



Exercice d'écriture collective

C'est la police



Le genre pièce policière est un classique du théâtre. Sur le site, on compte 239 pièces.

Cet appel à textes rend hommage à ce type de pièce, mais toujours dans un format court. Il sera sans doute difficile en 15 minutes de mettre en place une intrigue complexe. L'important est de restituer l'univers de l'enquête. Ses lieux, ses personnages...

Cela peut être la Police Nationale, la Police Municipale ou la Gendarmerie. Mais pas les détectives privés, c'est un autre monde.

Une réplique imposée :

Comment ça , j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Être situé dans l'univers de l'enquête
- Une réplique imposée : **Comment ça , j'ai pas une tête à prendre du velouté ?**
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1 Pôlisse de Jaques CABIN.....	3
2 La répétition de Mario Paul AHUES BLANCHAÏT.....	12
3 Le nez rouge de Patrice BEZIAT.....	18
4 L'étau de Xavier LE FLOCH.....	23
5 Appel à témoin de Jean-Pierre KLEIN.....	27
6 Cream soup de Christian CHAMBLAIN.....	30
7 La concierge, de Francis POULET.....	36
8 Ticket to dive de Philippe VINCENT.....	39
9 Vagues de velours de Joan OTT.....	49
10 La mare aux canards de William PASQUET.....	56
11 Sale ambiance à la Nouvelle-Orléans de Wilfrid RENAUD.....	60
12 Vous avez-dit Police ! de Michel DECOUIS.....	64
13 Teuf chez les keufs de Henri CONSTANCIEL.....	68
14 La vérité sur l'affaire du velouté de Pascal MARTIN.....	78
15 L'anti-interrogatoire de Philippe CAURE.....	82
16 Coup de cravate de Ann ROCARD.....	89
17 Boum au commissariat de Jacques BRENET.....	103
18 Il est où, le poulet ? de Gabriel COUBLE.....	110
19 Pouille et dépouilles de Frédérique FAVRIN.....	115
20 Deux temps trois mouvements de Eric BEAUVILLAIN.....	124
21 A trop vouloir en faire... de Jean Jacques DUPUY.....	132
22 La police, avec nous ! de Rolland CAIGNARD.....	139
23 L'inauguration de Régis PORTE.....	146

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Pôlisse de Jaques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacquescabin@orange.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Le Policier
- Le Prévenu

Tous deux la trentaine

Synopsis

Le curieux interrogatoire d'un prévenu par un policier.

Décor

Le bureau d'un inspecteur dans les années cinquante.

Derrière le bureau, un policier, la trentaine replète, est occupé à avaler une soupe à grandes cuillerées bruyantes, très lentement.

Devant lui, un prévenu, menottes aux mains, le regarde manger d'un air dégoûté.

Policier

Comment ça , j'ai pas une tête à prendre du velouté ? Hein ?

Prévenu

J'ai pas dit ça

Policier

Ah, je préfère. Moi, je peux pas réfléchir si j'ai rien dans le ventre et puis si j'ai l'estomac trop rempli, je peux pas réfléchir non plus, question de digestion, je suppose... alors le velouté, c'est l'idéal... un régal, un velours sur la langue qui coule à l'intérieur comme du sirop, ça glisse sans effort et ça vient se placer juste où il faut pour tapisser l'estomac... un vrai médicament

Prévenu

Pouah ? Moi, je pourrais jamais avaler un truc pareil

Policier

C'est ce qui fait la différence entre toi et moi, la délicatesse du palais, tu saisis ?

Prévenu

Je sais bien que vous vous foutez de moi... vous me racontez votre boniment sur la soupe et tout le reste pour m'endormir mais je ne marche pas... J'y étais pas devant le magasin, je suis pas sorti de la soirée, vous pouvez demander à ma poule, j'ai pas quitté le pieu d'une minute, même pas d'un instant... vous la connaissez ma poule, Suzy, une sacrée poupée, hein ?

Je laisserai pas ma place avec elle pour un ça sse minable dans un magasin minable... Qu'est-ce qui y avait dans la ça isse, deux milles, trois milles balles, pas beaucoup plus, hein ? Peut-être même pas ? C'est ça ? Cinq cent balles à peine ?

Policier

Tu es bien renseigné, je vois... Quatre cent quarante trois francs et dix centimes pour être précis... on aime la précision dans la pôleisse

Il prononce poolisse.

Prévenu

Ah, qu'est-ce que je vous disais ?

Policier

Qu'est-ce que tu me disais au fait ?

Prévenu

Rien

Policier

Tu permets que je finisse mon velouté, pointes d'asperges à la crème... un délice, ma bourgeoise est un cordon bleu...

Il désigne son ventre.

Ça se voit, non ? J'ai horreur de perdre... j'ai été élevé comme ça , rapport à la guerre sans doute... t'as eu faim pendant l'occup toi ?

Prévenu

Je me rappelle plus

Policier

Alors t'as pas eu faim, ça s'oublie la faim, tu peux me croire... ça reste gravé là (*il se touche le front*) et surtout là (*il se touche le ventre*)... moi, j'ai fouillé dans les poubelles des boches de la kommandantur, j'ai pas honte de le dire... si j'avais un deuxième bol, je te ferai bien goûter

Prévenu

Pourquoi que vous me racontez tout ça , la soupe, la... ?

Policier

Le coupant.

Le velouté !

Prévenu

Ouais, le velouté, la faim, la guerre, j'y comprend plus rien...

Policier

Pourquoi, je ne sais pas, histoire de ça user, non, tu n'aimes pas ça user ?

Prévenu

Pas avec les flics

Policier

Bien sûr... et si tu oubliais que je suis un flic, juste un moment, si tu te disais qu'on est deux types à peu près du même âge, assis chacun devant la même table en train de bavarder gentiment

Prévenu

Il montre ses mains entravées.

Et ça, c'est gentil ?

Policier

Tu as raison

Il se lève et libère les poignets du prévenu.

C'est mieux, non ?

Prévenu

Tu parles, je sens plus mes doigts tellement elles étaient serrées vos pinces, je suis sûr que mon sang circule plus normalement

Policier

Tu veux que j'appelle un médecin ou un chirurgien, peut-être ?

Prévenu

Ça va...

Un silence, il se masse les poignets en faisant des grimaces.

Le policier finit sa soupe bruyamment. L'autre le regarde écoeuré.

Policier

J'ai connu un type, un voisin, qu'est devenu fou à force d'avoir faim... un matin, il est sorti dans la rue et s'est mis à mordre les passants. Pas de chance pour lui, il a sauté sur une patrouille de boches en criant, de la viande, de la viande... les autres, ils l'ont descendu, croyant à un attentat, ça serait drôle si ce n'était pas tragique, non ?

Prévenu

Ah ?

Policier

Ça ne t'intéresse pas ce que je te raconte ?

Prévenu

J'y étais pas dans votre épicerie, vous pourrez pas me coller votre ça sse sur le dos

Policier

Qui te parle d'épicerie ou de vol, est-ce que je t'ai reproché quoi que ce soit ? Je ne t'ai même pas posé de questions à ce sujet

Prévenu

Mais...

Policier

On ça use, à bâtons rompus comme qui dirait...

Prévenu

Je ça use pas, moi, avec personne

Policier

Comme tu voudras...

Un long silence.

T'y étais le 19 avril ?

Prévenu

Le 19 avril ? Où ça ?

Policier

Sous le bombardement ?

Prévenu

Quel bombardement ?

Policier

Ne fais pas l'idiot, je sais que tu habitais rue Racine, au numéro huit pour être précis... la poolisse, la précision, tu te rappelles ? C'est là que sont tombées les premières bombes le 19 avril 44

Prévenu

Et alors, qu'est-ce que ça change si j'y étais ou pas sous les bombes ?

Policier

Rien bien sur, et peut-être quelque chose tout de même ?

Prévenu

Vous êtes un peu bizarre comme flic, non ? Les autres, ils gueulent, ils vous filent des claques et puis ils vous font embarquer et on en parle plus, mais vous, je me demande ce que vous cherchez

Policier

J'y étais moi sous les bombes comme tu dis, aux premières loges... c'est notre immeuble qui a sauté dès le début... boum ! Moi, j'étais dans ma chambre sous les toits, bien tranquille à essayer de dormir et d'oublier ma faim... je peux pas dire que j'ai entendu quelque chose, ni même senti quelque chose, j'ai été soulevé de mon lit et puis, plus rien, le noir complet, le silence et le goût du sang dans la bouche... comme un velouté, un peu fade, pas désagréable, sauf quand tu te rends compte que c'est ton sang que tu goûtes... je m'étais mordu la langue

Prévenu

Visiblement peu intéressé.

Ah ? Vous auriez pas une clope ?

Policier

Je ne fume pas, désolé

Prévenu

Vous devez être le seul flic de la ville à ne pas fumer

Policier

A ça use de mes poumons, j'ai fait deux années de sana... je te raconterai ça si on le temps

Prévenu

Le temps ? Vous comptez pas me garder toute la nuit, hein, y'a ma poule qui m'attend, elle risque de s'enrhumer toute seule dans son lit... je voudrais pas qu'un pote vienne la réchauffer, vous me comprenez ?

Policier

Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais assis sur une poutre calcinée à l'endroit où se trouvait ma chambre quelques minutes plus tôt, tout le reste de l'immeuble n'était plus qu'un squelette brûlé, envolés les appartements, tout avait disparu, à commencer par mes parents et ma petite sœur qui avait si peur des avions...

Un long silence. Le prévenu gêné regarde ses pieds.

Prévenu

Moi aussi, j'ai perdu de la famille dans le bombardement

Policier

Je sais

Prévenu

Si vous savez tout à quoi que ça sert que je ça use ?

Policier

La poolisse sait presque tout et tout est dans le presque, tu comprends, presque, ça n'est pas suffisant, c'est frustrant... tu vivais chez ta tante Léonie, enfin quand je dis ta tante, tu me comprends

Prévenu

Comment que vous pouvez savoir ça , personne est au courant ?

Policier

Il ouvre une chemise et lit.

Léonie Lemeur, née le 28 février 1901 à Buchy, Seine Inférieure, prostituée notoire...

Prévenu

C'est pas vrai, elle a jamais fait le tapin Léonie, je peux pas vous laisser dire ça et d'abord, pourquoi que vous me ça usez d'elle ?... Je veux plus y penser, c'est loin tout ça

Policier

Douze années, ça te paraît si éloigné ?

Prévenu

Je veux plus qu'on m'en ça use... à quoi que ça sert de remuer le passé... ça la fera pas revenir... Léonie, c'est la seule qui ce soit occupée de moi quand...

Policier

Quand tu t'es sauvé de la maison de correction ? C'est bien ça ?

Prévenu

Comment que ?...

Policier

Une question pour répondre à ta question... Tu m'imagines, tout gamin, en pyjama, même pas égratigné, la bouche en sang, perché sur ma poutre à douze mètres au dessus du

vide ? J'avais pas peur tellement j'étais sonné. Les pompiers ne sont venus me décrocher que le lendemain matin... ils m'ont appelé le miraculé, y'a même eu une photo de moi qu'est passée dans le journal de Rouen... le journaliste n'arrêtait pas de me demander, ça va petit, t'es sûr que ça va, t'as pas mal ? On m'a embarqué à l'hôtel Dieu et on m'a rien trouvé. J'étais plus capable de sortir un mot, pendant une semaine, je n'ai pas prononcé une seule parole

Prévenu

Vous vous êtes rattrapé depuis...

Policier

En effet

Prévenu

Moi, personne m'a pris en photo, quand ça a commencé à sauter de partout, j'ai couru dans les rues et je suis descendu jusqu'au port et puis...

Policier

Et puis ?

Prévenu

Rien, ça vous regarde pas

Policier

Tu as raison, je suis indiscret, même si je pourrais te répondre que tout, absolument tout regarde la poolisse... mais je ne le ferai pas

Prévenu

Et puis j'ai chialé, tout seul dans mon coin, planqué derrière un tas de briques... vous êtes content ?

Policier

Je devrais l'être ?

Prévenu

Je peux rentrer chez moi ? Je suis crevé là ! Vous m'avez fait repenser à Léonie, c'est vache de votre part...

Policier

Tu trouves ?

Prévenu

Je tiens plus debout, deux jours que j'ai pas fermé l'œil

Policier

Ah ?

Prévenu

Oh, c'est pas ce que vous croyez

Policier

Vraiment ?

Prévenu

J'arrive pas à fermer l'œil, des fois, je reste des semaines sans dormir, je veux dire sans dormir vraiment... faut que je me saoule pour ronfler un peu

Policier

A ça use de ta mauvaise conscience qui te taraude ?

Prévenu

A ça use des cauchemars

Policier

Je te comprend, moi aussi, j'ai l'impression certains jours ou certaines nuits plutôt de ne jamais être redescendu de ma poutre

Prévenu

Sauf que vous êtes assis du bon côté du bureau et moi je suis toujours derrière mon tas de briques... je fumerais bien quelque chose, vous êtes sûr que vous avez rien dans votre bureau ?

Policier

Il cherche vaguement dans un tiroir.

Pas de tabac... attend...

Il décroche le téléphone.

Allô, Gaston, tu peux nous amener un paquet de cigarettes et des allumettes ? Merci...

Il raccroche.

J'y pense, t'avais peut-être un petite faim ?

Prévenu

Pas vraiment... j'ai jamais faim, même pendant la guerre, j'avais jamais faim... Léonie m'achetait des biscuits au marché noir mais... qu'est-ce que je déraile à vous raconter mes histoires de même ?

Policier

Moi, si j'ai l'estomac rempli juste ce qu'il faut, je peux tenir des nuits entières à discuter avec les prévenus, je suis infatigable

Prévenu

Cà promet... pourquoi que vous vous acharnez sur moi, y'en a d'autres des gus qu'ont pu faire le coup, pourquoi s'en prendre à moi ?

Policier

Tu me croiras si tu veux, je suis entré dans la poolisse par hasard, parole, à la fin de la guerre, je savais pas trop quoi faire en sortant de l'assistance, j'ai vu une affiche devant un commissariat, on recrutait dans la maison poulaga, j'ai poussé la porte et je l'ai jamais regretté, pas une seule fois

Prévenu

C'est peut-être ce que j'aurais du faire ?...

Il éclate de rire.

Je déconne... Léonie se serait retournée dans sa tombe... si elle avait eu la chance d'avoir une tombe... on n'a jamais retrouvé son corps... elle est toujours là-bas, rue Racine, sous les pavés... cette rue là, c'est un cimetière, j'y fous jamais les pieds

Policier

Tu as tort, elle serait sûrement ravie de te revoir

Prévenu

Vous vous foutez de moi ?

Policier

Mais non... moi, je sais que mes parents et ma petite sœur habitent toujours dans l'immeuble qui n'existe plus, je vais souvent leur rendre visite, ils sont content de me voir... ils s'ennuient sous les décombres

Prévenu

Je crois que vous êtes dingue et moi, je vous écoute

Policier

Qu'est-ce que tu as de mieux à faire, hein ?

Prévenu

Suzy m'attend

Policier

Elle attendra, ne t'en fais pas, ce genre de fille attend toujours, toi ou un autre, c'est pareil, elle passe sa vie à attendre

Prévenu

Vous la connaissez pas

Policier

C'est vrai mais on l'a ramassé trois fois pour racolage rien que le mois dernier, ça crée des liens

Prévenu

C'est une brave même... elle me rappelle un peu...

Un silence.

Policier

Léonie ?

Prévenu

Ouais... comment que vous faites pour me faire ça user sans que je m'en aperçoive, vous êtes fortiche, y'a pas à dire ?

Policier

Je t'écoute, c'est tout, je veux dire que ce que tu me racontes m'intéresse vraiment

Prévenu

Tu parles... tout ce qui vous intéresse, c'est de me pincer et de m'envoyer en taule pour un truc que j'ai pas commis

Policier

Tu te trompes, je t'écoute et j'essaie de comprendre ce que tu me racontes et surtout ce que tu ne me dis pas

Prévenu

Je dis rien, nada, que dalle ! On m'appelle le muet, c'est pas noté dans votre dossier ?

Policier

Pourquoi tu t'énerves ? Tu trouves que je t'ai mal parlé, que je t'ai manqué de respect ?

Prévenu

C'est pas ça... vous me faites penser à des trucs...

Silence.

Policier

Oui ? Quel trucs ?

Prévenu

Et l'autre, il arrive avec ses cigarettes ?

Il s'agite sur sa chaise.

Il fait chaud dans votre cambuse, non ? On peut pas ouvrir la fenêtre ?

Policier

Plus depuis qu'un gus dans ton genre a sauté du troisième étage pendant un interrogatoire... il s'est pas tué mais ça aurait mieux valu pour lui, crois-moi

Prévenu

J'ai pas envie de me tuer, qu'est-ce que vous racontez ?

Policier

Je t'écoute... la poolisse, c'est avant tout de la patience

Prévenu

J'y étais pas devant votre épicerie, ni dedans non plus !

Policier

Tu parlais de trucs

Prévenu

Quel trucs ? je suis crevé, on peut pas reprendre l'interrogatoire demain ?

Silence.

Me regardez pas comme ça , ça me gêne

Policier

Et comment que je te regarde ?

Prévenu

Je sais pas, vos yeux, on dirait qu'ils traversent mon front et qu'ils lisent mes pensées, ça me fout les jetons... Léonie aussi, il suffisait qu'elle me regarde droit dans les yeux pour savoir si je lui mentais ou si j'avais fait une connerie... elle posait pas de questions, rien qu'un regard d'une certaine façon et j'étais cuit...

Policier

Le regard de la vérité

Fin de l'extrait

2 La répétition de Mario Paul AHUES BLANCHAIT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : mario.ahues@gmail.com

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Marianne, la quarantaine,
- Hamid, la trentaine.

Synopsis

Marianne interroge Hamid au Commissariat de Police.

Décor

La salle d'interrogatoires du Commissariat de Police : Une table et deux chaises en face à face.

Costumes

Les deux personnages sont habillés en civil.

Marianne

Assise sur le bord de la table, plutôt aimablement.

Répétez, s'il vous plaît.

Hamid

Assis sur la chaise du côté opposé à celui de Marianne. Fatigué mais poli.

Je vous l'ai dit au moins dix fois !

Marianne

Encore une fois, s'il vous plaît.

Hamid

Met la chaise de sorte qu'il parle au public, toujours poli.

Nous étions en train de boire un café. Personne n'a rien vu venir. En moins de trente secondes, la brasserie était envahie par une dizaine de gendarmes. Et ils m'ont arrêté. Moi et quatre autres personnes, je crois. Je ne sais pas exactement combien de gens ont été arrêtés.

Marianne

S'assoit sur sa chaise.

Vous, vous étiez seul à table. Selon vous.

Hamid

Sérieux mais toujours poli.

Non, pas selon moi. Selon tout le monde. Je buvais mon café tout seul. Demandez aux autres clients !

Marianne

Admettons. Alors, selon vous, pourquoi vous avez été arrêté ?

Hamid

Amusé.

Ha, ha, ha ! C'est précisément la réponse que j'attendais de vous ! JE NE SAIS PAS POURQUOI ON M'ARRÊTÉ. Ni pourquoi je suis ici, ni pourquoi vous m'interrogez, ni...

Marianne

Se levant, fait le tour de son demi-espace.

Ne vous énervez pas, s'il vous plaît. Ça ne vous aidera pas.

Hamid

Se lève aussi.

Je voudrais qu'on m'explique...

Marianne

Avec fermeté.

Restez assis !

Hamid

Se rassoit et met la chaise de sorte qu'il parle en face à face avec Marianne.

Très bien. Et ça va durer encore longtemps ?

Marianne

Va au fond de la pièce et regarde Hamid avec curiosité.

Le temps qu'il faudra.

Hamid

Vous voulez savoir quoi, au fait ?

Marianne

Voulez-vous que je vous répète toutes les questions depuis le début ? D'abord, qui a posé la bombe dans la cuisine de la brasserie ?

Hamid

Ce n'est pas moi. Je prenais tranquillement un café. Je me suis pas levé une seconde.

Marianne

Et pourquoi ? Et qui d'autre fait partie de cet attentat raté ? Et pourquoi la bombe n'a pas explosé ? Et qui l'a fabriquée ? Et quels sont les projets en cours ? Ça fait un joli paquet de questions, hein ?

Hamid

Je n'y suis pour rien, je vous dis !

Marianne

Le regardant avec insistance dans les yeux.

C'est ce que vous dites.

Hamid

C'est la vérité.

Marianne

Elle recule et parle avec calme se déplaçant dans son demi-espace.

Tout le monde dit sa vérité ici. Mais moi, je dois savoir ce qui s'est réellement passé.

Hamid

Remet sa chaise face au public.

Nous étions en train de boire un café. Je venais d'être servi. En moins de trente secondes, les gendarmes sont arrivés armés jusqu'aux dents. Et ils ont arrêté trois ou quatre autres personnes. Voilà ce qui s'est passé.

Marianne

Vous n'êtes même pas allé aux toilettes ?

Hamid

Même pas.

Marianne

Difficile à croire. La tension, le stress, donnent envie d'uriner.

Hamid

Je n'étais pas stressé et je n'avais pas envie d'uriner. Et je ne me suis pas levé du tout pendant que je prenais mon café. Les gendarmes m'ont cueilli assis à table. Tout le monde dans la brasserie l'a vu. Je ne vous mens pas. Combien de fois dois-je vous le répéter ?

Marianne

Est-ce que vous avez remarqué quelque chose de suspect autour de vous ?

Hamid

Il y avait deux gars qui parlaient à côté de moi. J'ai entendu des bouts de conversation, comme ça. Parce que, à la fin, l'un s'est mis à crier sur l'autre.

Marianne

Ah oui ? Et qu'est-ce que vous avez entendu ?

Hamid

Pas grand-chose en fait. Le petit s'était un peu énervé et avait dit à l'autre « Est-ce que tu es sûr que tu en es capable ? »

Marianne

Capable de quoi ?

Hamid

Je n'en sais rien, moi ! Je n'étais pas en train de les espionner. J'ai entendu cette question parce que le petit s'est énervé et il a parlé plus fort.

Marianne

D'accord. Et ensuite ?

Hamid

Eh ben... Ensuite, l'autre lui a répondu « J'ai pas une tête à prendre du velouté ».

Marianne

Quoi ? Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Hamid

Sûr de lui.

C'est ce qu'il a dit. « Je n'ai pas une tête à prendre du velouté ».

Marianne

Vous êtes sûr qu'il a dit ça ?

Hamid

Sûr de lui.

Eh ben, oui ! Il a dit ça. Il s'était énervé, lui aussi, l'autre. Alors, forcément, j'ai tout entendu.

Marianne

Réfléchissant à l'expression.

Ça peut vouloir dire plusieurs choses...

Hamid

Repositionne sa chaise face au public.

Alors là... C'est vous l'experte !

Marianne

Vous pensez à quoi, vous ?

Hamid

Moi ? Ah, non ! Moi, je ne pense à rien. Je ne pense pas. Pas du tout.

Marianne

Comment ça, vous ne pensez pas ?

Hamid

C'est interdit de penser dans un commissariat.

Marianne

N'importe quoi !

Hamid

C'est vous la penseuse ici. Vous pensez à quoi, vous ?

Marianne

Je ne vois pas...

Hamid

Pensez aux veloutés, par exemple !

Marianne

Il y a le velouté d'asperges... Mais aussi le velouté de maïs. Et le maïs est forcément génétiquement modifié. C'est peut-être un extrémiste Vert...

Hamid

Il y a aussi la soupe au lait, qui peut être proche d'un velouté. Et c'est pour ça qu'il a dit ça.

Parce qu'il n'est pas une tête chaude.

Marianne

Admirative.

Vous voyez que vous pouvez réfléchir, vous aussi ?

Hamid

Le regrettant.

Désolé, c'est parti tout seul !

Marianne

L'encourageant.

Mais non, mais non ! C'est très bien !

Hamid

Avec honte.

Je ne suis pas une balance, moi.

Marianne

Mais vous ne balancez personne ! Quelle idée...

Hamid

Remet la chaise face à Marianne.

Vous n'attendez que ça. Que je commence à balancer des gens.

Marianne

S'assoit face à Hamid.

Si vous avez des noms à donner, bien sûr. En quels sales draps vous êtes-vous fourré, hein ?

Hamid

Et voilà que ça repart...!

Marianne

Vous savez plus que ce que vous en dites. Alors parlez ou nous allons passer la nuit dans cette pièce.

Hamid

Il a dit « cinq-cent mille ». Et c'est tout.

Marianne

Répétez-moi ça.

Hamid

Vous êtes dure d'oreille ou quoi ? Il a dit « cinq-cent mille ». Voilà !

Marianne

Cinq-cent mille euros ?

Hamid

Remet la chaise face au public.

Je n'en sais rien, moi. Comment voulez-vous que je sache ! Cinq-cent mille euros, cinq-

cent mille dollars, cinq-cent mille personnes à une manif, cinq-cent mille je n'en sais pas quoi ! Est-ce que j'en sais ?

Marianne

Dites-moi, Abdelaziz...

Hamid

Quelque peu contrarié mais poli.

Ce n'est pas Abdelaziz, c'est Hamid.

Marianne

Excusez-moi. Hamid, dites-moi. Depuis quand faites-vous partie de cette bande ?

Hamid

Je ne fais partie d'aucune bande, Madame. Je me consacre à mes études.

Marianne

C'est ça, oui. Vos études... Et c'est quoi déjà ?

Hamid

Fatigué des mêmes questions à répétition.

Pff... Et on recommence. Vous le faites exprès ou vous n'avez aucune mémoire ? Pourquoi vous ne prenez pas de notes ? Vous pourriez vous rappeler mes réponses, non ?

Marianne

S'il vous plaît, quelles sont les études que vous faites ?

Hamid

Remet la chaise face à face avec Marianne.

Je fais un CAP en électronique.

Marianne

S'assoit pour parler face à face avec Hamid.

Ah oui, c'est ça. Un CAP en électronique. Et pourquoi ?

Hamid

Pourquoi quoi ?

Marianne

Pourquoi préparez-vous un CAP en électronique ?

Hamid

Et vous, pourquoi êtes-vous rentrée dans la Police, hein ? Vous êtes née flic ? Vos parents étaient flics ? Vous avez toujours rêvé d'être flic ?

Marianne

Répondez à ma question, s'il vous plaît.

Fin de l'extrait

3 Le nez rouge de Patrice BEZIAT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : patrice.beziat@free.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Mme Thomas
- M. Thomas
- Commissaire
- Juge d'instruction
- Inspecteur
- Clown
- Victime
- Avocat

Synopsis

C'est lors de la reconstitution d'une affaire de tentative de viol que le commissaire trouvera la solution grâce à un témoignage de dernière minute et à un événement imprévu. Le clown accusé sera-t-il innocenté ?

Décor : Au choix !

Costumes : Clown

Mme Thomas

Excusez-moi commissaire mais ce n'est pas du tout comme ça que ça s'est passé !

Commissaire

Mais c'est pourtant ce que vous avez affirmé avec votre mari, Madame Thomas.

M. Thomas

Mais oui ! Qu'est-ce que tu nous racontes-là ?

Mme Thomas

Je... Je peux vous parler en privé, commissaire ?

M. Thomas

Mais qu'est-ce qu'il te prend ? Tu divagues, tu délires ! Ça y est : elle est folle ! A force de regarder la télé elle se prend pour Colombo !

Juge d'instruction

Restez à votre place, s'il vous plaît ! La reconstitution n'est pas terminée.

La juge, la commissaire et Mme Thomas sortent.

Clown

Si les témoins oculaires n'ont pas vu la même chose, il faut qu'ils passent chez l'oculiste !

Avocat

Ne dites rien, je vous en prie ! Contentez-vous de répondre aux questions !

Clown

Oui mais enfin, c'est bon pour moi ça, non ? Si les seuls témoins se contredisent, je ne suis plus suspect. Non ?

Avocat

Heu... Oui effectivement. Mais... heu... Attendons la fin de la procédure et nous aurons un argument de poids à faire valoir au tribunal, vous comprenez ?

Clown

Domage parce que je l'aurai bien reconstituée moi la scène ! C'est qu'elle mignonne la petite !

Avocat

Taisez-vous ! Les revoilà !

Commissaire

De retour avec la juge et Mme Thomas.

Monsieur Thomas, veuillez me suivre s'il vous plaît !

M. Thomas

Qui ? Moi ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce que tu as été leur raconter encore ? Hein ?

Mme Thomas

Ce que j'ai vu, tout simplement.

M. Thomas

Ce que tu as vu ? Ah !! Et c'est pas pareil que ce que j'ai pu voir moi alors ? Tu veux faire ton intéressante ou quoi ?

Juge d'instruction

Silence, s'il vous plaît ! La reconstitution n'est pas terminée ni remise en cause en l'état actuel de nos connaissances sur les faits et des variations récentes de certains témoignages.

La juge, la commissaire et M. Thomas sortent.

Victime

Ah ouais bien vu la police ! Bravo la justice ! Waouh ! La reconstitution de ouf !

Inspecteur

S'il vous plaît ! Un peu de respect. Merci.

Victime

Du respect !!! Ho Hé ! C'est qui la victime ? C'est à qui qu'on doit le respect ici, hein ?

Inspecteur

S'emportant.

Ça suffit ! Taisez-vous !

Victime

Semblant reconnaître la voix... effrayée

Oui, pardon !

Clown

Vous croyez vraiment que c'est moi ? Est-ce que vous êtes certaine que c'est moi ? Comment pouvez dire ça ? Qu'est-ce qui vous prouve que c'est moi ?

Avocat

Arrêtez je vous dis ! Vous n'avez pas à adresser la parole à la victime. Sauf si on vous le demande.

Victime

Sûre d'elle puis doutant...

C'est vos fringues, vos cheveux, votre...

Mme Thomas

C'est sûr que ce que nous avons vu avec mon mari ressemblait tout à fait à ça. Sauf...

Commissaire

De retour avec la juge et Mme Thomas.

Bien mesdames messieurs, si vous le voulez bien, nous allons reprendre depuis le début. Inspecteur, veuillez placer chacun dans sa position initiale.

Inspecteur

Tout de suite Madame la commissaire.

Aux témoins

Vous par ici ! Venez !

Au clown

Et vous, vous vous mettez ici. Voilà.

A la victime

La victime était là-bas. Voilà, merci.

Victime

Effrayée

Lâchez-moi !

Commissaire

Doucement inspecteur, voyons ! Alors... il est 5h18. Mademoiselle passe derrière ces buissons en compagnie d'un clown. Nous sommes tous d'accord jusque-là.

Avocat

UN clown. Ce qui ne veut pas dire CE clown. Je tenais à le préciser. Mais je vous en prie continuez !

Commissaire

Merci Maître !

Mme Thomas

C'est sûr que ce que nous avons vu avec mon mari ressemblait tout à fait à ça.

Commissaire

Madame Thomas s'il vous plaît : pas de commentaire pendant la reconstitution. Merci.

La victime ne se souvient de rien : elle était sous l'empire de différents stupéfiants, c'est noté dans le dossier d'instruction. Vous confirmez Madame la juge ?

Juge d'instruction

L'analyse du sang de la victime établit en effet un taux d'alcoolémie supérieur à deux grammes ainsi que la présence de cannabis et de cocaïne. Il a également été constaté que la victime était vierge.

Victime

S'emportant.

Mais quelle bande d'enfoirés ! Vous balancez ça comme ça, devant tout le monde !!

Je me réveille à l'hosto avec des bleus partout, des égratignures sur tout le corps et un mal de tronche atroce. Et maintenant des flashes où je vois...

Elle fixe l'inspecteur et se fige, effrayée, puis se referme sur elle-même.

Clown

Des bleus ? Des égratignures ? Mais c'est formidable !!!

Avocat

Mais arrêtez, enfin ! Vous voulez notre mort ?

Commissaire

Non ! Continuez au contraire !

Avocat

Madame le... la commissaire. En tant qu'avocat de la défense, je vous rappelle que lors d'une reconstitution nous nous devons de reproduire à l'identique ou au plus près les faits tels qu'ils ont été rapportés et recoupés lors de l'instruction..

Mme Thomas

Oui mais puisque j'ai changé d'avis...

Commissaire

Effectivement, le second témoignage de Madame Thomas apporte des éléments nouveaux à l'enquête. Je suggère donc de remettre cette reconstitution à plus tard.

Qu'en pensez-vous Madame la juge ?

Juge d'instruction

Il me semble en effet que certaines certitudes sont remises en question mais j'aimerais cependant entendre l'accusé au sujet de ces égratignures...

Victime

Attendez ! J'ai... je vois... Je vois un clown. Il rit fort.

M. Thomas

Ah ! C'est bien ce qu'on a dit ! On a entendu quelqu'un qui riait très fort. N'est-ce pas Jeannette ?

Mme Thomas

Passant de l'étonnement à la peur.

Ah ça oui ! Même que c'était un rire bizarre... Un rire... un rire qui faisait peur !

Clown

Avec un rire grave qui fait peur.

Ah ah ah ahhhh ! Hé hé hé hé hé !!!

Avocat

Ça y est ! Là je crois que c'est vraiment foutu.

Mme Thomas

Sûre d'elle

Ah là non ! Pas du tout ! C'était plutôt un petit rire aigu...

M. Thomas

Ah oui ! Je confirme ! Plutôt comme ça : « hiiiiii hi hi hi hi » Comme un ouistiti vicieux.

Commissaire

Intéressant tout ça. Très intéressant. Nous pouvons remercier les Thomas.

Il applaudit

Clown

Vous voulez dire que je suis innocenté alors ?

Avocat

Innocenté ! Ah ! Elle est bien bonne celle-là ! Avec toutes les charges qui pèsent contre vous ! Ah ah ! Laissez-moi rire !

Victime

Bien ! Bravo la défense ! Bien vu ! On est vachement bien partis ! Bonjour le trio infernal ! Police, justice, défense ! Tu m'étonnes que de jeunes filles innocentes se fassent violer par des tordus.

Juge d'instruction

Je vous rappelle qu'il ne s'agit « que » d'une tentative de viol mademoiselle. Et pour l'innocence vous m'excuserez mais vous repasserez !

Victime

En transe

Aaaahh ! Il m'a plaquée au sol ! Il veut... il arrache mes vêtements !

M. Thomas

Oui c'est exactement ce qu'on a vu !

Fin de l'extrait

4 L'étai de Xavier LE FLOCH

Pour demander l'autorisation à l'auteur : xavierlefloch@gmail.com

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- La commissaire de police
- Eugène Le Bouc'h (le suspect)
- Lieutenant Barbara (gros bras)
- Bourillet (le secrétaire)

Synopsis

Eugène Le bouc'h, un petit dealer, est interrogé au commissariat de Brest pour le meurtre d'un journaliste. Coincé entre la commissaire et les gros bras du lieutenant Barbara, est-il victime ou coupable ?

Décor : Un bureau de commissariat avec une table et trois chaises. Une porte.

Costumes : Contemporains.

LeBouc'h a le visage tuméfié.

Lumières éteintes. Un grand bruit suivi d'un cri et de sanglots. La lumière s'allume et la porte s'ouvre sur la commissaire. Le Bouc'h, assis au milieu de la pièce, les mains attachées dans le dos, pleurniche. Le lieutenant Barbara, un annuaire à la main, lui tourne autour.

La commissaire

Elle s'assied derrière son bureau.

Assis, lieutenant !

Barbara

Obéissante, elle s'assied.

Oui, commissaire.

La commissaire

Elle ouvre un dossier.

Alors, reprenons... Monsieur Le Bouc'h, Eugène. Vous êtes né le 7 septembre 1986 à St Brieuc. C'est bien ça ?

Le Bouc'h

Agacé

Oui ! Oui, vous le savez très bien, ça fait douze heures que vous me le répétez !

La commissaire

Ne m'interrompez pas ! Vous habitez Brest, 16 rue de Siam depuis bientôt dix ans.

Le Bouc'h

Je sais où j'habite aussi ! J'ai faim, j'ai soif...

Barbara

Elle se lève et le frappe.

Sur la tête, chef !

La commissaire

Merci Barbara, assis !

Monsieur Le Bouc'h ne m'interrompez pas sans arrêt! C'est désagréable pour vous comme pour moi... Alors, plusieurs condamnations pour vols, consommation et revente de stupéfiants divers et variés. Plusieurs mois de prison, des cures de désintoxication sans grands résultats, mais aujourd'hui, vous avez franchi un cap. Vous êtes ici, devant moi, pour homicide ! On vous soupçonne d'avoir poignardé Monsieur Demartre à son domicile dans la soirée du 9 octobre, il y a maintenant trois jours.

Le Bouc'h

Mais c'est n'importe quoi. Je ne sais même pas qui c'est !

La commissaire

Vous le connaissez très bien. Alexandre Demartre, 52 ans, journaliste mondain qui se poudrait le nez presque autant que vous !

Elle exhibe un sachet de poudre.

On en a trouvé sur vous deux comme ça. Et comme par hasard, leur petit frère au domicile de la victime. Le labo les a analysés. Résultat : même dope, même sachet ! Alors ?

Le Bouc'h

Il se tortille sur sa chaise.

Je ne sais pas moi ! Je ne me souviens pas ! J'ai faim, j'ai soif !

La commissaire

Lieutenant Barbara !

Barbara

Elle se lève et frappe.

Dans la face, chef !

La commissaire

Merci, assis !

Dis-moi Eugène, je peux t'appeler Eugène ? Demartre te devait de l'argent ? Il voulait t'arnaquer ?

On frappe à la porte. Entre Bourillé, un papier à la main.

Bourillé

On vient de recevoir les résultats du labo concernant les deux mugs qui était dans l'évier de Demartre. Pas d'empreintes.

La commissaire

Merci Bourillé.

Elle prend le rapport et le pose sur son bureau sans le lire. Bourillé sort.

Eugène ! Veux-tu que je te laisse un moment avec le lieutenant Barbara pour raviver tes souvenirs ?

Le Bouc'h

Effrayé.

Non, non... Je ne sais plus trop, je lui ai peut-être vendu une dose ce soir-là. Mais je ne suis jamais allé chez lui. Je vends dans la rue, pas à domicile !

Barbara

C'est vrai ça, commissaire.

La commissaire

Barbara, rappelle-toi : il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là. Je suis sûre que Monsieur Le Bouc'h ne traînait pas dans la rue.

Le Bouc'h

J'étais sous un porche !

La commissaire

Barbara !

Barbara

Elle se lève et le gifle.

Dans les dents, chef !

La commissaire

Bien, assis !

On ne m'interrompt pas. Je vais te faire une confidence, Eugène. On ne l'aimait pas trop ce journaliste. Alexandre Demartre était un furet qui fouinait toujours dans nos affaires à chercher la petite bête, à espérer dénoncer une bavure. Il nous pourrissait la vie, ce type. Alors pour nous, ce n'est pas une grosse perte. Je suis en train de t'expliquer que nous ne te chargerons pas. Tu avoues ton crime et nous arrondirons les angles. Nous pourrions même évoquer la légitime défense. Il t'a agressé et tu t'es défendu, Eugène. C'est ça ? Tu t'es défendu ?

Le Bouc'h

Il sanglote.

Mais non... C'est pas vrai... Je ne suis jamais allé chez lui...

La commissaire

Toutes ces marques sur ton visage... Il t'a frappé, puis a sorti un couteau. Tu t'es débattu et as retourné l'arme contre lui. C'est limpide : légitime défense, Eugène !

Le Bouc'h

Non, non... Il ne m'a rien fait... Je ne lui ai rien fait...

La commissaire

Barbara !

Barbara

Elle se lève et le frappe.

En pleine bouche, chef !

La commissaire

Merci, Assis !

On frappe à la porte, entre Bourillé.

Bourillé

Commissaire, un Monsieur de la préfecture souhaite s'entretenir avec vous en privé. C'est urgent !

La commissaire

Elle se lève.

J'arrive.

Barbara

S'il vous plaît, je peux aller aux toilettes ?

La commissaire

Oui, vas-y. Laissons un moment seul notre ami Eugène qu'il puisse réfléchir...

Ils sortent.

Le Bouc'h

Il pleurniche la tête basse. Il se calme et se lève doucement pour aller lire le rapport du labo qui est toujours sur le bureau.

Les deux mugs ont été lavés à la hâte. On ne relève aucune empreinte lisible, ni de trace d'ADN exploitable. Mais subsistent quelques résidus de velouté d'asperges.

Il se rassied en grommelant.

J'ai faim, j'ai soif...

Il sursaute quand entre le lieutenant Barbara.

Barbara

Alors, tu as réfléchi tête d'ampoule ! Tu l'as tué le pisse-copie ? Tu avoues ?

Le Bouc'h secoue la tête sans un mot, Barbara lui tourne autour menaçante. La commissaire entre en laissant la porte ouverte et va s'asseoir.

La commissaire

Je ne sais pas vous mais j'ai un petit creux, moi.

Elle appelle Bourillé.

Apportez-moi un velouté s'il vous plaît.

Bourillé

Tomates ou asperges ?

Fin de l'extrait

5 Appel à témoin de Jean-Pierre KLEIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : klein.jpkev@gmail.com

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- La voisine de Marguerite, environ 75 ans,
- Marguerite (M, même âge, impotente, en fauteuil roulant percé, aphasique)

Synopsis La voisine de Marguerite, 75 ans, retraitée de l'Éducation Nationale, qui fait les courses de sa voisine, 75 ans, en fauteuil roulant et aphasique, essaie de lui soutirer l'adresse de sa petite-fille, soupçonnée d'être terroriste, dans l'espoir de toucher la récompense promise par la police

Décor chez Marguerite qui est en fauteuil roulant percé

Voisine de Marguerite

Je suis en avance aujourd'hui

Ha ! Ha ! Ma chère Marguerite, Ha ! Marguerite, laissez-moi reprendre ma respiration...
Ha ! Ha ! Ouf ! Quand l'air vous manque...

Votre chère gazette, comme vous m'appeliez il y a peu, quand vous pouviez parler, votre chère gazette va vous en apprendre de belles !

Je faisais donc mon petit tour ce matin, comme chaque matin, pour rapporter un peu de sirop de la rue à ma vieille voisine qui ne peut plus arquer. Ah ! Ah ! Ah !

Je faisais mes propres emplettes et aussi vos courses que j'ai déposées dans l'entrée. Ne me dites pas,

Elle se reprend

ne me montrez pas que c'était trop cher. Je sais, vous n'êtes jamais contente alors que vous avez les moyens. Et si ça continue, je ne vous dis rien.

Je vous ai acheté comme d'hab', je veux dire comme à l'accoutumée votre soupe veloutée, celle que vous adorez et que vous ne m'offrez jamais

«Comme ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ? » vous vous dites sûrement sans jamais me demander mon avis.

Et pourtant, même si je n'en suis pas folle comme vous, ça m'aurait fait plaisir que vous me proposiez au moins une fois d'y goûter, rien que pour la beauté du geste amical.

Enfin, passons, je vous sens impatiente car ce que je vais vous dire est d'importance, enfin, c'est important, vous saisissez ?

Bien. Vous êtes calmée, espèce de vieille curieuse.

C'est à propos de votre petite-fille Mariette. Oui, celle que vous aimez tant, celle qui vous a toujours appelé sa mémé très chérie.

Voilà... on devrait d'ailleurs plutôt dire : Voici, pour parler correctement, mais la belle langue n'a jamais été votre fort, a fortiori maintenant : a fortiori c'est-à-dire à plus forte raison.

Eh ! Oui, j'ai des nouvelles de votre petite-fille Mariette : Elle n'a pas disparu, ou plutôt si, elle a disparu, enfin je me comprends.

Ça fait bien sept ans, n'est-ce point ?, ça fait bien sept ans que vous avez perdu contact, c'est du moins ce que vous prétendez.

Pensez donc, qu'elle soit partie comme ça, à seize ans de chez vos enfants sans crier gare, on se demande pourquoi.

Votre fils n'était pas si mauvais père pourtant, bien qu'il ne s'occupât guère de sa fille. Mais les enfants maintenant veulent être autonomes de plus en plus tôt, autonome, c'est un mot qui leur plaît. Il y aurait beaucoup de choses à dire là-dessus, chacun ses options éducatives. Ce n'est pas parce que, malheureusement, on n'a pas eu d'enfant qu'on ne peut pas avoir les siennes, d'options éducatives, pas vrai ?

Donc voilà, voici : j'allais chez l'épicier, chère Marguerite, et pour y aller, je passe, vous vous en souvenez peut-être, du temps que vous étiez valide, je passe devant le poste de police.

Là, dans mon champ de vision, j'enregistre latéralement une affiche.

Et puis... Mais oui, pas d'impatience, j'en viens à votre petite-fille chérie, voilà-t-y pas, ne voilà-t-il pas, si je me mets maintenant à parler comme vous il y a peu, c'est contagieux !, ne voilà-t-il pas que, sur le chemin du retour, je m'arrête pour reprendre mon souffle, le poids de vos courses n'y est pas pour rien, tout ça pour me faire attraper par une vieille grincheuse, une vieille radine.

Mais d'abord, il me faut vérifier mes assertions, mes affirmations si vous préférez

Elle regarde la photo qu'elle a prise de l'affiche sur son appareil portable, ce qui prend du temps car elle doit l'agrandir

Excusez : ça prend du temps avec ces appareils modernes. Je vous envoie de ne ma pouvoir y avoir accès

La corpulence de votre petite-fille était-elle mince ?

Incompréhension de Marguerite, elle s'adresse à elle comme à une illettrée

Votre petite-fille est-elle mince, oui ou non ?

Marguerite fait oui de la tête

Bien, c'est bien ça.

Et ses yeux ?

Elle consulte de nouveau son portable

Il est écrit verts orangé

Elle fait la liaison

Curieux mélange quand on y pense : L'orangé est fait, si je ne m'abuse, de la rencontre, si vous me permettez cet anthropomorphisme, de la rencontre du jaune et du rouge. Comment est-il possible d'écrire qu'un vert tire sur l'orange alors qu'il n'en partage aucune des composantes ? On pourrait en revanche prétendre d'un jaune qu'il est verdâtre puisqu'il en participe. Qu'en pensez-vous ?

Calmez-vous, calmez-vous, vous êtes bien irritable aujourd'hui.

Donc je passerai sur d'autres détails : la taille, la couleur des cheveux, tant pis pour vous, pour vous dire de quoi il retourne, d'autant qu'il s'agit d'une très bonne nouvelle.

Vous pensiez que Mariette que vous aimez tant n'arriverait pas à gagner de l'argent ?

Vous m'aviez dit qu'elle était devenue un peu mystique, pas vrai ? C'est bien de se dévouer à une cause spirituelle élevée ! Moi qui suis restée athée, je n'ai pas eu cette chance.

Eh ! Bien ! Mariette, elle peut être riche, très riche, du jour au lendemain.

Finis alors tous les soucis d'argent que nous connaissons bien, chère voisine, je parle surtout pour moi qui suis obligée pour arrondir ma retraite de l'Education Nationale de vous rendre quelques services, mais je le fais de bien bon cœur, vous le savez.

Donc, c'est comme je vous le dis, très riche ! Il est offert à votre petite-fille jusqu'à quinze-mille euros ! Il lui suffit de répondre un appel à témoin... Vous savez ce que ça fait en francs, quinze-mille euros ? Non pas en anciens mais en nouveaux francs, enfin en anciens nouveaux francs ? Ça fait beaucoup, je vous assure, un million d'anciens anciens francs... On est obligé de vous le dire comme ça, sinon vous confondez tout. Ah ! L'école vous a bien manqué, ou plutôt vous avez bien manqué l'école. Vous voyez à quoi l'instruction peut servir, à ne pas s'emmêler dans les sommes d'argent.

Non, elle n'a pas gagné au loto. Me croirez-vous ? C'est sa parole qui vaut autant, vous vous rendez compte ? C'est vrai que pour vous, la parole, c'est laborieux et ça pèse lourd.

Allez, je ne vais pas vous faire languir, ne vous tortillez point comme ça, très chère, je vous dis tout : Votre petite-fille, j'ai bien reconnu sa photo, Ah ! J'ai omis de vous préciser qu'il y avait aussi sa photo et son nom, mais j'ai voulu vérifier le signalement, on ne sait jamais avec la Police.

Oui, oui, c'est la Police, c'est même le Ministère de l'Intérieur, vous pensez, quelle célébrité, je vous envie, et pourtant vous le savez, je ne suis pas envieuse.

Attendez, je vais quand même me servir un peu de votre soupe veloutée que je vous ai préparée à midi. Elle est encore tiède. Je la prends pour fêter cette occasion. Et c'en est une, je vous assure ! Il faut arroser ça, ne vous dérangez pas.

Elle rit

Je ne peux pas m'empêcher de vous dire cela. Voyez ce que c'est que d'avoir une certaine éducation : dire « Ne vous dérangez pas » à quelqu'un d'impotent. Il est toujours fondamental, chère amie, de rester jusqu'au bout dans les bonnes manières et la courtoisie ; Le jour que mon éducation s'en ira, c'est moi tout entière qui devrais partir. Mais ce n'est pas la première fois que je vous le dis, n'est-ce point ?

Vous en voulez un peu ? Non ? Vraiment ?

Bon, je vous lâche le morceau, si vous m'autorisez à être vulgaire, mais c'est l'expression adéquate. Enfin je me comprends.

Eh ! Bien ! La Police Judiciaire, le Ministère de l'Intérieur même, a besoin de votre petite-fille. Tel que je vous le dis.

Son témoignage, c'est écrit, est capital, concernant

Elle consulte son portable et lit en annonçant

« les enquêtes ouvertes pour attentats terroristes ». Vous savez ces bombes, ces horreurs qu'on peut voir sur sa télé. Il lui suffit de faire son devoir en rendant service à la France en disant ce qu'elle a pu surprendre sur ces bandits.

Quelle chance elle a ! Et vous aussi ! Vous ne savez pas où elle est ? Je pourrais encore vous rendre ce petit service, très chère vieille amie. Je pourrais aller pour vous

Fin de l'extrait

6 Cream soup de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Inspecteur Montel**
- **Jérôme Flapeux**

Synopsis

Dans le bureau d'un local de police, l'inspecteur Montel interroge Jérôme Flapeux, suspecté d'un crime.

Décor : Bureau de police

Costumes : Contemporains

Inspecteur Montel

Montel se lève de son bureau et vient s'y adosser faisant face à Flapeux, assis sur la chaise en face de lui.

Je t'assure Jérôme, tu ferais mieux d'avouer tout de suite. On en finirait plus tôt, tout le monde serait content, je pourrais rentrer chez moi de bonne heure et on passerait à autre chose.

Jérôme Flapeux

Ben voyons, je vais me mettre un meurtre sur le dos juste pour que monsieur l'agent de police Montel puisse retrouver bobonne parce qu'on sait jamais, si quelqu'un pourrait lui piquer sa bonne femme ! Non mais et puis quoi encore ! Je vais pas me payer perpette pour qu'un perdreau rentre au nid tirer sa gonzesse quand même !

Inspecteur Montel

Pour ta gouverne mon cher, j'ai bientôt trente ans de mariage alors l'euphorie j'ai déjà donné. T'es cuit, tu le sais, je le sais, pourquoi nous faire perdre notre temps. A cette heure-ci tu devrais être en train de dormir à cuver ton repas.

Jérôme Flapeux

Et en plus tu te fous de ma gueule ! T'as déjà bouffé la merde qu'on nous sert en cellule, t'as déjà couché dans une cellule ? Fais-le et on en reparlera !

Inspecteur Montel

Y'a combien d'années qu'on se connaît nous deux ? Quinze, vingt ans ? Combien de fois on s'est retrouvé face à face dans ce bureau ? Hein, combien de fois ? Tu veux que je ressorte tous les dossiers te concernant ? Y'en a une armoire pleine, y'en a même aux archives. Alors tu sais que je suis patient, très patient mais plus je prends de l'âge, plus cette patience se fatigue, s'use, si tu vois ce que je veux dire, Jérôme.

Jérôme Flapeux

Justement, puisque tu me connais si bien, tu sais comme moi que je suis incapable de

faire du mal à quiconque, j'ai jamais frappé personne, j'ai pas de sang sur les mains, je suis de la vieille école moi, je travaille à l'ancienne, poliment et proprement.

Inspecteur Montel

Faut un début à tout.

Jérôme Flapeux

A mon âge, j'ai beaucoup plus envie de raccrocher les gants que d'innover.

Inspecteur Montel

T'aurais dû prendre ta retraite plus tôt, tu ne serais pas ici ce soir.

Jérôme Flapeux

C'est vrai, c'est le coup de trop. J'le sentais pas, j'aurais dû me méfier.

Inspecteur Montel

Ton commanditaire t'as refilé un plan bidon. Tu perds ton flair comme moi ma patience. Remarque, avec le casier que tu te trimballes, si tu fais le bilan, tu t'es pratiquement fait choper à chacun de tes braquages.

Jérôme Flapeux

C'est pas vrai, tu peux pas dire ça ! Les coups que j'ai réussi forcément, tu les connais pas. Et j'en ai quelques-uns. Mais tu comprendras que j'ai ma pudeur, j'ai horreur de me vanter et puis je suis tenu par le secret professionnel, comme toi.

Inspecteur Montel

Arrête, me fais pas rire, j'ai un plombage qui me taquine et dès que je souris, la douleur se réveille, alors soit humain.

Jérôme Flapeux

Je ne voudrais pas te torturer, excuse-moi. Je vais m'en aller pour que tu puisses te reposer.

Inspecteur Montel

Bon allez, fini de rigoler, redis-moi tout depuis le début !

Jérôme Flapeux

C'est pas vrai, je vais pas encore recommencer ! Merde ! J'en ai marre !

Inspecteur Montel

Allez, allez, du calme. Reprenons. Je t'écoute !

Jérôme Flapeux

Je m'appelle Jérôme Flapeux, le jour où je suis né, il pleuvait. Je m'en souviens comme si c'était hier. Mon père m'a laissé sur le parvis de l'église du village et /

Inspecteur Montel

Je te préviens, continue à te foutre de ma gueule et tu vas pas le regretter !

Jérôme Flapeux

Qu'est-ce tu veux que je te raconte de plus que ce que je t'ai déjà raconté ? Je vais inventer ce que je ne sais pas juste pour te faire plaisir et te faire rentrer tôt. C'est pas moi qui l'ai tué, il était déjà refroidi quand je suis entré chez lui.

Inspecteur Montel

Pourquoi t'es pas parti pendant qu'il en était encore temps ?

Jérôme Flapeux

J'allais pas rater mon coup pour ce détail et puis c'était pas mes affaires. Logiquement je devais pas me faire serrer. C'est là que je me dis qu'il y a embrouille. C'est pas normal que la cavalerie soit arrivée si vite après mon entrée sur le théâtre d'opération.

Inspecteur Montel

T'étais mal rencardé mon vieux. T'aurais dû savoir que l'alarme de sa villa était reliée au commissariat.

Jérôme Flapeux

Je le savais, pour qui tu me prends, je l'ai débranchée moi-même.

Inspecteur Montel

Et il t'a surpris, t'as eu peur, bagarre et mort du proprio. Tu pourras toujours plaider la légitime défense, si tu tombes sur un juge fan de tes exploits, tu seras acquitté, sinon, c'est perpette.

Jérôme Flapeux

Putain mais comment je dois te le dire bordel, c'est pas moi. D'ailleurs, je sais même pas de quoi il est mort ce mec. Tu le sais toi, tu peux me le dire.

Inspecteur Montel

Tu mens Jérôme, tu mens et très mal, t'as jamais su et c'est pire à chaque arrestation !

Jérôme Flapeux

Je devrais avoir un nez démesuré alors si c'était le cas, je suis pas un Pinocchio !

Inspecteur Montel

Tu connaissais la victime puisqu'il t'a invité à dîner !

Jérôme Flapeux

Quoi ? D'où tu sors une connerie pareille !

Inspecteur Montel

T'es pas doué pour la mise en scène ni pour effacer tes traces.

Jérôme Flapeux

N'importe quoi !

Inspecteur Montel

Tu as enlevé ton couvert de la table, fais ta petite vaisselle et rangé le tout dans les placards. Seulement...

Jérôme Flapeux

Seulement quoi ?

Inspecteur Montel

Seulement, il restait des tâches de soupe de l'autre côté de la table, face à ta victime. Ce pauvre monsieur n'a pas pu manger à plusieurs endroits en même temps, le même soir.

Jérôme Flapeux

C'est peut-être son habitude de se déplacer au cours des repas pour avoir l'impression qu'il est plusieurs à table ce mec, j'en sais rien moi !

Inspecteur Montel

On a retrouvé tes empreintes sur une cuillère que tu as mal essuyée. Une cuillère qui t'as servi à manger la soupe qui débutait le repas.

Jérôme Flapeux

La soupe ?! La soupe ? ! Ah laisse-moi rire !

Inspecteur Montel

C'était plus que de la soupe d'ailleurs, il t'avait concocté un velouté champignons, asperges et navets, un délice.

Jérôme Flapeux

D'la soupe ! Et puis quoi encore !

Inspecteur Montel

Du velouté je te dis. Nettement plus raffiné qu'une soupe poireaux pommes de terre. Mais il est vrai que tu n'as pas une tête au raffinement, qu'il soit culinaire ou autre mon pauvre ami !

Jérôme Flapeux

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ? Et pour quoi ça, je te prie ?

Inspecteur Montel

Parce que tu es un rustre, un primaire, un primate, un primitif ! Voilà ce que tu es ! Allez, fini de rigoler ! Dis-moi tout ce que tu sais ça vaudra mieux, les preuves s'accumulent contre toi. Un conseil, pas d'ami mais presque Jérôme, parle !

Jérôme Flapeux

J'ai rien de plus à dire !

Inspecteur Montel

Tu as tort, je sens que tu me caches quelque chose d'assez gros et tu ferais mieux de m'en parler avant que ça tourne vinaigre pour toi.

Jérôme Flapeux

Jérôme semble réfléchir un moment.

Quelles garanties j'aurais ?

Inspecteur Montel

C'est à dire ?

Jérôme Flapeux

Si je m'allonge, je veux être sûr que ce sera sur un matelas moelleux et non sur une planche à clous, si tu vois ce que je veux dire.

Inspecteur Montel

C'est pas dans mes cordes de négocier avec toi. Ce sera au juge d'en décider.

Jérôme Flapeux

Alors je dis rien !

Inspecteur Montel

Montel, à son tour, semble réfléchir.

Bon Ok ! Je ferai tout pour qu'on tienne compte de ta bonne volonté et de tes aveux que je

qualifierai de spontanés.

Jérôme Flapeux

J'ai ta parole ?

Inspecteur Montel

Ouais !

Jérôme Flapeux

Bon c'est vrai, je connaissais le bonhomme. Enfin, je l'avais jamais vu en vrai mais je savais qui il était parce qu'il me l'a confirmé quand je suis arrivé chez lui.

Inspecteur Montel

Nous y voilà ! Ensuite ?

Jérôme Flapeux

Si tu m'interrompes, ça va pas aller !

Inspecteur Montel

Continue.

Jérôme Flapeux

C'est lui qui me rencardait sur mes bons coups. J'en étais sur le cul de voir que c'était un vieux débris comme lui qui s'y connaissait mieux que personne. D'ailleurs, quand j'y repense, c'est les siens qui marchaient le mieux, ceux que je te disais tout à l'heure que tu connais pas et qui m'ont rapporté que du bonheur. Ceux que je montais moi-même tu les connais aussi bien que moi.

Inspecteur Montel

Il devait tenir à son pourcentage, en les choisissant bien.

Jérôme Flapeux

Tu rigoles, il ne m'a jamais réclamé un centime, ce que je raflais était pour bibi et seulement pour bibi. Bizarre mais vrai. Un mécène ce mec comme on dit, mon bienfaiteur.

Inspecteur Montel

Tu ne t'es jamais demandé pourquoi ?

Jérôme Flapeux

Ma foi non, c'était une affaire qui roulait, ça me suffisait. Un matin, plutôt que de recevoir des infos sur le coup suivant, c'est une invitation à bouffer qui se trouvait dans l'enveloppe. Ca m'a étonné mais je me suis dit, peut-être qu'il veut me voir pour monter le casse du siècle.

Inspecteur Montel

On peut toujours rêver. T'as pas eu peur d'une arnaque ou d'un piège ?

Jérôme Flapeux

Je ne suis pas méfiant de nature et depuis le temps que notre duo fonctionnait, pourquoi j'aurais eu des doutes.

Inspecteur Montel

Retiens bien la leçon mon gars ! Et tu y es allé.

Jérôme Flapeux

Non ?! Tu crois ? Qu'est-ce que je ferais chez toi en ce moment sinon ?

Inspecteur Montel

Enchaîne !

Jérôme Flapeux

Visiblement il était content de me voir.

Inspecteur Montel

Et toi ?

Jérôme Flapeux

Quoi moi ?

Inspecteur Montel

Ca te faisait plaisir de rencontrer ton chef de service ?

Jérôme Flapeux

Boaf ! J'avais en face de moi un petit vieux à l'air mal en point. Je l'avais pas imaginé ni si vieux ni si décrépi. Comme quoi...

Inspecteur Montel

De quoi avez-vous parlé ?

Jérôme Flapeux

Météo, politique, j'y entends rien et je m'en fous, après il m'a posé plein de questions sur mon passé, mon enfance, tout ça quoi. Je voyais pas bien l'intérêt. J'attendais qu'il aborde le vrai sujet mais dans l'état où il était, je voulais pas le brusquer.

Inspecteur Montel

T'avais de quoi le satisfaire, entre la DDASS, les foyers, les familles d'accueil, les divers centres de délinquants et la zonzon...

Jérôme Flapeux

Parce que tu crois que c'est vraiment glorieux de se vanter de toute cette merde ?

Inspecteur Montel

C'est ta vie.

Jérôme Flapeux

Ouais ben, j'ai résumé vite fait, ça le regardait pas. Après il s'est mis à table.

Inspecteur Montel

Comme toi maintenant.

Jérôme Flapeux

Ah très drôle, vraiment très drôle.

Inspecteur Montel

Pardon, ça m'a échappé. Je t'en prie, continue.

Fin de l'extrait

7 La concierge, de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 9 minutes

Personnages :

- **Gendarme Loupet** (40 / 45 ans)
- **Bernard Gerbié de Jonc** (soupçonné de meurtre. La trentaine, genre play-boy)

Synopsis

De nos jours, un homme soupçonné de meurtre, est interrogé par un gendarme, dans les locaux d'une gendarmerie.

Décor

Le bureau d'une gendarmerie de quartier. Le gendarme est assis à une table et tape sur le clavier d'un ordinateur. Assis à la même table, l'homme soupçonné de meurtre...

Costumes

Le gendarme est en uniforme. L'homme soupçonné de meurtre est habillé de nos jours. Il est plutôt bien mis.

Au lever du rideau, Le gendarme et Bernard sont assis de chaque côté du bureau. Le gendarme interroge Bernard...

Le gendarme

Bon, alors, on reprend. Avec qui étiez-vous, jeudi dernier, à 21 heures 20 ?

Bernard

Il récite

Chez moi. En train de regarder « Munch » à la télé.

Le gendarme

Vous étiez seul chez vous, à cette heure-ci ?

Bernard

Oui.

Le gendarme

Où était votre femme ?

Bernard

Je n'ai pas de femme. Plus exactement, je n'ai plus de femme !

Le gendarme

Votre compagne, alors ? Votre amie ?

Bernard

Laquelle ?

Le gendarme

C'est moi qui pose les questions !!

Bernard

Vous êtes marrant ; j'en ai peut-être sept !

Le gendarme

Une pour chaque jour de la semaine ?...

Bernard

Exactement !

Le gendarme

Bon alors, vous étiez seul chez vous, à regarder la télé.

Bernard

Oui. En mangeant ma soupe.

Le gendarme

Une soupe ? ? ! Ah bon ?... voilà qui m'étonne. Vous n'avez pas une tête...

Bernard

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Le gendarme

Pas vraiment, non. Le velouté, c'est pour les tendres

Bernard

Et, pour vous, je ne suis pas un tendre ? !

Le gendarme

Si c'est vous -comme je le pense fortement- qui a assassiné la concierge de votre immeuble... de 72 coups de couteau, qui l'a démembrée et jetée dans la Marne, lestée de 150 kilos de ciment, non, vous n'êtes pas réellement ce qu'on peut appeler un tendre...

Bernard

Mais, c'est pas moi qui ai fait l'coup !!

Le gendarme

On vous a vu sortir de l'immeuble, vers 21 heures 30...

Bernard

Eh ben « on », il ferait bien de s'acheter des lunettes ! Parce qu'à 21 heures 30, j'étais assis sur mon canapé, avec mon chat sur les genoux. Vous n'avez qu'à lui demander !

Le gendarme

Monsieur Gerbié, s'il vous plaît !!

Bernard

De Jonc...

Le gendarme

Oui. Monsieur Gerbié de Jonc. Ne vous fichez pas d'moi !

Bernard

Et si mon chat parlait, hein ? !...

Le gendarme

C'est bon ! Ça va ! Donc, vous refusez de me dire avec qui vous étiez ce soir-là... du jeudi 1er novembre. Jour de la Toussaint...

Bernard

Avec mon chat, j'vous dis !

Le gendarme

C'est ça ! Et moi, j'm'appelle Ursula Andress !!

Bernard

Ah ben, si vous étiez Ursula... Quoi que je préférerais quelqu'un de plus jeune... mais, bon.

Le gendarme

On sait que vous étiez avec quelqu'un. Vous feriez mieux d'avouer que vous étiez avec la concierge. Et que ça a mal tourné entre vous.

Bernard

N'importe quoi !!

Le gendarme

Vous êtes mal parti monsieur Gerbié de Jonc. Si vous étiez avec quelqu'un, vous feriez mieux de le dire. Il est toujours préférable d'avoir un alibi, dans certaines circonstances...

Bernard

ça dépend...

Le gendarme

Comment ça, « ça dépend » ? Vous en avez trop dit, ou pas assez. Avec qui étiez-vous ?

Bernard

Lassé

Bon ben, vous l'aurez voulu, hein. Avec votre... femme !

Le gendarme

Quoi ? ! ? avec ma femme ? ! ! ! ?

Bernard

Oui. Eva est ma maîtresse depuis trois ans. (*il baisse d'un ton, en regardant à droite et à gauche*) Et si vous voulez passer pour un con, continuez à me titiller avec cette histoire de concierge assassinée... C'est votre femme, Eva, qui l'a tuée, la concierge... par jalousie !

Le gendarme

Mais, on est en plein délire ! Eva n'aurait jamais fait ça !

Bernard

D'être ma maîtresse, ou de trucider la concierge ?...

Fin de l'extrait

8 Ticket to dive de Philippe VINCENT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pvcanal@gmail.com

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Gino** : gangster
- **Paul** : inspecteur
- **Lisa** : inspecteur-adjoint
- **Olga** : femme de ménage
- **Denis** : stagiaire

Synopsis

Gino est interrogé par Paul Berjot, inspecteur de police incompetent, au sujet d'un braquage de banque qui a mal tourné. Au moment de se rendre aux toilettes, il échappe aux policiers et réussit à fuir hors du commissariat. S'ensuit une course poursuite gérée à partir du bureau de Paul... .

Décor : Bureau d'un inspecteur de police (un bureau, 2 chaises)

Accessoires : Une lampe de bureau, un téléphone fixe, des téléphones portables, des menottes... éventuellement pistolet etc....

Costumes : Contemporains

Commissariat du 13ème d'arrondissement. Paul, inspecteur de police, est assis en face de Gino, crapule bien connue des services et du milieu.

Gino

Bon ! Inspecteur, vous allez me garder encore combien de temps comme ça ? Dix heures que je suis assis sur cette chaise les mains dans le dos. J'ai le cul complètement tanné moi !

Paul

(Qui lit le journal) — Ta gueule...

Silence

Gino

Envie de pisser moi. Je vais bientôt m' faire dessus...

Paul

Parlant fort pour l'extérieur.

Lisa ! Appelle un gardien et emmenez-moi cet abruti aux toilettes ! ... Lisa !

Gino

Merci inspecteur

Lisa

Qui arrive dans le bureau

Oui ! J'arrive ! Qu'est-ce que tu as encore à crier ?

Paul

Ça fait dix heures qu'il est assis là et il a envie de pisser. Normal après tout... Tu appelles Jean-Pierre ou Franck et vous le conduisez aux chiottes. Porte ouverte et l'œil sur lui. Le roi de l'évasion, ça commence à bien faire.

Lisa

Et pour les menottes ?

Paul

Quoi les menottes ?

Lisa

Comment il va faire avec les mains dans le dos ?

Paul

(Exaspéré) — Tu demandes à Franck de lui mettre les menottes devant au lieu de derrière. C'est bien là que ça se passe non ? Pas compliqué quand même !

Lisa

Non, c'est parce que j'ai eu peur qu'il faille lui tenir et je vous dis tout de suite que moi je ne suis pas préparée à ça...

Paul

Ah oui ? Et qui est préparé à ça, dis-moi ? On apprend ça à l'école de police ? Non ? Alors cesse de gémir, va faire uriner le passe-muraille et ramène-le moi une fois que sa vessie sera aussi vide que son cerveau.

Lisa

D'accord... Bon, je reviens avec un gardien.

Elle sort. On l'entend en off appeler Jean- Pierre et Franck

Gino

Elle a intérêt à se magner le train parce que là on coure au dégât des eaux...

Paul

Ferme-la une bonne fois pour toute Gino. Tu me files la nausée. Ou alors la prochaine fois que tu parles c'est uniquement pour me dire qui sont tes complices, où se trouvent les bijoux et pour me dire pourquoi vous avez tiré sur l'employé de banque qui n'avait même pas bronché.

Gino

Mais inspecteur, pourquoi vous acharner sur moi de cette façon ? Je vous dis que je n'étais pas sur ce braquage.

Paul

Continue à te foutre de ma gueule ! Tu t'évades de Fresnes mardi. Mercredi à 10 h en plein centre de Paris, braquage à l'ancienne avec des masques de Jerry Lewis et le lendemain, donc ce matin à 8 h, on t'attrape chez la grosse Lulu en train de boire un grand crème au comptoir !

Gino

Et alors, quel rapport avec la banque ?

Paul

Vas-y, persiste. La banque mon Coco elle se trouve en face de chez Lulu. Drôle de hasard quand même...

Gino

C'était pas le même jour. Et en plus Lulu je l'ai vu deux fois dans ma vie. C'est pas mon quartier son rade.

Paul

Raison de plus imbécile ! Il y a des coïncidences qui ne trompent personne. Tu la connais à peine et tu te trouves dans son bar le lendemain d'une attaque qui a eu lieu en face.

Gino

Je vous dis que je n'y étais pas ! Qu'est-ce qu'elle fiche la poulette ? Je vais pisser, je vous avertis !

Paul

Lisa !... Lisa !

Lisa débarque avec un jeune stagiaire.

Lisa

J'ai pas trouvé de gardien. J'ai demandé à Denis de venir m'aider. Heureusement qu'il y a des stagiaires dans cette baraque. Un vrai désert...

Paul

Salut Denis. Merci pour ton aide. Emmenez-le aux WC, ça va me soulager aussi.

Lisa ôte les menottes à Gino. Le temps qu'elle les lui repasse devant, il se lève, bouscule Denis et sort en courant du bureau. Paul regarde la scène sans avoir eu le temps de bouger. Lisa court en hurlant derrière Gino et Denis se relève et la suit.

Paul

C'est pas possible ! Bande d'incapables ! *(Il prend son téléphone et compose 4 chiffres)* — Allô ! Oui, Paul Berjot du 13ème arrondissement. Gino Valverde vient de nous filer entre les mains. Réunissez 4 ou 5 véhicules de patrouille. Faut le retrouver rapidement... Non il n'est pas armé. Je suis au bureau rappelez-moi pour la suite. *(Il raccroche)*

Olga, la femme de ménage entre dans le bureau avec son matériel.

Olga

Bonjour inspecteur... Je peux procéder ?

Paul

Bonjour Olga. Quoi ? Oui Procédez, procédez...

Olga

Pourquoi ça crie comme ça dans les couloirs ?

Paul

C'est rien. Un criminel qui vient de s'échapper. Ils lui courent tous après... Toujours du bruit ici. Faudra vous y faire.

Olga

(Qui réfléchit 5 secondes) — Et vous ?

Paul

(Un peu surpris) — Quoi moi ?

Olga

Vous ne courez pas après lui ?

Paul

Ecoutez Olga. Vous êtes bien gentille mais prenez vos chiffons et ... procédez comme vous dites...

Le téléphone sonne, Paul décroche.

Paul

Paul Berjot... Cinq voitures en place ? Bon très bien merci. Pas de trace pour le moment ? Je m'en doutais un peu... Il doit se cacher dans un café ou sous un porche... Pourquoi quelle couleur?... J'ai pas dit une Porsche !... Un porche, imbécile, une entrée d'immeuble si vous voulez... Oui tenez-moi informé minute par minute... Comment rappeler chaque minute ? Non ! C'est une expression bordel ! *(il raccroche)*

Olga

Comment il a pu s'enfuir ?

Paul

Il avait envie de se soulager, on l'a détaché, il est parti, fin de l'histoire.

Olga

Dis donc, ça devient de plus en plus facile de se tirer d'ici !

Paul

Vos commentaires ne sont pas indispensables. J'aurais aimé vous y voir...

Olga

Dites, je ne suis pas policier moi. Vous voulez que j'arrête qui avec mon balai ?

Paul

Ça va, ça va. Laisser moi bosser et faites ce que vous avez à faire

Après quelques secondes...

Olga

Il a du se dépêcher de trouver un p'tit coin s'il avait tant envie...

Paul

(Exaspéré) — Vous allez me laisser tranquille ?

Olga

Je dis ça comme ça mais avec la vessie trop pleine, moi je ne peux ni marcher, ni courir.

Paul prend son portable et appuie sur une touche...

Paul

Oui Lisa, c'est Paul, vous êtes où là ?... Vous foutez quoi aux Galeries Lafayette ? Le 14ème n'est pas notre secteur ! Comment une piste ? Oui ... Vous rentrez. Il ne doit pas être bien loin... (*Il raccroche*)

Olga

(*Qui continue son ménage*)— Dis donc... Si vous ne dépassez pas les limites du treizième, ça va devenir facile de fuir...

Paul

C'est le règlement, j'y peux rien. Et puis de quoi vous vous mêlez, vous ?

Olga

Ok ok je me tais... Ce que j'en dis... (*Puis*) — J' crois pas qu'il ait pu aller jusqu'aux Galeries sans avoir été au p'tit coin. Ou alors il a mouillé tout son pantalon... Facile à repérer maintenant...

Paul la regarde en silence avec une haine montante. Il prend le téléphone interne...

Paul

C'est Paul. Il est passé où le stagiaire ? Comment aux archives ? Pourquoi vous ne le mettez pas à faire les vitres tant que vous y êtes ? Son futur métier ne s'exerce pas dans une cave mais dehors... .Enquêtes, filatures, arrestations ! Envoyez-le-moi !

Olga

(*Dubitative*) — Enquêtes, filatures... Bureau oui !

Paul

Faites bien la maligne vous... En tout cas c'est pas vous qui allez me le retrouver le Gino.

Olga

A votre place je fouillerais toutes les toilettes de Paris. Cafés, sanisettes, urinoirs publics. Tout ! Pas possible de courir avec une envie de...

Paul

... Oui ça va bien, j'ai compris.

Le stagiaire arrive dans le bureau

Denis

Oui inspecteur ? Vous m'avez fait appeler ?

Paul

Oui. Z'avez pas vu Lisa ?

Denis

Non... Pas vu Lisa... Tiens... ça me rappelle quelque chose ça...

Paul

On s'en fout ! Vous avez pensé aux toilettes ?

Denis

Je vous demande pardon ?

Paul

Oui, les toilettes !

Denis

Ce n'était pas mon tour cette semaine. C'est Franck qui a rempli l'appareil avec les rouleaux de PQ...

Paul

Je ne vous parle pas de ça !

Denis

En dehors de ça... Non je n'ai pas pensé aux toilettes. Là j'étais aux archives

Paul

Quand Gino s'est tiré, Lisa est passée aux toilettes ?

Denis

Ben non elle n'a pas eu le temps ; elle a couru derrière lui tout de suite. Pourquoi elle avait envie ?

Paul

Elle non mais Gino, lui, il n'avait pas pissé depuis une dizaine d'heure. Alors il semble que la première chose à faire aurait été de vérifier s'il n'y était pas passé avant de fuir ! Faut penser un peu les gars ! Faut être plus vif que ça !

Olga pouffe de rire...

Denis

Non. Je n'y ai pas pensé non-plus. On n'imagine pas un délinquant récidiviste passer aux toilettes avant de détalier... C'est assez rare.

Paul

Mais qu'est-ce que vous savez de ce qui est rare en matière d'évasion ? Vous arrivez juste dans nos services ?

Denis

Oui mais j'en ai vu des films vous savez... les types sautent par la fenêtre pendant les interrogatoires ou prennent quelqu'un en otage. Vous avez déjà vu Alain Delon ou Joey Starr aller aux toilettes avant de s'enfuir ?

Paul

Alors là mon garçon, si vous comparez ce qui se passe dans un commissariat à la fiction d'un film, vous allez avoir certaines désillusions...

Olga

C'est sûr ! Dans les films, les flics ils se bougent le cul...

Paul

Bon Olga, si vous avez fini de procéder, vous pourriez peut-être poursuivre vos investigations dans le bureau d'à côté !

Olga

Bien sûr M^ossieur l'Inspecteur, j'ai bientôt terminé. *(Elle se remet au travail)*

Denis

S'il a fait ça on n'est pas près de le retrouver. Tous les agents du commissariat sont sortis dans la rue quand l'alerte a été donnée. Il a eu tout le temps de sortir tranquillement 10 minutes après.

Paul

Bien notre veine ça !

Olga

Ou alors il y est encore...

Paul

Evidemment Olga, il nous attend. Il a peur de sortir... Je vous jure !

Denis

(Qui commence à partir) — Je vais voir.

Paul

Restez là. Vous ne pensez quand même pas qu'il est resté à vous attendre ?

Olga

On ne sait jamais... Et s'il était resté enfermé ... Un loquet coincé ou autre chose. Quand même étonnant qu'on ne le retrouve pas, ni dehors, ni dedans...

Paul

Oh vous ! Encore là ?

Olga

D'accord j'y vais. *(Elle commence à remballer ses chiffons et produits)*

Paul

Bon. Denis, allez jeter un œil aux WC. Olga dit peut-être vrai. *(Denis s'exécute)*

Olga

Ah quand même ! Vous attendiez quoi ? Que j'y aille toute seule ?

Paul

Ça va, ça va. Ne la ramenez pas trop. Il y a une chance sur mille qu'il y soit.

Olga

N'empêche que vous y envoyez le stagiaire. Courageux comme attitude...

Paul

Bon ça suffit comme ça, dégagez du bureau !

Olga

Oui c'est ça M'sieur Paul, j'y vais ! *(Elle finit de ranger)*

Paul

(Qui a repris son téléphone) — Allô ! Oui, inspecteur Berjot. On en est où ? Comment rien trouvé... Il ne s'est pas envolé bande de buses !... ? Comment ça je ne vous ai pas donné son signalement ?... Vous connaissez Valverde quand même ? Sa tête était placardée dans tous les journaux il y a six mois... Comment voulez-vous le trouver si vous n'avez jamais vu sa bobine ? Mais avec qui je bosse moi ? *(Il raccroche, furieux)*

Olga

(Qui sourit silencieusement) —... Quelle équipe !

Paul

Suffit vous !

Pendant ce temps, Denis reviens avec le fugitif menotté qu'il tient en laisse...

Denis

Vous aviez raison Inspecteur, Monsieur Valverde était bien aux toilettes. Il se lavait les mains tranquillement quand je suis arrivé...

Paul

(Qui se lève d'un bond) — Ça mon p'tit Gino, tu vas me le payer ! Tu as essayé de te faire la belle une fois de plus, et là c'est une fois de trop !

Gino

Mais ça va pas non ? J'ai pas voulu partir ; j'ai simplement couru aux toilettes parce que j'en pouvais plus. En plus j'ai même demandé à un gardien où ça se trouvait. Vous pouvez lui demander.

Paul

Tu te fiches de moi ! Tout le monde connaît ta tête ; il t'aurait raccompagné manu-militari si c'était vrai !

Olga

Tout le monde le connaît ! Vaut mieux entendre ça que donner la charité à l'hôpital !

Denis

Vous avez dû faire un mélange Olga...

Olga

Je ne mélange pas les torchons et les serviettes qui tournent, moi M^ossieur !

Denis

Tiens, on n'attendait pas Patrick sur ce coup ...

Olga

Non je mélange pas mes crayons. Je savais bien qu'il était aux toilettes Monsieur Gino, alors que vous tous, vous le cherchiez dehors... Ah, elle est belle la police française. Heureusement que Mesrine a été stoppé avant que vous arriviez !

Gino

Merci Madame. Au moins vous, vous me croyez.

Paul

Olga ! Dehors !

Elle sort avec son matériel

Olga

C'est sûr que j'y vais ! La vie est plus sûre dehors que dans votre commissariat ! Je vais changer de boîte d'intérim moi ...

Paul

(À Gino) — Assieds-toi bandit ! On va reprendre depuis le début...

Gino

Je m'appelle Gino Valverde, je suis né à Bologne le...

Paul

Tais-toi ! Je sais où tu es né imbécile. Ton pédigrée je le connais par cœur... Je veux savoir où tu étais mercredi dernier à 10 h ! C'est clair ?

Gino

Et bien j'étais chez moi, aux toilettes.

Denis

Encore ?

Gino

Quoi encore ? T'y vas pas tous les matins toi ? T'es constipé à ton âge ?

Lisa revient un peu essouffée. Elle voit Gino.

Lisa

Ah vous êtes là vous ?

Paul

Je l'ai attrapé aux toilettes, où tu avais oublié de te rendre !

Denis

C'est Olga qui a ...

Paul

Oui... et Denis l'a ramené.

Denis

Mieux déjà...

Paul

(À Gino) — Et comment tu es sûr que mercredi à 10 h pile tu étais aux WC ? Tu te chronomètres ?

Gino

Non je regarde les nouvelles sur Facebook quand je suis sur le trône. Comme tout le monde... Et sur mon téléphone il y a l'heure affichée.

Paul

Et tu peux me dire pourquoi tu as regardé l'heure ?

Gino

Je voulais voir combien de temps il y aurait entre le moment où ils entreraient dans la banque et le moment où ça s'afficherait aux nouvelles sur mon portable...

Lisa

Je crois qu'il se fiche de toi Inspecteur...

Paul

J'avais remarqué. Je vais te dire pourquoi tu mens espèce de canaille !

Gino

Je vous écoute...

Paul

Parce qu'à 10 h mercredi matin, Lisa, trois flics et moi étions déjà chez toi depuis une heure.

Gino

Pas étonnant ! Visiblement quand je suis aux toilettes dans le même endroit que vous, vous êtes incapables de me trouver... Tu parles d'une bonne planque ! Une heure aux gogues sans que vous me trouviez !

Denis

Faudrait que tu arrêtes d'énerver l'inspecteur, Gino. Il est limité...

Paul

Qu'est-ce que tu as dit, merdeux ?

Denis

Je voulais dire, « l'inspecteur a ses limites », désolé.

Gino

Vous faisiez quoi dans mon appartement ? En plus je ne vous ai même pas entendus...

Lisa

On avait une commission du juge pour une perquisite suite à ton évasion. Tu penses bien qu'on t'avait dans le collimateur... Et là... Un braquage au même moment. Et toi tu nous dis que tu étais aux chiottes ?

Gino

Pourquoi vous me tutoyez, vous ? Qu'est-ce que c'est que ces manières...

Lisa

On ne vouvoie que les personnes respectables ici.

Gino

Ah oui ? Tu vas me chercher un café Lisa ?

Lisa

Demandé comme ça tu peux toujours courir.

Paul

Tu peux aller nous chercher des cafés Lisa ?

Lisa

Bien sûr Paul... Tout le monde expresso sucré ? Un potage pour Monsieur Valverde ?

Gino

Un velouté de carottes s'il y en a...

Paul

Tu te fiches de nous ? Un velouté ?

Gino

Comment ça ! J'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Fin de l'extrait

9 Vagues de velours de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Xavière Ysel (ou Xavier Ysel) : Juge d'instruction.
- Suzanne Spitz : s'accuse de l'assassinat de Zénaïde Zimmermann. Elle a un fort accent mulhousien.

Synopsis

L'action se passe de nos jours. Zénaïde Zimmermann a été retrouvée morte, poignardée dans son appartement.

Le (la) juge d'instruction Xavier(e) Ysel interroge Suzanne Spitz qui a avoué avoir assassiné Zénaïde Zimmermann, retrouvée morte, poignardée dans son appartement.

Décor : Nu et triste. Un bureau, une lampe, des chaises.

Costumes : Au choix du metteur en scène

Xavière

Au téléphone

Voyons, chéri ! Est-ce que j'ai une tête à prendre du velouté ?... Mais oui, une moulinée, la moins chère, marque blanche, promo, ce qu'il y a en rayon, ce sera très bien, pourvu que ce soit du légume, sans crème, sans rien... En brique ? Mais oui, pourquoi pas... Bio ? Encore mieux. Mais oui... À tout à l'heure... Oui, oui... Moi aussi.

Elle raccroche et appuie sur une autre touche

Faites entrer.

Entre Suzanne

Madame Spitz... Asseyez-vous. Comme vous voyez, nous sommes seules vous et moi. C'est ce que vous avez souhaité, n'est-ce pas? J'ai accédé à votre demande, bien que ce ne soit pas du tout dans les règles.

Suzanne

Qui s'est assise lourdement avec un soupir exagérément exténué

À quatre-vingt dix ans, pensez si j'en ai encore quelque chose à faire, des règles !

Xavière

Sans doute, Madame Spitz, sans doute... Mais ce que vous direz ici ne sera pas consigné. Et comme votre avocat n'est pas présent...

Suzanne

Quel avocat ? Je l'ai pourtant bien dit, que je n'en voulais pas !

Xavière

C'est la loi. Un avocat commis d'office est en charge de votre affaire.

Suzanne

Et bien, celui-là, il peut aller se brosser.

Xavière

Bien, bien... Donc, Madame Spitz, nous voilà seules vous et moi.

Suzanne

Ben oui, quoi ! Deux, c'est bien assez, non ? Une qui parle, l'autre qui écoute. Et puis appelez-moi Suzanne. Spitz, j'ai jamais aimé.

Xavière

Si vous y tenez...

Suzanne

Oui, parce que Spitz, avec Suzanne, les deux ensemble, ça fait SS, alors vous comprenez...

Xavière

Sans doute, sans doute... Suzanne, donc... Mais une chose qu'il vous faut savoir : en l'absence de mon greffier et de votre avocat, vos aveux – puisqu'il s'agit bien d'aveux, n'est-ce pas ?

Suzanne opine

Vos aveux, donc, n'auront aucune valeur. Il vous faudra tout répéter ensuite, que chacune de vos paroles soit consignée par écrit.

Suzanne

Ça, on verra le moment venu.

Xavière

Vous m'avez bien comprise ? Il faudra tout répéter. Et en présence de votre avocat. C'est la loi.

Suzanne

Je vous ai déjà dit que...

Xavière

Et je vous ai parfaitement entendue. La règle, vous vous en fichez. Seulement voilà, nous sommes en démocratie ; et en démocratie, il y a des lois. Incontournables, les lois.

Suzanne

Oui, oui... Mais si on commençait ? À mon âge, on se fatigue vite, vous savez. J'ai pas toute la journée à vous consacrer. La sieste, pour moi, c'est sacré ; et tout de suite après, mes mots fléchés. Les mots fléchés, c'est mon truc. Imbattable !

Xavière

Bien... Nous disions donc... Vous vous appelez Suzanne Spitz, née à Mulhouse le 1^{er} janvier 1929. Vous vous accusez du meurtre de...

Suzanne

Mais on le sait, tout ça ! La suite ! La suite !

Xavière

Permettez, Suzanne, c'est juste pour que nous soyons bien d'accord.

Suzanne

Mais on est d'accord ! Je l'ai tuée, et basta !

Xavière

Vous vous accusez, en effet, du meurtre de Zénaïde Zimmermann, née à Colmar le 24 décembre 1928. Meurtre avec préméditation, si j'en crois votre déposition reçue par l'Officier de Police Judiciaire Schmoll le 12 de ce mois.

Suzanne

Schmoll ? C'est son nom, à ce guignol ? Ah ça, c'est trop rigolo ! Schmoll, c'est pas comme ça qu'on appelait ce chanteur... mais si, vous savez bien... il faisait du rock... et aussi d'autres jolies chansons, une qui parlait d'un cinéma qui allait fermer, et puis il y avait une couleur aussi... ah oui ! Ça me revient ! Eddy Mitchell ! Voilà ! Eddy Mitchell ! C'est Schmoll qu'on l'appelait, dans le temps, non ?

Xavière

Peut-être bien, oui... Mais revenons-en aux faits.

Suzanne

Ah Schmoll ! J'aimais bien l'entendre chanter, celui-là. Et ses copains aussi. Johnny... et puis l'autre, là, avec ses cactus et ses Chinois...

Xavière

Oui, bon... Mais je vous en prie, Madame Spitz, si vous digressez tout le temps, nous n'y arriverons jamais.

Suzanne

Je dégraisse, moi ? Je dégraisse rien du tout ! Mais bon, puisque vous êtes pressée et moi pareil, on y va ! Mais vous m'appellez Suzanne, hein ? Sinon, je dis rien du tout.

Xavière

D'accord. Alors Suzanne... Dites-moi... Vous déclarez avoir assassiné Zénaïde Zimmermann à son domicile, 37 rue d'Illzach à Modenheim. Mais vous ne dites rien d'autre. Ni comment vous l'avez connue, ni pourquoi vous avez mis fin à ses jours. C'est pourquoi je vous pose cette première question : Où avez-vous connu Zénaïde Zimmermann ?

Suzanne

Ça, c'est une vieille histoire...

Xavière

Vous voulez bien me la dire, cette vieille histoire ?

Suzanne

Oui, oui... Laissez-moi me souvenir... C'était en quarante-deux... Ou quarante-trois ? Non, non, quarante-deux, c'est bien ça. L'Alsace était allemande, comme vous savez. Pour bien nous faire comprendre qu'on était allemands, les nazis avaient décidé de nous traiter comme ceux du Reich, tout pareil.

Xavière

Oui, oui, je sais.

Suzanne

Je sais que vous savez, vous êtes pas une inculte ! Mais je le dis pour bien remettre les choses à leur place.

Xavière

Dans leur contexte, en somme...

Suzanne

Dans quoi ?

Xavière

Rien, rien, poursuivez, Suzanne, poursuivez.

Suzanne

Si vous me coupez tout le temps, je vais pas arriver ! Alors maintenant, vous m'écoutez et vous la bouclez !

Xavière

Attention, Suzanne ! Là, vous frôlez l'outrage à magistrat !

Suzanne

C'est quoi encore, ce truc ? Vous voulez m'embrouiller, c'est ça ?

Xavière

Mais non, mais non. Je n'ai rien dit. Déformation professionnelle, ne faites pas attention. Parlez, je vous écoute.

Suzanne

Bon, alors... Où est-ce que j'en étais ? Je sais plus, moi, avec tout ça !

Xavière

Les Allemands, pour bien vous faire comprendre que vous faisiez partie du Reich...

Suzanne

Oui, voilà ! Seulement, faut pas dire Allemands. Faut dire nazis. Les Allemands, j'ai rien contre eux, hein ! Les nazis, c'est autre chose...

Xavière

Oui, bon, les nazis. Qu'on-ils fait pour que vous vous sentiez parfaitement intégrés au Reich ?

Suzanne

Attention, là ! Hein ! Attention ! Jamais on s'est senti intégrés. À part quelques-uns qui étaient tout feu tout flamme pour *Ordnung und Disziplin*, le Führer et tout le bordel, nous autres, on n'était pas pour. Et même, on était contre. Même si on le montrait pas. Parce que Schirmeck, c'était pas si loin. Le camp du Struthof. Ceux qui y allaient en revenaient pas. Ça, on le savait. Alors on faisait gaffe, hein ! Toujours ! Même qu'une fois, à l'école, j'avais dit « Et voilà ! » et français, parce que ce jour-là j'avais réussi un exercice de géométrie. La géométrie, je détestais ! Et ben, croyez-moi si vous voulez, le directeur a convoqué mes parents. Tout ça parce que j'avais dit deux mots en français ! Pour un peu, il allait à Schirmeck, mon père ! Non mais vous vous rendez compte ?

Xavière

Oui, oui... Mais nous nous éloignons un peu du sujet...

Suzanne

Si je peux pas dire, je dis rien du tout.

Xavière

Non, non, allez-y, parlez, je vous écoute.

Suzanne

Alors bon... Où est-ce que j'en étais... À oui, les nazis. Ils avaient eu cette idée : l'été, envoyer les enfants en colonie de vacances au bord de la mer. Moi, je suis allée à Hyères. C'était en juillet 42. Oui, oui, c'est bien ça, en juillet 42.

Xavière

C'est là que vous avez connu Zénaïde Zimmermann, n'est-ce pas ?

Suzanne

Mais laissez-moi donc parler, bon sang ! Si vous me coupez, moi je sais plus où j'en suis, et après...

Xavière

Hyères, juillet 42, la colonie de vacances.

Suzanne

Voilà, c'est ça. Le matin, c'était du gavage.

Xavière

Pardon ?

Suzanne

Ben oui, quoi ! Du gavage : ça dit bien ce que ça veut dire, non ? Chansons nazies, comment servir le Reich, et surtout, comment aimer le Führer plus que notre vie, et puis aussi, ça faut pas l'oublier, hein ! comment reconnaître un juif, et quoi faire quand on en reconnaît un. On nous parlait pas des tziganes, ni des communistes, ni des homosexuels, mais ça, c'était juste parce qu'on était encore trop jeunes pour tout comprendre. Le Juif, c'était la base. La base de la haine. Quand on avait cette haine-là bien enfoncée dans le crane, le reste suivait, forcément.

Xavière

Et Zénaïde Zimmermann ?

Suzanne

Vous êtes pressée, hein ! Vous voulez savoir !

Xavière

C'est pourquoi nous sommes réunies ici, dans ce bureau, vous et moi...

Suzanne

Ou alors, vous êtes pressée de rentrer chez vous parce que votre chéri vous attend avec la soupe, et pas que la soupe, hein ?

Xavière

Madame Spitz ! Un peu de respect, je vous prie !

Suzanne

Mais oui, Madame le Juge, mais oui ! Allez, j'ai été jeune aussi, vous savez !

Xavière

Je n'en doute pas, mais si vous vouliez bien poursuivre...

Suzanne

Patience ! Je vais vous le dire, le pourquoi.

Xavière

Parce qu'il y en a bien un ?

Suzanne

Qu'est-ce que vous croyez ? Que je l'aurais poignardée comme ça, pour rien ? Non, non ! Je suis pas comme ça, moi.

Xavière

C'est bien ce que je pensais. Vous n'êtes pas comme ça...

Suzanne

La Zénaïde...

Xavière

Née à Colmar. Elle n'était pas allemande, n'est-ce pas ?

Suzanne

Qu'est-ce que vous allez chercher ? La Zénaïde, elle était alsacienne, comme moi.

Xavière

Et pas plus pro nazie qu'une autre, j'imagine ?

Suzanne

À cet âge-là, on n'est pro rien du tout, juste des gamines qui aimeraient être comme les grandes...

Xavière

Comme les grandes ?

Suzanne

Mais oui ! Avoir les règles et tout ça !

Xavière

Les règles... Je ne comprends pas bien... Une crise de pré adolescence, c'est ça ?

Suzanne

Mais pas du tout ! Réfléchissez deux secondes ! Quand vous avez les règles, vous allez pas dans l'eau.

Xavière

Et alors ?

Suzanne

Ben, et alors... Tous les après-midi, après le gavage du matin, on allait à la mer. Et là, on se baignait. C'était obligé.

Xavière

Et Zénaïde n'aimait pas ça ?

Suzanne

Et moi non plus, mais c'était obligé, alors on y allait quand même. Sinon, on n'avait rien à manger le soir. Déjà qu'on nous donnait pas grand-chose le midi...

Xavière

Oui, bon... et alors ?

Suzanne

Alors, ce jour-là, je suis entrée dans l'eau. Zénaïde était dispensée, pour une fois.

Xavière

Les règles ?

Suzanne

Pensez-vous ! À l'époque, elle les avait pas plus que moi ! Non, une angine. Enfin, elle avait inventé qu'elle avait mal à la gorge. Et pour que ce soit bien rouge, elle s'était gargarisée avec du gros sel, du qui gratte, et après, elle avait volé du sirop à la cuisine, de la grenadine, ça, ça fait bien rouge. L'infirmière y avait vu que du feu. C'est que mine de rien, c'était une maline, la Zénaïde.

Xavière

Et alors ?

Suzanne

Alors, alors...

Xavière

C'est si difficile à dire ?

Suzanne

Ben oui, quand même, hein...

Xavière

Essayez tout de même...

Suzanne

Ce jour-là, il y avait quelques vagues. Oh des toutes petites, c'était presque joli. Même pour moi qui aimais pas l'eau, c'était plutôt bon, tout doux, comme du velours.

Xavière

Des vagues... Oui, et alors ?

Suzanne

Nos maillots, ils étaient en laine. Tricotés par nos mères. Le mien, il était jaune vif, un très beau maillot. J'en étais fière, mais fière !

Xavière

Et Zénaïde a été jalouse de votre maillot, c'est ça ?

Suzanne

Mais pas du tout ! Qu'est-ce que vous allez encore chercher ? Le sien était au moins aussi beau que le mien : vert et mauve, je me souviens très bien, je le vois comme si c'était hier.

Xavière

Alors, quoi ?

Suzanne

Alors quoi ? Le pire ! Le pire de ce qui pouvait m'arriver. Le pire, je vous dis.

Xavière

Le pire ? Elle a cherché à vous noyer ?

Fin de l'extrait

10 La mare aux canards de William PASQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pasquet.w@wanadoo.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Pamela Picodon: femme entre 20 et 60 ans inspectrice de police à la ville de Mor-nan chaud
- Ernest Chotouf: gardien municipal de ce parc.
- Jean-Loup Rapido: Homme entre 30 et 60 ans déguisé à l'occasion d'Halloween en sorcier à la veille du 1^{er} novembre.

Synopsis

La pièce se situe dans un parc public. La veille du premier novembre, Pamela joue le rôle d'une jeune femme ordinaire assise sur un banc de façon à attirer l'attention d'un exhibitionniste qui déjà sévit dans deux autres parcs de la ville, de façon à pouvoir l'arrêter en flagrant délit. Effectivement ce stratagème réussit, mais non pas sans surprise.

Décor

Matériel : un banc devant une mare au canard. Il n'est pas nécessaire de représenter la mare au canard, car on peut l'imager placée virtuellement dans les coulisses à jardin. De même, une petite cabane pour le gardien pourrait se tenir dans les coulisses à cour.

Costumes

Pour Pamela les vêtements habituels d'une femme se promenant dans un parc. Ernest est habillé d'un simple uniforme de gardien avec pour se chauffer une pèlerine. Jean-Loup est déguisé en sorcier, tout en noir, avec un chapeau pointu à large bord, et une grande blouse noire couvrant le corps.

Pamela

Au moment de l'ouverture du rideau, Pamela est assis sur le banc et téléphone avec son portable.

Allô, le commissariat, ici, c'est l'inspectrice Pamela Picodon. Oui, c'est ça, je suis placée à l'endroit indiqué pour faire la chèvre. Quoi ! non ! c'est ma mission! La chèvre, la personne qui se place en évidence pour donner envie à l'exhibitionniste de montrer ses petites affaires et le coffrer en flagrant délit. Alors, j'attends mon collègue pour qu'il puisse m'aider. Quoi ! Un stagiaire, vous m'envoyer un stagiaire que je ne connais pas ! Le parc va bientôt fermer et vous me laissez me débrouiller toute seule... Ils ont raccroché. Ah les vaches, c'est le cas de le dire. L'exhibitionniste se déguise différemment à chaque fois et il agit toujours dans un parc. Voilà le gardien, j'espère qu'il ne s'éloignera pas trop. Je commence à avoir la trouille.

Ernest

Pamela émiette des morceaux de pain. Elle se lève et va dans les coulisses pour jeter les miettes de pain aux canards sensés se trouver à jardin. En revenant vers son banc elle rencontre Ernest.

Et bien ! ma p'tite dame, la fermeture du parc est dans une demi-heure. Vu que la sortie se

trouve à dix minutes de marche d'ici, vous ne pourrez pas rester longtemps sur votre banc.

Pamela

S'asseyant sur le banc

Je le sais, mais c'est si bien après une journée de travail enfermée dans un bureau, la vue rivée sur un écran, de pouvoir reposer ses yeux en regardant tous ces colverts tourbillonner sur cette mare. Puis, c'est vraiment amusant de suivre les canards poursuivre les canes qui cancanent à qui mieux mieux.

Ernest

La tombée du jour commence à arriver, faites quand même attention ; une dame seule peut-être importunée par des malotrus. C'est Halloween et des gens bizarres fréquentent ce parc, d'autant plus qu'en fin de journée, le parc est quasi désert.

Pamela

Continuant à émietter du pain, et elle se dirige à jardin pour nourrir le canards

Partout dans les rues, le métro, les couloirs, les dames se font harceler, heureusement de tant en temps, il y a des gardiens comme vous qui nous surveille et nous protège discrètement, il me reste 20 minutes, et avec vous je ne risque rien.

Voilà, je vais encore nourrir mes canards.

Ernest

Il sort par cour pendant que Pamela reviens s'assoie sur son banc.

Bon, bon ! Je vais faire un tour. Mais je reste dans le coin pour observer : au cas où !

Jean-Loup

Il est déguisé en sorcier , avec une grande blouse noire qui descend sur les chevilles, avec un chapeau à large bord qui lui cache presque tout le visage, de plus celui-ci est grisé avec un masque grotesque. Il tient à la main une laisse de chien qui ressemble à un instrument de torture. S'adressant à Pamela.

Madame, vous n'avez pas vu mon chien ?

Pamela

Continuant à émietter du pain

Non ! Je suis ici depuis dix minutes et je n'ai vu aucun chien.

Jean-Loup

Faisant des allers-retours le long de la scène.

C'est trop fort, je l'ai détaché juste une seconde et mon caniche s'est sauvé. Ce n'est pas facile de tenir les chiens en laisse quand ils ont envie de batifoler. (*S'asseyant sur le banc à côté de Pamela*). Vous permettez que je m'assoie sur le banc un moment ?

Pamela

Faites, faites. C'est un banc public.

Jean-Loup

Regardant Pamela émietter du pain

Dites ! C'est pour les mulots que vous faites de miettes de pain

Pamela

Non c'est pour les canards de la mare. Et alors, cela vous gêne que je veuille nourrir les canards !

Jean-Loup

Non ! non. Je disais ça pour dire quelque chose. Alors mon déguisement de sorcier d'Halloween vous plaît-il ?

Pamela

Écoutez, Monsieur ! Je viens me reposer dans le parc quelques minutes après le travail et je n'ai pas envie qu'un sorcier d'opérette vienne me gâcher ma tranquillité. Ça suffit allez rechercher votre chien !

Jean-Loup

Oh là, ma p'tite dame, il ne faut jamais rembarasser un grand sorcier ; il a tous les moyens pour vous jeter un sort.

Pamela

Allez jouer ailleurs ce jeu de débiles. Halloween est une connerie inventée pour les bambins américains. Trouvez un autre sujet de drague et fichez-moi la paix !

Jean-Loup

Le grand sorcier, que je suis, peut vous choquer et provoquer peur et dégoût s'il le veut. J'ai tout les pouvoirs pour vous outrager. Quand je m'exhibe pour de bon vous aller voir des choses interdites pour le commun des mortels.

Pamela

Faites-moi peur maintenant. Vous savez que le harcèlement de rue est un délit puni par la loi. Allez chercher votre chien !

Jean-Loup

Jean-Loup se lève et se tourne face à Pamela, il tourne donc de trois-quarts le dos aux spectateurs.

Vous êtes vraiment une pimbêche et bien tant pis pour vous. Sous ma blouse j'ai la chose la plus horrible que l'on trouve dans un parc. Au moins une fois pendant Halloween, je dois faire peur à une personne du sexe faible. C'est mon plaisir de sorcier.

Pamela

Sortant son téléphone, s'adressant à elle-même et aux spectateurs.

Voilà mon flagrant délit. Ce type est cinglé et je suis toute seule. Il faut qu'il se découvre sans ça, je ne pourrais pas l'arrêter. (A Jean-Loup) . Vous êtes dingue et si vous ne pouvez pas refréner votre pulsion. Eh bien! Allez-y. je suis assez grande pour voir des horreurs du moment que cela reste dans les limites du respect aux personnes.

Jean-Loup

OK, je vais le faire puisque vous n'êtes pas contre. Il ne faudra rien me reprocher par la suite. Attention, 1, 2,3, ça va sortir.

Pamela

Pamela, son téléphone à l'oreille regarde avec effroi Jean-Loup qui ouvre sa blouse (toujours tourné de trois-quarts de façon à ce que les spectateurs ne voient que son dos) et lui montre un objet qu'il jette sur elle. Elle crie d'effroi !

Ah ! non pas ça. C'est trop horrible, j'en ai une peur bleue. Aidez-moi ! Je n'ose pas toucher. Monsieur, je vous prie reprenez votre bête ! Gardien, gardien, au secours !!!

Jean-Loup

Jean-Loup reprend sa grosse mygale qu'il avait jeté sur Pamela et s'esquive rapidement par jardin, tandis qu'Ernest le gardien arrive par cour.

Sans problème, viens ma douce petite bête poilue. Viens te cacher dans la poche de ma blouse, Zut, voilà cet imbécile de gardien ; il vaut mieux me sauver avant de tout compromettre.

Pamela

Assise sur le banc effondrée, regardant Ernest qui arrive en courant.

Quel connard, il m'a vraiment fait peur avec sa grosse mygale. J'ai la phobie des araignées. C'était peut-être ce sorcier l'exhibitionniste. Si c'est lui, en tout cas, maintenant ma planque est foutue.

Ernest

Eh bien ! Ma p'tite dame, cet individu vous a importuné ?

Pamela

Toujours assise sur le banc

Je suis bouleversée, ce mec m'a montré le chose la plus horrible pour moi. Je ne comprends pas pourquoi il a osé faire ça ! Pour une vieille demoiselle comme moi, c'est dingue ce qu'il a fait. Je suis vraiment choquée.

Ernest

Vous savez, il y a des personnes qui prennent plaisir à choquer les gens.

Pamela

J'ai beau être une femme dégourdie, mais si quelqu'un me prend par surprise, je ne peux pas m'empêcher de rougir et d'être émotive.

Ernest

Et ce monsieur déguisé en sorcier vous a choquée ?

Pamela

Il m'a demandé si je n'avais pas vu son chien, et tout d'un coup il m'a balancé sur moi une grosse mygale. Et comme j'ai la phobie des araignées, même en plastique, j'ai été plus que choquée. J'ai paniqué.

Ernest

Comme c'est bizarre !

Pamela

Pourquoi bizarre ?

Ernest

Parce ce que, j'ai aussi la pulsion de faire rougir les jolies dames. Sous ma pèlerine, j'ai un engin étonnant destiné aux jeune filles.

Pamela

Vous n'allez tout de même pas me...

Fin de l'extrait

11 Sale ambiance à la Nouvelle-Orléans de Wilfrid RENAUD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : wilfrid.renaud@laposte.net

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- L'inspecteur White
- L'agent Grey
- Le trompettiste

Synopsis :

1959 - Un crime vient d'être commis près d'un hôtel particulier de la Nouvelle-Orléans. Deux policiers annoncent les faits et spéculent sur le coupable et le mobile aussi étranges soient-ils. Un trompettiste, adossé à un mur, joue dans temps en temps quelques notes pour l'ambiance et intervient en pointillé.

Décor : Un pan de mur pour symboliser une rue sinon la scène vide

Costumes : Années 50-60, mais atmosphère moite, chapeaux donc mais pardessus ou vestes tenu sur le bras. Chemises avec bretelles. Holster éventuellement avec arme.

Note d'intention : Préambule humoristique à une de mes pièces plus longue et dramatique « Le Diable, probablement... »

L'agent Grey prend des notes au pied d'une forme dessinée à la craie sur le sol. L'inspecteur White arrive en se frottant les yeux. Le trompettiste à cour joue un air de série noire.

Inspecteur White

(en baillant)

Agent Grey...

Agent Grey

Inspecteur White... Désolé de vous avoir réveillé en pleine nuit.

Inspecteur White

Ouais, ouais... qu'est-ce que nous avons ?

Agent Grey

L'ambulance a emmené le corps à la morgue à l'instant. Mais j'ai pris toutes les notes dans ce carnet et...

Inspecteur White

(Agacé)

Un instant, Grey... (*Il se tourne vers le trompettiste*) Excuse-moi, ton nom c'est quoi ?

Le trompettiste

(S'arrêtant)

Louis.

Inspecteur White

Armstrong ?

Le trompettiste

Non, lui il était noir.

Inspecteur White

Ah oui... et tu ne peux pas aller jouer un peu plus loin ?

Agent Grey

... euh non... il est là pour l'ambiance.

Inspecteur White

Pour l'ambiance ?

Le trompettiste

Ouais l'ambiance mon pote...

Agent Grey

C'est une enquête policière, c'est important l'ambiance. Années 50 tout ça quoi... .

Inspecteur White

Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Agent Grey

Ordre du patron, du big boss...

Le trompettiste

Alors on dit « oui pat'on » et on baisse la tête.

Inspecteur White

(au musicien)

Ouais alors toi, tu baisses d'un ton, tu parles trop pour un musicien. Tu joues mais en sourdine. *(A l'agent Grey)* Et toi, tu vas me chercher un velouté...

Un temps. Grey hésite.

Agent Grey

Vous voulez dire un café.

Inspecteur White

Non. Un velouté. *(Il le regarde)* Quoi ?

Agent Grey

Vous n'avez pas une tête à prendre un velouté.

Le trompettiste

Oui. Vous n'avez pas une tête à prendre un velouté.

Inspecteur White

(Les regardant tour à tour) Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ? *(Au musicien)* Et de quoi, je me mêle encore toi ?

Le trompettiste

Ok. Vous avez une tête à prendre un velouté. Moi, je suis juste là pour l'ambiance.

Agent Grey

Bon... je vais essayer de trouver un velouté mais à cette heure... .

Il s'éloigne.

Inspecteur White

Tu te débrouilles, moi sans velouté je n'ai pas les idées claires. (*Il le rattrape*) Attends, et tu me laisses tes notes, je vais commencer à analyser tout ça.

L'agent Grey lui donne son carnet et sort.

Inspecteur White

(Lisant à voix haute)

A trois heures quarante du matin la nuit dernière. Le personnel de service a entendu des bruits de lutte et a retrouvé le corps de Miss Elizabeth Pfeiffer. Assassinée dans la chambre de son hôtel particulier en plein cœur de la Nouvelle-Orléans. (*Il regarde autour de lui*) Ah ? C'est un hôtel particulier ici ? J'ai cru qu'on était dehors... (*Au musicien*) Tu avais remarqué qu'on était dans un hôtel particulier, toi ?

Le trompettiste

Pas particulièrement. Moi je suis juste là...

Inspecteur White

... pour l'ambiance. Je sais... je sais... (*Il regarde le sol*) Donc là nous avons l'emplacement du corps et... (*Il s'arrête et regarde plus attentivement*) Pourquoi, il n'y a pas de tête ?

Il cherche autour de la scène, se déplaçant nerveusement jusqu'à jardin.

Le trompettiste

Un problème ?

Inspecteur White

Je ne trouve pas la tête de la victime...

Le trompettiste

C'est peut-être marqué dans le carnet.

L'inspecteur White fouille dans les notes. Le trompettiste s'approche doucement. L'inspecteur s'arrête à une page. Ils lisent ensemble ce qu'il y a d'écrit.

Inspecteur White

Elle a été...

Le musicien sort un court son plaintif qui le fait sursauter.

Le trompettiste

C'est pas croyable cette histoire, boss...

Inspecteur White

Je ne suis pas ton boss. Tu retournes à ta place et tu ne me refais plus jamais ce coup-là ou alors on se passera d'ambiance sur cette enquête.

L'agent Grey revient avec une tasse fumante. Le musicien retourne à cour et joue épisodi-

quement.

Agent Grey

Et un velouté ! Un !

Inspecteur White

Ah merci (*Il boit*) Succulent... Bon Grey c'est quoi cette histoire ? Vous êtes sûr que... ?

Agent Grey

... euh... excusez moi... vous avez du velouté sur la moustache... c'est très gênant... .

Inspecteur White

Oh merde (*Il s'essuie du revers de sa manche*) Vous êtes sûr de ce que vous avez inscrit là ?

Agent Grey

(Lisant ces notes)

Oui... Miss Pfeiffer a été décapitée.

Inspecteur White

Décapitée ?

Agent Grey

Par le sabre de cavalerie appartenant à son mari. Ernst Pfeiffer.

Inspecteur White

Ernst Pfeiffer... Mais... son mari est mort depuis plusieurs années.

Agent Grey

Oui. On soupçonne son amant.

Inspecteur White

L'amant de son mari ?

Agent Grey

Mais non. L'amant de Miss Pfeiffer.

Inspecteur White

Pourquoi l'aurait-il décapitée ?

Agent Grey

Je ne sais pas mais on l'a retrouvé inanimé, tout nu dans la rue. Couvert de sang et je ne crois pas que ça soit le sien. On le soupçonne de lui avoir aussi bouffé la moitié de la cervelle... Dégueulasse, non ?

Le trompette

Dégueulasse, ouais ..man.

Fin de l'extrait

12 Vous avez-dit Police ! de Michel DECOUIS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : michel@decouis.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 11 minutes

Personnages

- Un Capitaine Officier de Police Judiciaire, dénommé Raymond
- Antoine, fils de Gertrude derrière sa porte.
- Gertrude, Lieutenant OPJ
- Quelques figurants de la Police

Synopsis

Un OPJ appelé pour un jeune homme barricadé chez lui après avoir été dénoncé par des voisins pour avoir agressé sa mère refuse s'ouvrir sa porte.

Costumes

- Le policier Raymond en uniforme de Capitaine
- La policière Gertrude en uniforme de Lieutenant
- Les figurants en costume de ville avec brassard Police

On frappe à la porte - de plus en plus fort

Policier

Ouvrez ! C'est la Police

Antoine

Non ! On n'ouvre pas... vous êtes de la Police ?

Policier

Oui mon garçon ! Capitaine Raymond Gonzalez Officier de Police Judiciaire.

Antoine

Et moi... je suis la reine d'Angleterre

Policier

Écoutes ! Ce n'est pas si grave... mais ouvre

Antoine

Non ! C'est grave... très grave.

Policier

Comment ça très grave ! Qu'est-ce que tu as fait ?

Antoine

C'est grave... c'est tout. Allez vous en ! Remonter dans votre bagnole et partez. Vous voyez bien que je suis occupé. (On entend des bruits à l'intérieur)

Policier

Non mon garçon. Je ne partirai pas sans que tu m'ouvres et m'assurer que tout va bien.

Antoine

Mais tout va bien. Merci de vous être déplacé... pour rien. Au revoir Monsieur le policeman

Policier

Tu devrais arrêter de voir des séries policières à la télé. Allez ouvre... On va pas y passer l'hiver.

Antoine

Et pourquoi vous voulez rentrer chez nous ? Z'avez un mandat ?

Policier

Non ! Si j'avais un mandat j'aurai défoncé la porte.

Antoine

Rien que ça ! Et puis ça m'étonnerait... c'est une porte blindée. Le paternel avant de se faire la malle, il l'avait offert à ma mère, histoire la rassurer. Encore qu'elle n'est pas inquiète. C'est drôle, c'est vous qui me parlez de télé. Et d'abord qu'est-ce que vous nous voulez ?

Policier

Je veux juste m'assurer.

Antoine

Pour les assurances allez donc chez Lemarchand, l'assureur du coin. Il est pas cher et puis il est très sympa. Attention à son chien, Belphegor qu'il s'appelle le dog ! Lui il est très méchant... j'avais pas remarqué... Lemarchand a un chien méchant.

Policier

Ouvre petit ! Tes voisins sont inquiets

Antoine

M'étonnent pas. Ils sont toujours inquiets pour tout. Z'ont même peur de leur boîte aux lettres. L'autre jour ils... enfin ça c'est privé. C'est eux qui vous ont appelé ?

Policier

Oui ! Ils ont entendu de drôles de bruits.

Antoine

Des bruits... des bruits, des bruits comme quoi ?

Policier

Des bruits d'une personne qui gémit

Antoine

Des bruits d'une personne qui gémit... des bruits d'amour ? (Mime les bisous et gémit) Ça doit être leur imagination... ou p'etes bien leur frustration. Ils sont tout le temps en train de s'engueuler... alors les parties de pattes en l'air. Remarquez cela leur ferait du bien.

Policier

Il commence à m'énerver celui là ... ouvre !

Antoine

Oh là là ! Faut pas perdre son sang froid m'onsieur l'agent, pardon Capitaine . Faut rester calme. Y veut pas ouvrir. Point barre ! Y veut pas... y veut pas... Peut être... y peux pas.

Policier

Passes moi ta mère !

Antoine

Non ! Je peux pas.

Policier

Pourquoi ?

Antoine

Elle peut pas vous parler.

Policier

Pourquoi elle peut pas ?

Antoine

Elle est pas là

Policier

On sait qu'elle est là... assise de dos sur le fauteuil du salon.

Antoine

Ah bon ! C'est encore le gros boutonneux du 5 ème qui matte avec ses jumelles. Vivement qu'il se chope une meuf... ou autre chose.

Policier

Bon puisque tu veux pas ouvrir, demandes à ta mère de nous parler à travers la porte.

Antoine

Mais elle ne peut pas vous parler je vous dis... c'est clair ! Elle veut pas... ou elle peut pas. C'est comme vous voulez. Point barre.

Policier

Antoine ! Ne nous oblige pas à employer la force...

Antoine

Ah ben je voudrais bien voir ça... une porte blindée... et puis dans le journal demain le gros titre « un Policier en tenue Capitaine OPJ défonce la porte d'une honnête fonctionnaire.

Policier

Ta mère est fonctionnaire ?

Antoine

Oui M'sieur ! Ça vous en bouche un coin. Fonctionnaire ! Vous vous étiez pas renseigné ?

Policier

Non ! Mais là n'est pas la question... ouvre !

Antoine

Non !

Policier

Tu sais ce que tu risques à résister à la force publique

Antoine

Oh sûrement pas grand chose. Un fonctionnaire de Police, qui ne m'a même pas montré sa carte veut rentrer de force chez une fonctionnaire sans mandat... ça va chercher dans les combien... un blâme, une amende, la circulation ou la radiation peut être.

Policier

Non ! Ta mère est là... Elle ne peut pas répondre... Qu'est-ce que tu lui a fait... elle est blessée ?

Antoine

Non ! pas blessée

Policier

Morte ?

Antoine

Ah ! Va savoir, toi le malin. Et pourquoi que j'aurais... tuer ma mère ? C'est super ! On se marre bien ce soir. C'est mieux qu'à la télé... on sent le vécu. A se demander comment cela va finir ?

Policier

Pour toi ! très mal. Après le meurtre de ta mère tu finiras tes jours en prison. Encore heureux que tu échappes à la guillotine. Tu es dans le potage jusqu'au cou.

Antoine

Ah j'ai jamais aimé les potages je préfère le velouté.

Policier

Là n'est pas la question.

Antoine

Comme ça j'ai pas une tête à prendre du velouté ?... D'ailleurs je me demande pourquoi vous me tutoyez. On a pas élevé les cochons ensemble que je sache !

Policier

Bon ! Maintenant Monsieur l'assassin... C'est trop grave... on va enfoncer la porte.

Antoine

Bon courage ! Moi je m'en fous j'écoute de la musique (il se met un casque et fredonne la musique qu'il écoute pendant que l'on entend les policiers taper sur la porte)

(Femme dans l'escalier)

Mais qu'est-ce que sait que ce vacarme ! Vous êtes fou ou quoi !

Policier

Taisez vous et rentrez chez vous ! C'est la Police. Ne vous mêlez pas de ça.

(Apparaît sur le palier une femme)

Fin de l'extrait

13 Teuf chez les keufs de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constanciel.henri@club-internet.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Frédéric
- Ange
- Mohamed
- Louisa
- Marie-Jeanne

Synopsis : Dans un commissariat marseillais, lors du réveillon, un truand corse est interrogé. On a retrouvé chez lui des choses prévisibles, et d'autres moins.

Décor : Une pièce d'interrogatoire d'un commissariat.

Costumes : Mi-professionnels mi-festifs pour les policiers. Costume de caïd pour le truand.

Dans une pièce d'interrogatoire du commissariat. Ange est assis. À l'exception de Marie-Jeanne, absente pour le moment, les autres l'entourent. À ce stade, à part quelques écarts possibles, les policiers sont encore habillés de façon assez stricte.

Frédéric

Ironique et d'une gentillesse fortement simulée

Bienvenu à notre petit réveillon !

Ange

Faisant la moue

C'est trop gentil !

Mohamed

Monsieur aurait préféré faire la teuf ailleurs ?

Ange

Je ne voudrais pas jouer les difficiles, mais les convives ne partagent pas véritablement mes manières.

Louisa

Quel dommage !

Frédéric

Il suffit de nous fréquenter un peu pour nous adorer.

Louisa

Vous pouvez passer Marseille à la loupe, vous ne trouverez pas plus sympathiques.

Mohamed

À moins d'avoir des raisons personnelles de ne pas nous apprécier.

Frédéric

Une allergie ? Fan de chichourle, ça encapale mal !

Ange

Appelons cela ainsi.

Mohamed

Votre profession jouerait-elle un rôle ?

Ange

Je suis un honorable commerçant.

Frédéric

Nous n'en doutons à aucun moment.

Mohamed

Nous trouvons juste la nature de certaines de vos marchandises un peu...

Frédéric

Non-conventionnelle.

Louisa

Je sais bien que dans la cité...

Mohamed

Mais tout de même !

Ange

Vous avez quelque chose contre la neige ?

Frédéric

Nous ? Allons donc !

Louisa

Un petit rail quand le café vous donne des palpitations, pourquoi pas ?

Mohamed

La loi critique bien un peu. Mais ici, cela reste courant.

Louisa

Par contre, une telle cargaison d'armes, un peu moins.

Frédéric

Nous nous apprêtons à vous taquiner pour un peu de drogue, et nous tombons sur un gros trafic. Du lourd de chez bouffigue. Pas des cacarinettes.

Mohamed

Des articles plus exotiques... Et beaucoup plus inquiétants.

Frédéric

Que notre informateur lui-même ne devait pas connaître.

Louisa

Vous souhaitez soutenir une révolution ?

Ange

Non, bien sûr !

Mohamed

Juste vendre au plus offrant des petites spécialités bien juteuses ?

Louisa

Susceptibles de causer quelques dommages physiques, mais vous n'avez pas à vous soucier des intentions de l'acheteur ?

Ange

Vous formulez très bien la chose.

Frédéric

Vous abritez chez vous un bel arsenal.

Mohamed

Des armes à feu de tous calibres, depuis le pistolet jusqu'à la mitrailleuse, des grenades, des bazookas.

Louisa

Pas de bombe atomique au premier abord, mais nous avons pu mal fouiller.

Frédéric

De quoi fomenter, quasiment, un coup d'État.

Mohamed

Ou alimenter une jolie guerre entre gangs.

Louisa

Fournir les moyens d'effectuer quelques casses bien dodus.

Frédéric

Fourgons, coffres à la serrure indigeste, tout ce qui peut nécessiter des outils sortant de l'attirail du dévaliseur moyen.

Ange

L'État, lui-même, pratique bien ce gentil négoce.

Mohamed

Certes ! Mais avec sa propre autorisation pour agrandir les cimetières.

Louisa

Et il n'aime guère les imitateurs.

Ange

Mauvais joueur !

Frédéric

Ou soucieux de garder quelques serviteurs.

Ange

Si chacun pouvait vendre de quoi se tracter en groupe et par paquets de vingt mille, où irions-nous ?

Louisa

À votre avis ?

Ange

À vau-l'eau, mes chers amis ! À vau-l'eau !

Frédéric

Il me semble, pour ce qui me concerne, que nous ne sommes guère amis.

Ange

Ah bon ?

Mohamed

Jusqu'à preuve du contraire, tout au moins.

Ange

Qui peut présager du lendemain ?

Mohamed

Désolé pour vos certitudes, mais je préfère ma place à la vôtre.

Ange

Petit fonctionnaire sans avenir !

Louisa

Chacun voit le bonheur à sa porte.

Frédéric

Et la vôtre, si vous ne voulez pas collaborer, risque d'être pourvue de jolis barreaux.

Ange

Pour les gens de mon espèce, une résidence secondaire.

Mohamed

Voire principale !

Ange

Avec de bons amis...

Frédéric

Si nous n'avons pas l'honneur de faire partie de leur cercle, par contre nous pouvons vous qualifier de connaissance.

Louisa

Une vieille connaissance.

Mohamed

Au moins pour les services de police.

Ange

Serais-je donc devenu une vedette ?

Frédéric

Rien de confirmé, mais de fortes présomptions.

Ange

Cette ridicule histoire de vol du siècle ?

Mohamed

Ridicule, chacun son jugement !

Louisa

En tout cas, le montant du butin ne l'était pas.

Ange

Sans cela, je suppose qu'on ne le qualifierait pas de vol du siècle.

Louisa

Vous n'êtes peut-être pas foncièrement honnête, mais je vous accorde une certaine logique.

Ange

Merci !

Frédéric

Vous avez été fortement soupçonné d'être l'instigateur de ce joli coup, mais personne n'a rien pu prouver.

Mohamed

Quelques comparses sont tombés, mais ils ont gardé obstinément le secret.

Louisa

Et de regrettables accidents, malheureusement, les ont empêchés de se raviser.

Ange

Le sort est parfois cruel.

Frédéric

Du coup, si vous êtes réellement le cerveau de l'affaire, vous vous retrouvez à la tête d'un joli magot.

Ange

J'aimerais que vous n'affabuliez pas.

Mohamed

Et si nous pouvions le retrouver...

Ange

Si j'en étais le propriétaire.

Frédéric

Vous l'avez joliment caché, mais avec un peu de chance...

Ange

On peut rêver.

Louisa

Faut-il voir là un aveu ?

Ange

Juste le sentiment que vous ne gagnerez pas au loto.

Mohamed

À vous de nous donner la bonne grille.

Ange

Vous me croyez devin ?

Frédéric

En tout cas, obstiné.

Entrée de Marie-Jeanne, en tenue de fête.

Marie-Jeanne

Vous ne participez pas à la fête, monsieur le commissaire ?

Frédéric

Dès que ce mafalou se sera mis à table.

Marie-Jeanne

Il n'a pas l'air très commode.

Mohamed

Sans vouloir le vexer, le physique de l'emploi.

Frédéric

Un peu chiapacan, tout juste.

Marie-Jeanne

Il devrait tourner dans des films.

Ange

De gangsters ?

Marie-Jeanne

Vous feriez une fortune.

Ange

J'ai de quoi vivre.

Marie-Jeanne

C'est triste, le manque d'ambition.

Ange

Je vous promets de faire un effort.

Marie-Jeanne

Si vous faites carrière, n'oubliez pas de dire que je vous ai mis le pied à l'étrier.

Ange

Je me souviendrai de vous, jolie poupée.

Marie-Jeanne

Et familier, avec ça... !

Frédéric

Marie-Jeanne, soyez gentille, retournez à vos activités.

Marie-Jeanne

Oui, chef !

Frédéric

Allez, Marie-Jeanne !

Marie-Jeanne

Tâchez de faire parler rapidement le gentil monsieur.

Louisa

Nous n'y manquerons pas.

Marie-Jeanne sort.

Ange

Ah, les charmes d'un commissariat bien organisé.

Frédéric

Tout est dans la discipline.

Mohamed

Avec une petite tolérance un soir pareil.

Frédéric

Trois fois rien. Juste un petit estrambord.

Ange

Dois-je comprendre que je vous gêne votre fête ?

Louisa

Légèrement, mais si ça ne dure pas trop, on vous pardonnera.

Ange

Sinon ?

Louisa

Je suis certaine que vous vous montrerez coopérateur.

Ange

Vous ne me paraissez pas avoir le physique à torturer un malheureux suspect.

Louisa

Qui parle de torture ? La psychologie suffit.

Ange

Ah ! Parce qu'elle est... ?

Frédéric

Toutes les femmes savent se montrer psychologues.

Ange

Elle ne va pas abuser de moi, tout de même ?

Mohamed

Ouh, la vilaine insinuation !

Louisa

Là, ce serait passible d'une plainte pour sexisme.

Ange

Vous me rassurez.

Louisa

Je ne sympathise pas avec n'importe qui. Néanmoins...

Ange

Interloqué

Oui ?

Louisa

Avec un pays, je pourrais me montrer un peu moins brutale.

Ange

Un quoi ?

Louisa

Compatriote, si vous préférez. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais nous sommes Corses tous les deux.

Ange

Vous avez pris l'accent des pinzuti, c'est dommage.

Louisa

Tout se perd, mais pas l'âme. Vous êtes né à Corte, moi Bonifacio.

Ange

La Corse, le maquis...

Mohamed

Les truands, parfois.

Louisa

Nul n'est parfait, même sur notre terre de beauté.

Ange

Policière, tout de même ! Vous auriez pu choisir un métier honorable.

Louisa

Il faut des brebis galeuses partout.

Ange

Vous avez les attraits de nos plus belles filles. Comment faites-vous pour vous faire respecter ?

Louisa

Une gifle par ci, une bise par là, tout est dans le dosage.

Frédéric

La psychologie, je vous l'ai dit.

Mohamed

Vous voulez tester ses nuances ?

Ange

Pas au-delà de ce que le bon goût et le respect dû aux hommes autorisent.

Louisa

Très bien ! Je passerai sur le côté quelque peu ancestral de votre réponse, et vous poserai une petite question.

Ange

Si elle est correcte.

Louisa

Absolument ! Lorsque nous sommes entrés chez vous...

Nouvelle irruption de Marie-Jeanne, tenant une boîte de gâteaux et un tas de cotillons.

Marie-Jeanne

Je me suis dit que ce serait cruel de vous laisser ainsi. Puisque vous ne pouvez venir à la fête, la fête doit venir à vous.

Frédéric

Merci, Marie-Jeanne ! Toutefois...

Marie-Jeanne

Ne m'en veuillez pas, chef. C'est de bon cœur.

Frédéric

Je ne doute pas de votre bon cœur. Juste, quelquefois, de votre obéissance.

Marie-Jeanne

Vous savez qu'en temps ordinaire, elle est exemplaire. Je me suis juste dit qu'un jour comme aujourd'hui...

Frédéric

Vous pouviez faire une exception ?

Marie-Jeanne

Avec votre autorisation, chef !

Frédéric

Considérant la qualité de vos services au quotidien, je vous l'accorde pour cinq minutes. Pas plus.

Marie-Jeanne

Je n'en aurai pas besoin d'autant. Je vous apporte juste des petits gâteaux.

Frédéric

Trop aimable ! Posez cela sur la table.

Elle s'exécute

Marie-Jeanne

Avec un grand sourire

Et des langues de belle-mère.

Elle en place une en bouche, et la déploie au visage d'Ange éberlué

Ange

Madame...

Marie-Jeanne

Ne faites pas votre coincé. Je suis certaine que vous êtes un homme qui sait s'amuser lorsque le calendrier l'impose. En plus, si cela se trouve, vous allez vous retrouver en prison bientôt. Alors, profitez-en.

Mohamed

Ne vous faites pas prier. Même en Corse, on fête le Nouvel An ?

Ange

Puisque cela vous amuse...

Marie-Jeanne

J'ai amené aussi quelques cotillons. Une fête de réveillon sans cotillons, ce n'est pas une fête.

Elle pose des chapeaux pointus sur les têtes de chacun, et les asperge généreusement avec le contenu d'une bombe à fil.

Marie-Jeanne

Voilà ! Comme cela, vous êtes parfaits.

Elle sort en chantant

Ange

Eh bien ! Madame votre collègue semble avoir déjà bien arrosé.

Frédéric

Trois-cent-soixante-quatre jours exemplaires, un déjanté.

Louisa

C'est la règle, même ici.

Mohamed

Personnellement, j'évite l'alcool. Mais pour le reste...

Ange

Dieu est grand ! Cela vous permet de jouer le capitaine de soirée. (À Louisa) Chère compatriote, revenons-en à votre question.

Louisa

Ah, oui ! Lorsque nous sommes entrés chez vous, nous avons trouvé pas mal de sachets de poudre, des armes en quantité suffisante pour soutenir un siège, mais également de très nombreuses boîtes de velouté. J'avoue que cela nous a légèrement surpris.

Ange

Comment, ça ? J'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Louisa

Si ! Si ! Simplement, une telle quantité...

Ange

J'adore le velouté. Particulièrement celui aux châtaignes.

Frédéric

Voyez-moi ça !

Fin de l'extrait

14 La vérité sur l'affaire du velouté de Pascal MARTIN

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 4 minutes

Décor : Un coin paumé

Personnages

- Lieutenant Latroche
- Capitaine Morgnoul
- L'indicateur (rôle muet)

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Il suffit de faire les adaptations nécessaires. Les personnages sont écrits au masculin uniquement pour des commodités de rédaction.

Synopsis

Le capitaine Morgnoul et le lieutenant Latroche ont rendez-vous avec un indicateur qui doit leur révéler qui est la taupe dans leur service qui renseigne les malfaiteurs de la région. Le lieutenant Latroche étant cette taupe il a élaboré un habile stratagème pour faire accuser le capitaine Morgnoul et pour se débarrasser de lui.

Le capitaine Morgnoul et le lieutenant Latroche sont en planque

Capitaine Morgnoul

Lieutenant Latroche, rappelez-moi le protocole pour entrer en relation avec notre informateur. Ce n'était pas très clair tout à l'heure.

Lieutenant Latroche

Il est convenu que vous vous approchiez avec un gobelet et vous lui disiez « Je vous ai pris un café, vous n'avez pas l'air trop velouté ». Et notre contact vous répond « Comment ça j'ai pas une tête à prendre du velouté ? ».

Capitaine Morgnoul

Vous n'avez rien trouvé de moins compliqué comme phrases secrètes ?

Lieutenant Latroche

J'avais bien pensé à « Comment est votre blanquette ? », mais c'était déjà pris par les services secrets.

Capitaine Morgnoul

Et qu'est-ce que je mets dans mon gobelet ?

Lieutenant Latroche

Comment ça ?

Capitaine Morgnoul

Vous dites bien que je dois m'approcher de notre informateur avec un gobelet ?

Lieutenant Latroche

Oui.

Capitaine Morgnoul

Donc, un gobelet de quoi ?

Lieutenant Latroche

Vu que vous dites que vous lui avez pris un café, j'aurais tendance à vous recommander d'y mettre du café.

Capitaine Morgnoul

Et vous en avez du café ?

Lieutenant Latroche

Comment ça ?

Capitaine Morgnoul

Vous avez apporté du café pour mettre dans le gobelet ?

Lieutenant Latroche

Je ne bois pas de café.

Capitaine Morgnoul

Ce n'est pas la question.

Lieutenant Latroche

Ah bon. (*Un temps*).

Capitaine Morgnoul

Donc, vous en avez apporté ou pas du café ?

Lieutenant Latroche

Non.

Capitaine Morgnoul

Qu'est-ce que vous avez apporté alors ?

Lieutenant Latroche

Pourquoi faire ?

Capitaine Morgnoul

Pour mettre dans le gobelet. Et je vous préviens, ne me répondez pas « Quel gobelet ? ».

Lieutenant Latroche

Bien capitaine. (*Un temps*).

Capitaine Morgnoul

Alors, c'est quoi votre réponse à ma question lieutenant ?

Lieutenant Latroche

Dans la mesure où je ne peux pas vous répondre « Quel gobelet ? », je n'ai pas de réponse capitaine.

Capitaine Morgnoul

Bon, passez-moi le gobelet, je vais me débrouiller.

Silence du Lieutenant

Qu'est-ce que vous attendez ?

Lieutenant Latroche

Dans la mesure où je ne peux pas vous répondre « Quel gobelet ? », je n'ai pas de réponse capitaine.

Capitaine Morgnoul

Vous n'avez pas apporté de gobelet alors que vous avez basé le code secret sur une histoire de gobelet ?

Lieutenant Latroche

Vous m'avez demandé de concevoir le code secret pour entrer en contact, pas de m'occuper de la logistique, capitaine. Je pensais qu'on trouverait sur place.

Capitaine Morgnoul

Vous voyez bien qu'on est au milieu de nulle part pour que le rendez-vous soit discret et sans risque. Vous voyez une machine à café ?

Lieutenant Latroche

Non, en effet, capitaine.

Capitaine Morgnoul

Bon, tant pis. On fera sans gobelet. Après tout, ce n'est pas le plus important.

Lieutenant Latroche

Bien capitaine.

Capitaine Morgnoul

Le rendez-vous est à quelle heure ?

Lieutenant Latroche

23h17.

Capitaine Morgnoul

23h17 ? Et pourquoi pas 23h16 ou 23h18 ? C'est quoi cet horaire de cheminot ?

Lieutenant Latroche

C'est mon idée camouflage auditif.

Capitaine Morgnoul

Vous êtes un ancien de la SNCF ou bien ?

Lieutenant Latroche

Non, pas du tout. C'est rapport au passage du train.

Capitaine Morgnoul

Y a quand même un lien, vous ne trouvez pas ?

Lieutenant Latroche

A 20 mètres d'ici, il y a la ligne de chemin de fer. A 23h17 c'est le passage du train pour Pau.

Capitaine Morgnoul

Il y a des trains qui vont à Pau ? Vous êtes sûr ? Je croyais que c'était une légende.

Lieutenant Latroche

Pas du tout.

Capitaine Morgnoul

Vous êtes de Pau ?

Lieutenant Latroche

Justement, non. Ça brouille les pistes.

Capitaine Morgnoul

Bien. Et donc, quel est le rapport entre le rendez-vous secret avec notre informateur et le passage du train pour Pau à 23h17 ?

Lieutenant Latroche

C'est à cause des espions.

Capitaine Morgnoul

Dans le train pour Pau ?

Lieutenant Latroche

Non.

Capitaine Morgnoul

Sur le train pour Pau ?

Lieutenant Latroche

Non. Sur les côtés.

Capitaine Morgnoul

Lieutenant Latroche, vous pensez vraiment qu'il y a des espions accrochés sur les côtés du train pour Pau qui vont espionner notre rencontre secrète avec notre indicateur ? Et ne me dites pas qu'il y en a qui ont essayé et qu'ils ont eu des problèmes, sinon je vous fous aux arrêts.

Lieutenant Latroche

Ce sont des espions qui pourraient être sur les côtés, ici, là, dans les fourrés, dans les arbres, dans les recoins, dans les bosquets, dans les encoignures, dans les...

Capitaine Morgnoul

C'est bon, je crois que je vois l'idée. Mais je ne comprends toujours pas le lien avec le train pour Pau.

Lieutenant Latroche

On rencontre l'indicateur au moment où le train passe, comme ça, s'il y a des espions à proximité, ils n'entendent pas la conversation. Même avec des appareils d'écoute à distance.

Fin de l'extrait

15 L'anti-interrogatoire de Philippe CAURE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : philippecaure@gmail.com

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Le capitaine
- Le lieutenant
- La femme au café
- Policier 1 (figurant)
- Policier 2 (figurant)

Synopsis

Dans le bureau d'un commissariat à la fin d'une journée d'interrogatoire. Un lieutenant de police, calme et pragmatique, est assis derrière le bureau. Un capitaine, arrogant et suffisant, est lui assis sur le bureau. Il est au téléphone avec son commissaire à cause de l'affaire en cours qui piétine. Une prostituée s'est fait poignarder dans le centre-ville en laissant échapper des billets de banque qui ont semé le trouble dans les témoignages, car les rares personnes présentes se sont jetées sur l'argent et n'ont pu donner que très peu de détails. Les deux hommes essayent d'y voir clair en résumant le fil des indices. Le capitaine voudrait classer cette affaire au plus vite, mais le lieutenant veut fouiller les détails. Un témoin demande à être entendu de nouveau, cela ne plait pas au capitaine. Mais cette intervention va interpeller le lieutenant, car celui-ci s'aperçoit que le capitaine a donné des détails sur le meurtre alors qu'il n'était pas censé être sur place. Le lieutenant décide de confondre son chef, grâce aux billets de banque retrouvés sur lui et à un enregistrement de la police des polices, pour s'apercevoir que la femme s'est fait assassiner parce qu'elle se faisait racketter par le capitaine.

Décor

Un bureau de commissariat.

Au minimum : Un bureau, un ordinateur, deux chaises.

Costumes

Contemporains.

Le rideau se lève sur le capitaine en pleine conversation téléphonique, il est assis sur un coin du bureau. Il parle et bouge souvent ce qui a pour effet de faire bouger ou tomber les dossiers que le lieutenant, assis derrière le bureau, remet en place ou déplace pour leur éviter de se faire écraser par le capitaine.

Le capitaine

Mais bien sûr commissaire... Je le sais bien commissaire... Oui je comprends, ça ne fait pas très sérieux... Mais je n'y peux rien si les témoins sont foireux... Pardon monsieur le commissaire... Les témoins ne sont pas fiables... Ce qu'on sait ? Mais juste qu'une pute... Pardon... Péripatétiennne ?... Ah ? Oui donc une péripa... comme vous dites, s'est fait poignarder dans le parc vers seize heures... Si, il y avait des gens, mais dans sa course la... Pute, pardon... la dame... a semé un tas de billets de banque, ce qui fait que les

gens n'ont pas vu autre chose... Oui... Oui... Je suis d'accord avec vous, c'est le bordel... Pardon, le chantier... Bien monsieur le commissaire... Pardon ? Ah d'accord, je vais essayer, mais je suis flic moi pas poète vous savez... Allô ?

Au lieutenant.

Il m'a raccroché au nez. Plus ça a de pouvoir, plus ça perd le sens de la politesse.

Il réfléchit.

Vous trouvez que je parle mal ?

Le lieutenant

Comme vous avez dit vous-même, vous êtes flic et pas poète.

Le capitaine

Oui c'est exactement ce que je lui ai dit à l'aut'con.

Le lieutenant

Oui j'étais là capitaine, j'ai entendu.

Le capitaine

Je n'ai plus le droit de dire pute, racaille et tout un tas d'autres trucs qui sont beaucoup plus parlants que son langage de monsieur qui a fait des études.

Le lieutenant

Et qu'est-ce qu'il dit le commissaire, en dehors de vous demander de faire attention à votre langage ?

Le capitaine

Des conneries de gradés. Ça ne fait pas sérieux un meurtre en plein centre-ville ; réglez-moi ça au plus vite ; pas de vague ; etc. Mais on n'y comprend rien dans cette histoire.

Le lieutenant

C'est vrai que c'est étrange, on dirait que personne n'a rien vu. Des coupables qui mentent j'en ai vu, des innocents qui mentent parce qu'ils ont peur d'être soupçonnés aussi, mais là ça relève de la cinquième dimension.

Le capitaine

Personne ne veut avoir d'emmerdes avec le meurtre d'une pute pour une histoire d'argent.

Le lieutenant

Une prostituée.

Le capitaine

Oui ! vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi.

Le lieutenant

Il pianote sur l'ordinateur.

Je dis ça c'est pour vous... Dans les témoignages exploitables, il y a celui de la femme à la voiture. Si je résume ce qu'elle a dit, ça donne : elle cale parce qu'une fille débarque devant sa voiture. Elle voit un nuage de billets de banque qui volent autour d'elle, alors par réflexe elle sort pour en attraper quelques-uns. Elle déclare aussi : « qu'elle avait l'intention de les ramener au commissariat parce qu'elle sait que c'est illégal. »

Le capitaine

C'est pour ça qu'elle nous a rendu trois cents euros, quand on lui a demandé de vider ses poches. Ça fait de sacrés réflexes. Si vous voulez mon avis, c'est à se demander si elle n'a pas foncé exprès sur Cristal.

Le lieutenant

Qui ça ?

Le capitaine

Il s'énerve tout seul.

La pu... La péripaté... tique, non ! la prostipute..., la prostitué... Ah merde ! il fait chier le commissaire.

Le lieutenant

Il regarde dans un dossier.

La prostituée... s'appelait Karole Langlois et pas Cristal.

Le capitaine

Regardez bien dans la case « Alias ».

Le lieutenant

Effectivement, Karole Langlois alias « Cristal »...

Le capitaine

Condescendant.

C'est pour ça qu'il y en a qui sont capitaine et d'autres toujours lieutenant. Mais vu qu'elle est morte, ça ne va pas la chagriner plus que ça. Elle a été tuée dans le parc à dix mètres de la voiture de la témoin, l'assassin a dû lui passer devant le nez, mais elle était trop occupée à regarder voler des billets de vingt.

Le lieutenant

Des billets de vingt, vous êtes sûr ?

Il vérifie sur un papier.

Le capitaine

Agacé.

Non, vous avez raison, c'était peut-être des billets de trente.

Le lieutenant

Je dis ça parce qu'on a compté les billets, mais on n'a pas précisé la nature.

Le capitaine

Mais si, c'est précisé quelque part, je ne l'ai pas inventé.

Le lieutenant

Sinon, on a l'ouvrier.

Le capitaine

Celui qui a des hallucinations auditives ?

Le lieutenant

Qu'est-ce qu'il dit déjà ?

Il cherche dans ses dossiers.

Ah voilà.

Le capitaine

À quoi bon ? On n'a rien, je vous dis.

Le lieutenant

Oui, mais si j'ai bien compris, il va falloir donner un os à ronger au commissaire.

Le capitaine

Oui, pourquoi pas ? Je vous écoute.

Le lieutenant

L'ouvrier déclare : « D'un coup j'entends : Salope, c'est mon fric que tu lui donnes. Mais comme ma machine fait un boucan pas possible, je l'arrête parce que je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu ». Et là vous lui demandez si c'est bien José le balafré qu'il a entendu.

Le capitaine

Moi ?

Le lieutenant

Oui, le proxénète.

Le capitaine

Géné.

C'est logique non, c'est une... Prostipatéticienne. Je ne fais que supposer. Et ensuite ?

Le lieutenant

Et bien, il tourne la tête, il voit une fille qui court et un nuage de billets. Un type le bouscule, il n'a vu qu'un jogging noir et des baskets blanches. Mais il fonce vers les billets, je cite : « avant que quelqu'un ne le fasse à ma place. »

Le capitaine

Au moins lui il est franc, il n'essaye pas de nous faire croire qu'il va les rendre. Je préfère toujours les voleurs francs aux innocents malhonnêtes. Mais il n'a rien vu non plus.

Le lieutenant

Non, mais il a entendu : « des pneus qui couinent, une fille qui crie, et deux portes de voitures qui claquent ». Ça m'interpelle ces deux sons de portes, parce que normalement il ne devrait y avoir qu'une portière, celle de la femme à la voiture.

Le capitaine

Surement un écho de portière dans la rue Sébastopol, il avait trop les yeux sur l'argent pour que ce soit fiable.

Le lieutenant

Oui, mais il ajoute : « je me suis dit que ça allait me faire un concurrent pour les billets ». C'est un peu pour ça que je le crois dans ce qu'il croit avoir entendu.

Le capitaine

Vous voulez que je vous croie, quand vous croyez ce type qui croit avoir entendu un bruit ?

Le lieutenant

Ben... dit comme ça... C'est vrai que ce n'est pas clair.

Le capitaine

Ça fait beaucoup de croix. On a cherché du côté de l'église ?

Il rit tout seul.

Le lieutenant

Pardon ?

Le capitaine

Croix, église, vous voyez la blague ?

Le lieutenant esquisse un sourire gêné.

Même pas d'humour ! vous passez trop de temps avec votre ordinateur, vous.

Le lieutenant

C'est que c'est de l'humour de gradé, et je ne suis que simple lieutenant.

Le capitaine

Ouais, laissez tomber. Donc ce type se jette sur le pognon entendant toutes les portières du quartier. Non vraiment, c'est fumeux tout ça, on perd notre temps.

Le lieutenant

Et si avec cette portière supplémentaire nous avons laissé passer un témoin dans la rue de Sébastopol ? Quand vous êtes arrivé sur les lieux, ce n'était pas justement par cette rue ?

Le capitaine

Non, il n'y avait qu'une voiture dans cette rue, la mienne... enfin quand je suis arrivé. Rappelez-moi combien il avait dans les poches celui-là.

Le lieutenant

Consultant ses dossiers.

Heu... Il a été efficace ! Huit cents euros. Et que des billets de vingt.

Le capitaine

Billets de vingt ou billets de douze on s'en fout. Ils étaient numérotés ? Non, alors arrêtez de me prendre la tête avec vos billets.

Le lieutenant

Mais je cherche quelque chose de concret.

Le capitaine

À quoi bon ? Les témoins ne sont pas fiables. Ils se sentent coupables de s'être jetés sur l'argent. Nous n'aurons pas la vérité, sauf si nous utilisons la torture, mais comme c'est malheureusement interdit, on va devoir classer l'affaire.

Le lieutenant

Oui, mais le commissaire il en dit quoi des billets de vingt ?

Le capitaine

Il s'énerve.

Mais vous commencez à me chauffer ! Ne parlez pas de ça au commissaire. Si jamais il pense qu'il y a la moindre chance de quoi que ce soit, on est bon pour des heures supplémentaires inutiles qui ne nous seront jamais payées. J'espère que je suis clair. Sauf si vous voulez qu'on parle de votre avancement ?

Le lieutenant

Je ne suis pas sûr que ce soit le bon moment.

Le téléphone du bureau sonne.

Allo ? Ah bon ? D'accord.

Il raccroche.

Au capitaine.

Une témoin a demandé à revenir sur sa déposition. Apparemment elle a croisé le commissaire alors il nous l'envoie.

Le capitaine

Ah merde ! et moi qui croyais que c'était terminé. Et c'est qui ?

Le lieutenant

C'est la personne que vous avez interrogée seul en début de journée avant que j'arrive.

Le capitaine

La femme au café ?

Le lieutenant

Pourquoi la femme au café ?

Le capitaine

Parce qu'elle prenait un café à la petite boutique du parc. C'est que je n'aime pas beaucoup les girouettes.

La femme au café

Entre sur scène en faisant sursauter les deux policiers.

Excusez-moi, mais je n'ai rien d'une girouette, je trouve seulement que vous m'avez interrogée bien vite tout à l'heure, une minute tout au plus.

Le capitaine

Et frapper aux portes, vous savez faire ?

La femme au café

Elle était ouverte et c'est le commissaire qui m'a dit d'entrer.

Le capitaine

Sec.

Asseyez-vous.

Au brigadier. En prenant une feuille dans le dossier sur le bureau du lieutenant.

Voilà les ravages d'internet ! ils ont l'impression qu'on peut revenir sur une déposition comme on change un commentaire Facebook.

La femme au café

Je n'ai pas de Facebook.

Le capitaine

Agacé et il le montre. Les yeux sur sa feuille, il lit.

Vous avez dit : « J'étais dans le parc, quand j'ai vu une femme courir et des billets voler dans tous les sens. Alors je me suis précipitée comme les autres pour avoir ma part et ensuite j'ai essayé de fuir quand un policier nous a interpellés, moi et les deux autres contrevenants qui avaient ramassé des billets. »

Il la regarde de manière intimidante.

Et bien ce n'est pas joli-joli tout ça.

La femme au café

Mais ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le capitaine

C'est ce que vous avez signé.

La femme au café

Vous n'avez pas voulu que je relise.

Le capitaine

Pour trois phrases je n'allais pas vous faire la lecture ! Faites attention, car il y a quand même de quoi trouver des motifs d'inculpation ; non-assistance à personne en danger ; vol en bande organisée ; délit de fuite. Si vous restez sur cette déclaration, je peux fermer les yeux sur le reste.

La femme au café

Quand je suis arrivée, la femme n'était plus en danger, elle avait déjà évité la voiture. C'est ensuite qu'elle s'est mise à courir. Et le type dans le parc je ne savais pas qu'il l'attendait. Vous ne l'avez même pas écrit ça.

Le capitaine

Non, il courait depuis la rue Salingro, et moi je dis que vous l'aviez vu depuis le début, sinon pourquoi vous êtes-vous levée quand il a hurlé ?

La femme au café

Il m'a fait peur ! Mais je vous mets au défi de prouver que je connaissais les autres personnes, donc vous pouvez vous asseoir sur votre vol organisé. Et pour finir, je ne pouvais être en délit de fuite, car il n'y a pas de délit en tout cas de mon côté.

Le capitaine

Glacé de colère.

Vous ne me laissez pas le choix. Lieutenant ! Mettez cette femme en garde à vue.

Le lieutenant ne répond pas, il a le nez dans le dossier.

Lieutenant ? Vous êtes sourd ?

Le lieutenant

Non, je cherchais à savoir combien de billets madame avait ramassés.

Le capitaine

Et ?

Fin de l'extrait

16 Coup de cravate de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 à 20 minutes

Personnages (7 ou 8 acteurs)

- Commissaire Palourd
- Philippine (vieille dame plus alerte que les autres)
- Mélanie (vieille dame en fauteuil roulant, chaussée de charentaises)
- Berthe (vieille dame qui marche avec une canne)
- Alexandrine (vieille dame qui entend mal, tricote sans cesse)
- Gladys Scabory, l'infirmière chef (jeune femme, l'air coincée, peu souriante)
- Ferdinand Marchotik, le gardien de nuit
- Tommy Dubois (courte intervention qui peut être enregistrée)

Synopsis

Le directeur d'une maison de retraite est mort étranglé. Le commissaire Palourd mène l'enquête, horripilé par une bande de vieilles dames dont Philippine, fan de la célèbre miss Marple. Parviendra-t-il à découvrir l'assassin ?

Décor : Dans une maison de retraite.

Costumes : Contemporains.

Le commissaire Palourd fait les cent pas en fronçant les sourcils.

Philippine est plongée dans un « Miss Marple » d'Agatha Christie. Mélanie est assise dans un fauteuil roulant (de temps en temps, elle fait un petit tour de fauteuil). Berthe est assise, sa canne à la main. Alexandrine est assise et tricote.

Ferdinand Marchotik somnole, vautre sur une chaise.

Gladys Scabory reste debout, l'air pincée. Le commissaire fait les cent pas, puis s'arrête.

Commissaire Palourd

Bon, je résume : monsieur Tommy Dubois a été retrouvé mort dans son bureau, par l'infirmière chef, Gladys Scabory, à 7 heures ce matin. Heure à laquelle elle devait quitter l'établissement.

Gladys

Je confirme, monsieur le commissaire.

Commissaire Palourd

Rappelez-nous votre emploi de temps au cas où vous auriez omis un point important.

Gladys

Hier, je suis arrivée à 18 heures et je n'ai rien remarqué d'anormal ; le directeur travaillait dans son bureau pendant que je m'occupais des pensionnaires. Monsieur Dubois était censé être parti de la maison de retraite vers 21 heures comme chaque soir. Ce matin, après une nuit plutôt calme, je suis allée dans son bureau déposer un document concer-

nant un dossier en cours... et je l'ai aperçu sur le plancher. Le directeur, pas le dossier, je précise ! J'ai d'abord cru que monsieur Dubois dormait, ça lui arrivait de temps en temps quand il avait besoin de faire une petite pause...

Commissaire Palourd

A même le sol ?

Gladys

Sur la moquette rouge paprika, particulièrement moelleuse et shampooinée régulièrement.

Ferdinand

Je peux aller me coucher, monsieur le commissaire ?

Commissaire Palourd

Non, monsieur Marchotik ! Je vous ai déjà dit non.

Ferdinand

J'aimerais bien tester la moquette paprika. J'ai travaillé toute la nuit. Je suis épuisé.

Gladys

Moi, aussi, mais je serre les dents. Vous devriez en faire autant, monsieur Marchotik.

Ferdinand Marchotik ronchonne et appuie sa tête contre le mur pour se reposer plus facilement.

Commissaire Palourd

Tommy Dubois est mort étranglé à l'aide d'une cravate. A priori la sienne.

Berthe

J'en ai la gorge nouée.

Mélanie

Moi, aussi.

Commissaire Palourd

Si je fais l'hypothèse du suicide, cela simplifiera l'enquête...

Mélanie

hausse les épaules

Vous avez déjà essayé de vous étrangler avec votre cravate ? Moi, non. D'ailleurs je ne porte jamais de cravate.

Alexandrine

Mmmm... Jamais de savates... Mmmm... Et tes charentaises alors, Mémélanie ?

Mélanie

se fâche et parle fort

Alexandrine, je déteste ce surnom, tu le sais bien.

Alexandrine

Je te taquine et tu montes à l'échelle. Ralentis, tu risques de rater un barreau ! (*en montrant Mélanie*) Elle était avocate, monsieur le commissaire. Il y a belle lurette !

Mélanie et Alexandrine rient. Le commissaire s'impatiente.

Commissaire Palourd

Un peu de silence, s'il vous plaît. Je me concentre. Où en étais-je ?

Philippine

sans lever le nez de son livre

A la cravate.

Commissaire Palourd

Ah, oui. La cravate qui n'a rien d'un objet contendant.

Philippine

sans lever le nez de son livre

Une cravate d'un goût douteux. C'était évident que ça finirait par un coup tordu.

Mélanie

mime

Un cou tordu ?

Berthe

Un coup, C-O-U-P, Mélanie. Ne te fais pas plus bête que tu n'es.

Philippine

A-t-on idée de porter une cravate avec des dents dans un établissement comme le nôtre !

Mélanie

Une cravate avec des dents alors que nous n'en avons presque plus. C'est de la provocation !

Berthe

Oui, de la provocation ! De quoi déclencher une révolution.

Commissaire Palourd

fort

Je me concentre !

Philippine

sans lever le nez de son roman

Un peu de concentré de tomate n'a jamais nui à personne.

Berthe

J'ai toujours un tube sur moi et j'en ajoute une noisette dans tous les plats.

Commissaire Palourd

Quel est le rapport avec l'enquête ?

Berthe

Uniquement gustatif. Mais ça aide à trouver les bons mots.

Gladys

fort

Laissez parler le commissaire Palourd.

Alexandrine

Palourd, c'est vraiment votre nom ? Ça fait un peu balourd, non ? (*le commissaire tré-*

pigne) Remarquez, on ne choisit pas son patronyme. La preuve, demandez à Berthe !

Berthe

Je m'appelle Mal'lacé, Berthe Mal'lacé... Je chausse du 45 et j'ai toujours eu des problèmes de souliers. Pourtant mon père n'était même pas cordonnier.

Commissaire Palourd

Stop ! Vous parlerez quand je vous interrogerai.

Mélanie

Et la liberté d'expression ? Dans quel monde vivons-nous !

Berthe

Scions, scions, scions du bois... (*tapote le sol du bout de sa canne*)

Furieux, le commissaire arrache la canne des mains de Berthe et tape trois coups sur le sol.

Mélanie

Le spectacle va commencer.

Alexandrine

Moi, aussi, j'en ai assez, Mélanie.

Gladys

Excusez-les, monsieur le commissaire. Ce sont de vraies pipelettes, mais elles ont un bon fond. (*fait taire les vieilles dames*)

Ferdinand s'endort.

Commissaire Palourd

Je poursuis...

Berthe

Qui ? (*Gladys la fait taire*)

Commissaire Palourd

La porte de la maison de retraite est toujours fermée à clef. Il faut montrer patte blanche pour entrer et sortir pendant la journée.

Mélanie

Patte blanche... Ça me rappelle un conte que ma mère me racontait...

Alexandrine

la main sur l'oreille

Hein ?

Mélanie

(*rit en tendant la main*) Patte blanche...

Alexandrine

Mais non, Mélanie, tu perds la boule. On n'est pas dimanche.

Commissaire Palourd

à Gladys

Vous arrivez à les supporter ?

Gladys

Tout est question d'habitude et de compassion, monsieur le commissaire.

Commissaire Palourd

tape sur le sol avec la canne

N'oublions pas qu'il y a une alarme, branchée de 20 heures 30 à 7 heures du matin.

Gladys

Une alarme très efficace. Personne ne pourrait s'introduire dans la maison de retraite sans que l'alarme ne se déclenche.

Commissaire Palourd

Avez-vous vérifié que les visiteurs d'hier étaient tous repartis ?

Gladys

Oui, tous sans exception. La secrétaire qui surveille l'entrée note tout sur un cahier.

Commissaire Palourd

Hum... Tous repartis sauf Tommy Dubois.

Gladys

Le directeur ne fait pas... ne faisait pas partie des visiteurs, bien que son père ait été placé dans notre maison de retraite.

Commissaire Palourd

Remarque judicieuse.

Gladys

Monsieur Dubois avait sa propre clef et il savait faire fonctionner le système d'alarme.

Commissaire Palourd

D'après le médecin légiste, le décès a eu lieu vers 22 heures.

Mélanie

L'assassin était en avance de deux heures.

Commissaire Palourd

Vous dites ?

Mélanie

22, les poulets. Minuit, l'heure du crime...

Alexandrine

Hein ? Qu'est-ce que j'imagine ? Le pire, toujours le pire. *(Gladys la fait taire)*

Commissaire Palourd

Ferdinand Marchotik, le gardien de nuit, arrive chaque soir à 20 heures 15. N'est-ce pas ?

Le commissaire s'approche de Ferdinand.

Commissaire Palourd

fort

N'est-ce pas, monsieur Marchotik ?

Ferdinand

se réveille en sursaut

Quoi ? Que se passe-t-il ?

Commissaire Palourd

Quel a été votre emploi du temps hier soir et cette nuit, monsieur Marchotik ?

Ferdinand

Je vous l'ai déjà dit, monsieur le commissaire.

Commissaire Palourd

Recommencez en donnant le plus de détails possible.

Ferdinand

Ben... Je suis arrivé à 8 heures et quart, 20 heures 15 si vous préférez...

Commissaire Palourd

Je préfère.

Ferdinand

J'ai papoté 5 minutes avec Mélodie, la secrétaire. Un petit bijou ! Une voix flûtée, un nez en trompette... c'est grâce à elle que je me suis mis à la musique. Je suis un pro de l'harmonica, je l'ai toujours dans ma poche. Vous voulez que je vous interprète une sonate au clair de lune de miel, je suis sûr que...

Commissaire Palourd

Je m'en moque !

Mélanie

Il ne faut pas se moquer des musiciens, monsieur le commissaire ! Moi, depuis qu'on m'a mis la tête au carré, j'ai arrêté le triangle. Un blocage complet !

Commissaire Palourd

Silence ! Et vous, monsieur Marchotik, soyez concis.

Ferdinand

Faudrait savoir ! Détails ou pas ?

Commissaire Palourd

Donc 5 minutes en tête à tête avec Mélodie... *(se tourne vers Gladys) ... ?*

Gladys

Mademoiselle Mélodie Gabrielli. Elle travaille chez nous depuis deux ans. Nous n'avons rien à lui reprocher.

Commissaire Palourd

à Ferdinand

De quoi avez-vous parlé avec mademoiselle Gabrielli ?

Ferdinand

De la pluie et du beau temps, du prochain concert de la fanfare municipale... et bien sûr, elle m'a montré le cahier des visiteurs. A priori, rien à signaler de particulier. Mais on ne sait jamais...

Berthe

au commissaire

Je peux récupérer ma canne ?

Commissaire Palourd

Non.

Berthe

C'est du vol ! Je me plaindrai à la police. (*gesticule*)

Le commissaire soupire, exaspéré, et rend la canne à Berthe.

Commissaire Palourd

à Ferdinand

Ensuite ?

Ferdinand

Ensuite... (*réfléchit*) Nous avons bu un petit café, sans sucre, avec un nuage de lait...

Commissaire Palourd

Abrégez.

Ferdinand

Mélodie est repartie, mon cœur s'est brisé. J'ai joué un petit air d'harmonica... à fendre l'âme... (*sort son harmonica de sa poche et commence à jouer*)

Gladys

Un peu de tenue, monsieur Marchotik. Ce n'est pas le moment.

Ferdinand s'interrompt à contrecœur.

Ferdinand

A 20 heures 30, j'ai branché l'alarme après avoir vérifié que l'infirmière chef (*montre Gladys*) était bien dans son bureau. C'est elle qui était de garde cette nuit, j'avais vérifié sur le tableau.

Commissaire Palourd

Ensuite ?

Ferdinand

Je suis allé saluer tout le monde.

Mélanie

Il est bien mignon, notre Ferdinand. Il prend le temps de rendre une petite visite à chacun pour prendre des nouvelles. (*fort*) Hein, Alexandrine, on l'aime bien, notre Ferdinand ?

Alexandrine

approuve

Je lui tricote une écharpe pour l'hiver prochain.

Ferdinand

C'est gentil, madame Alexandrine, mais vous m'en avez déjà offert douze. Une treizième, ça porte malheur.

Alexandrine

Oui, je broderai quelques fleurs. Promis. Que ne ferait-on pas pour notre gardien de nuit !

Commissaire Palourd

à Ferdinand

Ensuite ?

Ferdinand

Ensuite... Ben, j'ai commencé mes rondes régulières. Toutes les heures, je fais le tour du bâtiment.

Commissaire Palourd

Et entre les rondes ?

Ferdinand

Je regarde la télé ou un DVD. J'adore les films d'amour, les histoires à l'eau de rose qui finissent bien.

Commissaire Palourd

A ce moment-là, s'il se passe quelque chose d'anormal, vous ne vous en rendez pas compte.

Ferdinand

Il ne se passe jamais rien dans cette maison de retraite.

Commissaire Palourd

Jusqu'à cette nuit.

Ferdinand

Ce n'est pas faux. L'exception qui confirme la règle.

Commissaire Palourd

Pourquoi n'avez-vous pas aperçu monsieur Dubois allongé sur la moquette paprika ?

Ferdinand

Je n'entre jamais dans le bureau du directeur. Une fois, je l'ai fait, persuadé qu'il n'y avait plus personne dans cette pièce à 10 heures du soir... Il était en train d'embrasser goulûment...

Gladys

Un peu de tenue, monsieur Marchotik !

Philippine

lève le nez de son livre

D'embrasser qui ? (*replonge dans son livre*)

Ferdinand

Je ne sais plus... En tous cas, ce soir-là, monsieur Dubois a failli me faire avaler mon harmonica et il m'a interdit de mettre les pieds dans son domaine privé. Alors j'obéis. C'est quand même lui le patron. Enfin, c'était... Bon, je peux dormir maintenant, monsieur le commissaire ?

Le commissaire bougonne. Ferdinand se remet en position repos et s'endort rapidement.

Philippine

brandit son livre

J'en étais sûre !

Commissaire Palourd

à Philippine

Expliquez-vous !

Philippine

J'avais tout compris au bout d'une vingtaine de pages. Comme d'habitude !

Mélanie

au commissaire

Philippine adore les romans d'Agatha Christie et elle découvre toujours l'assassin bien avant miss Marple.

Berthe

Vous devriez l'embaucher, monsieur le commissaire, elle résoudre votre problème en deux temps trois mouvements.

Alexandrine

Qui est-ce qui ment ?

Commissaire Palourd

Je n'ai pas le temps d'écouter des sornettes. Où sont les autres pensionnaires ?

Gladys

Dans leurs chambres. (*en les montrant*) Philippine Mayolo, Berthe Mal'lacé, Alexandrine Sarte et Mélanie Michou sont les seules pensionnaires capables de se promener sans aucune aide.

Mélanie

Oui, même moi ! Je peux faire deux ou trois pas au ralenti pour m'installer dans mon fauteuil. Voulez-vous que je vous fasse une démonstration, monsieur le commissaire ?

Commissaire Palourd

Je vous crois sur parole.

Mélanie

Et si je mentais comme un arracheur de dents ? Rien à voir d'ailleurs avec la cravate du sieur Dubois ! Eh eh eh... Si ça se trouve, je pratique le karaté...

Alexandrine

Qu'est-ce qui est raté ?

Mélanie

J'insiste, monsieur le commissaire ! Si je suis la coupable... votre enquête va échouer. En tant qu'avocate retraitée et fière de l'être, je vous conseille d'examiner toutes les possibilités.

Philippine

à Mélanie

Commence d'abord par faire du body building et de la musculation intensive, Mélanie. Il faut quand même être costaud pour étrangler un champion de judo avec sa cravate à dents cariées. Pas vrai, monsieur le commissaire ?

Commissaire Palourd

Remarque judicieuse. J'ignorais que monsieur Dubois faisait du judo.

Berthe

On ne peut pas tout savoir.

Philippine

Il faut être costaud... mais aussi malin ! On peut lui avoir fait avaler un somnifère ou lui avoir fait une piqûre calmante... Il y a tout ce qu'il faut dans notre maison de retraite, demandez donc à notre infirmière chef.

Gladys

C'est exact.

Commissaire Palourd

Le médecin n'a rien décelé de spécial, mais j'en saurai plus quand les résultats du médecin légiste me parviendront. Pour résumer : cette nuit, les seules personnes présentes et plus ou moins valides étaient Gladys Scabory, Ferdinand Marchotik et (*se tourne vers les vieilles dames*) vous quatre.

Philippine

Connaissez-vous Tommy Dubois, monsieur le commissaire ?

Commissaire Palourd

Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'en ai entendu dire grand bien.

Philippine

Je parie que ce n'était pas un œnologue qui vous a dit ça...

Commissaire Palourd

Pourquoi donc ?

Philippine

Parce que Tommy Dubois était imbuvable. Imaginez-le, traversant l'établissement à grands pas...

Changement d'éclairage. Tommy Dubois traverse la scène à grands pas, suivi du regard par tous les autres. S'il n'y a pas d'acteur-Tommy, le texte ci-dessous peut être enregistré et seule sa silhouette peut être projetée ou éclairée.

Tommy

Mademoiselle Scabory, vous n'êtes qu'une incapable ! Et regardez-vous dans une glace ! Vous êtes moche et coincée. Comment voulez-vous que nos pensionnaires vous fassent confiance ? (*hausse les épaules avec mépris*) Nos pensionnaires ! Je ne vois pas pourquoi je les appelle comme ça. Ce sont des loques, des déchets. La plupart sont bons pour le cimetière. Heureusement qu'ils sont là pour payer ou bien pour qu'on paye à leur place ! C'est leur seul atout ! Les pires de tous sont les quatre pipelettes qui s'imaginent avoir inventé le fil à couper le beurre. Surtout la Philippine qui se prend pour miss Marple et me donne du fil à retordre ! (*fait quelques pas*) Et vous, monsieur Marchotik, vous n'êtes qu'un bon à rien ! Je sais bien que vous passez vos nuits à ne rien faire, à vous tourner les pouces en regardant des films débiles. Ne protestez pas ! J'ai l'intention de vous faire virer pour libérer la place que je destine à mon neveu, pas futé et passionné de films d'horreur. Ça mettra un peu de piquant dans cet établissement moisi et suranné.

Tommy Dubois disparaît.

Philippine

Un type infect, ce directeur. On souhaitait tous qu'il soit remplacé... ou qu'il disparaisse de la circulation.

Berthe

tapote sa canne sur le sol

Scions, scions, scions du bois...

Mélanie

Moi, je lui ai fait un croche-patte... Mine de rien, mine de crayon ! Il est tombé dans l'escalier ; il ne s'est même pas cassé trois pattes à un canard.

Alexandrine

Un renard ? Où ça ?

Philippine

à Mélanie

C'était donc toi la responsable ?

Mélanie

Oui, il y a des limites à la maltraitance. Il humiliait Norbert Taupin qui n'y voit goutte.

Gladys

C'est affreux ! Monsieur Dubois aurait pu se rompre le cou.

Berthe

Ça lui aurait évité de le serrer quelques mois plus tard.

Commissaire Palourd

à Mélanie

Vous êtes notre suspect numéro 1 ! Je vous interdis de quitter l'établissement.

Mélanie

Serait-ce de l'humour, monsieur le commissaire ? *(fort)* Vous croyez que mon fauteuil va faire le mur ou passer par la fenêtre ? Qu'en penses-tu, Alexandrine ?

Alexandrine

Il va prendre la poudre d'escampette ! Je lui ferai la courte échelle. Vous connaissez les échelles de corde, monsieur le commissaire ? Vous savez, avec plein de petits barreaux... Excellent pour le fauteuil roulant d'une ex-avocate !

Mélanie et Alexandrine rient.

Commissaire Palourd

en aparté

Du calme, Gaston. Respire, pense à la soupe de légumes bio que ta chère Aglaé t'a préparée. Un délicieux potage qui te fera avaler la pilule de la journée.

Philippine

Je n'ai pas l'air comme ça, monsieur le commissaire, mais j'ai l'ouïe fine. Ce n'est pas un potage de légumes qui vous ferait du bien, mais un velouté de potimarron.

Commissaire Palourd

interloqué — à Philippine

Pardon ?

Philippine

Vous avez une tête à prendre du velouté.

Commissaire Palourd

Comment ça, j'ai une tête à prendre du velouté ?

Philippine

Vous jouez sur le velours, monsieur le commissaire Palourd, vous agissez sans risques et avec la plus grande facilité. Ou du moins, vous vous l'imaginez. Je connais déjà vos conclusions.

Mélanie

Elle est incroyable, cette Philippine. Elle comprend tout.

Alexandrine

Pas besoin de sirop pour la toux.

Gladys

aux vieilles dames

Vous êtes insupportables. Taisez-vous donc !

Mélanie

Continue, Philippine. Quelles sont les conclusions ?

Philippine

Le commissaire est persuadé, en son for intérieur, que l'assassin s'est introduit dans la maison de retraite par une porte dérobée ou par une fenêtre... et qu'il est ressorti par le même chemin après avoir fait le coup de la cravate.

Commissaire Palourd

furieux

Mais qui m'a fourré dans les pattes une bonne femme pareille ?

Philippine

Vous monsieur le commissaire !

Commissaire Palourd

Normal ! Vous faites partie des suspects.

Philippine

De toute façon, vous êtes comme les chats, vous retombez toujours sur vos pattes. Il suffit de vous observer.

Commissaire Palourd

Laissez-moi travailler. J'enquête.

Philippine

Il enquête, empaquète, ça caquette mais côté résultat : zéro. (*les vieilles dames approuvent*) Alors, un petit conseil d'amie. Oui, vous allez me dire que vous n'êtes pas mon ami. Alors, un conseil de fine connaisseuse : faites donc patte de velours, donnez-vous une apparence douce et inoffensive, alors que vous êtes en mesure de blesser. C'est ainsi

qu'on détecte les indices. Velours, pattes de velours... et on en revint à votre velouté !

Commissaire Palourd

Mais pour qui se prend-elle ?

Philippine

Pour moi-même, Philippine Mayolo.

Mélanie

Détective amateur, mais uniquement dans les livres. Pour une fois, elle peut utiliser ses talents dans la vraie vie.

Commissaire Palourd

à Gladys

S'il vous plaît, demandez au directeur d'évacuer cette mamie exaspérante.

Berthe

Ça va être difficile, vu que le directeur a passé l'arme à gauche.

Commissaire Palourd

exténué

J'avais oublié.

Philippine

Embêtant pour une enquête. Allez, déposez les armes, avouez-vous vaincu. Y a pas de honte à ça, vous ne seriez pas le premier à reconnaître vos incapacités. (*le commissaire se retient pour ne pas sauter sur Philippine*) Pour en revenir à votre velouté, ce n'est pas bien compliqué. Vous préparez une soupe de saison, et à la fin vous ajoutez un mélange de crème et de jaune d'œuf. Vous me suivez ? Rien à voir avec la soupe à la grimace.

Commissaire Palourd

rugit

Ça suffit !

Philippine

Il est vraiment soupe au lait, celui-là.

Commissaire Palourd

crie

Dehors !

Ferdinand se réveille en sursaut.

Ferdinand

panique

L'alarme ! C'est l'alarme ! Les rats quittent le navire !

Alexandrine

Il faut qu'on sorte ? Je croyais qu'on n'avait pas le droit. J'ai dû rater le bus. Pas toi, Mélanie ? (*Mélanie et Berthe approuvent d'un geste*)

Ferdinand, Alexandrine, Berthe et Mélanie se dirigent vers la sortie.

Gladys

Regagnez vos places !

Ferdinand

Je n'obéis qu'au capitaine, seul maître à bord après Dieu. Et y a plus de capitaine ! Sauve qui peut !

Commissaire Palourd

crie

Non, mais vous allez vous calmer oui ou non ?

Philippine

Et voilà, il crache dans la soupe à présent.

Commissaire Palourd

crie à Gladys en montrant Philippine

Faites-la taire, je vais l'étrangler.

Alexandrine

Ah, c'était donc vous l'assassin, monsieur le commissaire ?

Commissaire Palourd

en se dirigeant vers la sortie

Je sors respirer deux minutes. J'étouffe ! Il faut que je m'aère.

Philippine

Vous devriez prendre un petit velouté pour recouvrer votre calme.

Le commissaire sort en claquant la porte.

Mélanie

Dur métier.

Alexandrine

Il part à pied ? Où ça ?

Ferdinand

Il pleut des cordes ; il aurait pu attendre un peu.

Berthe

Ça lui rafraîchira les idées.

Gladys

regarde sa montre

Ça fait trois heures qu'on est coincés dans cette pièce.

Ferdinand

A choisir, je préfère être ici qu'à la morgue. En tout cas, ce qui est certain : il vaut mieux porter un nœud papillon qu'une cravate. On prend moins de risques.

Gladys

Un peu de tenue, monsieur Marchotik.

Fin de l'extrait

17 Boum au commissariat de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 mn

Personnages

- Sophie: Capitaine de Police
- Momo: Clochard
- Franck : Inspecteur de police
- Steeve : Inspecteur de police
- Valérie : Lieutenant de police

Synopsis

Momo, soupçonné de meurtre, est interrogé. Mais voilà que la calme routine du commissariat est perturbée.

Décor

Gris et sale, comme dans un commissariat.

Costumes

Au choix du metteur en scène

Boum au commissariat

L'ambiance grise et sale d'un commissariat. En off, agitation, téléphones, sifflets, bruits de disputes, une sirène de police, etc. Un homme, Momo, vaguement clochard, est assis à une table, une lampe puissante braquée sur lui. De l'autre côté de la table, une femme Sophie en uniforme de police. Un petit magnétophone à côté d'elle. Derrière Momo, deux flics Franck et Steeve, surveillent le prévenu.

Sophie

Vous mentez.

Momo

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Sophie

Non.

Momo

Il faut une tête spéciale ?

Sophie

Non... Non, je ne vous parle pas du velouté, ni de votre tête... quoique, enfin... non, je vous parle de votre nom... Comment vous appelez-vous ?

Momo

Je vous l'ai déjà dit, ma petite dame.

Sophie

Capitaine

Momo

Bon, ne vous fâchez pas, Capitaine... Maurice, Gérard, Albin Baudrier de la Cartouchière, dit Momo pour les intimes.

Sophie

Je ne suis pas de vos intimes.

Momo

C'est dommage... parce que je vous ferais volontiers...

Franck

Momo, fais gaffe à ce que tu dis...

Momo

Quoi, j'ai rien dit... Et puis pourquoi me tutoyez-vous ?... Est-ce que je le fais, moi ?

Franck

Quoi ?

Momo

Vous dire tu, comme ça... Vous le faites uniquement parce que vous êtes de l'autre côté de la table, du bon côté, et que...

Sophie

Ça suffit... Que faisiez-vous chez la victime ?...

Momo

Quelle victime ?

Steeve

Faut pas se foutre de nous, Momo.... Sur le tapis, il y a la trace de tes pompes.

Momo

On dit : chaussures, monsieur l'agent...

Steeve

On dit : inspecteur, monsieur Momo.

Franck

Et sur tes... sur vos chaussures, il y a le sang de la victime.

Sophie

Que répondez-vous à ça, monsieur de la Cartouchière ?

Momo

C'est drôle.

Sophie

Ah, vous trouvez ça drôle ?

Steeve

On l'embarque, chef ?

Momo (à Steeve)

Il faut dire Capitaine... Vous n'avez pas écouté, madame la capitaine vient de me le dire.

Steeve

Te fous pas de ma gueule, Momo...

Sophie

Vous trouvez ça drôle qu'il y ait le sang de la victime sur vos semelles ?...

Momo

Oh non, Capitaine... Ce que je trouve drôle, c'est que vous m'appeliez monsieur de la Car-touchière. Voilà... Mais qu'il y ait du sang sur mes chaussures, non, je ne trouve pas ça drôle, Capitaine, mais pas du tout. Il va falloir que je les...

Sophie

Assez !... Allez, emmenez-le... Il me fatigue.... Une nuit en cellule, ça lui fera du bien.

Momo

Oh là ! Doucement !... Doucement... J'y vais... Au moins pour une nuit je serai à l'abri...

Steeve

Tu veux peut-être aussi une couette...

Momo

Si ce n'est pas trop vous demander, oui...

Franck

Et pour le petit déjeuner de monsieur, ce sera ?

Momo

Un velouté.

Steeve

Ton velouté, tu peux te le mettre...

Le téléphone sonne

Sophie

Oui... Ah, bonjour Commandant... Oui, je suis avec lui... Non, il n'a rien avoué... Com-ment ?... Maintenant ?... Voyons, Charles, je te... Voyons mon commandant, je vous dis que ... Comment ça ? Je vous manque... je vous manque de respect... Non, comman-dant.... C'est ça, à tout à l'heure...

Momo

Et pendant ce temps-là, Charles attend... *(Il rit)*

Sophie

Vous vous croyez drôle ?

Franck

Ben, chef, vous ne trouvez pas ça marrant ?

Franck et Steeve rient à leur tour

Sophie

Non...

Une jeune femme, Valérie, en uniforme, entre avec des tasses sur un plateau

Valérie

Salut Sophie, tu veux un café ? Et vous les hommes, vous en voulez aussi ?

Momo

Moi, si ce n'est pas trop vous demander, je préférerais un velouté.

Valérie

Qui c'est celui-là ?... Un velouté ?... (*Elle rit*) Il n'a pas une tête à ça. Tu ne trouves pas ?

Momo

Comment ça ? J'ai pas une tête...

Steeve

Momo, tu la fermes, compris... Ou alors, tu avoues...

Momo

Quoi ?

Steeve

Ben, que tu as tué la vieille.

Momo

Pourquoi voulez-vous que je la tue... Je ne...

Sophie

Arrêtez de mentir.

Valérie

Alors, c'est lui l'assassin de la vieille dame aux poissons rouges ?

Momo

Je n'ai tué personne... Surtout pas Germaine...

Sophie

Ah, vous la connaissez donc.

Momo

Bien sûr... C'est presque comme ma mère. J'allais tous les jours lui porter ses croissants et en échange, elle me préparait un...

Franck et Steeve

... un velouté.

Ils rient

Momo

Bon... Si c'est comme ça je ne dirai plus rien.

Valérie

Alors pourquoi y a t-il son sang sur vos semelles ?

Momo

Quand j'y suis allé ce matin, j'ai vu qu'elle était couchée par terre, alors j'ai voulu la relever, et puis... j'ai vu qu'elle était... *Il se met à pleurer...* avec le couteau là, planté... C'était horrible... Y avait du sang partout... Et j'ai marché dedans... Faire ça à une pauvre vieille... Si c'est pas malheureux...

Franck

Tu vas nous faire pleurer, Momo... *Il lui braque la lampe dans les yeux* Alors, pourquoi tu l'as tuée ?

Steeve

Le velouté n'était pas bon ? *Il rit grassement*

Momo

Je vous dis que ce n'est pas moi.

Le rythme des questions s'accélère

Franck

Tu mens... Tu avais le couteau dans les mains... Avoue...

Steeve

Il y a tes empreintes sur le manche... Avoue.

Franck

Et tu avais du sang sur les mains... Son sang à elle... Avoue...

Steeve

Et puis...

Valérie

Foutez-lui la paix.... Vous voyez bien que ça n'est pas lui...

Franck

Pourquoi ?... Qu'est-ce que tu en sais, Valérie ?

Valérie

Quand on tue quelqu'un, on ne reste pas à côté de la victime en attendant la police... Il ne faut pas être malin pour faire ça.

Momo

Merci capitaine...

Valérie

Je ne suis que lieutenant.

Momo

Vous devriez passer capitaine... Vous êtes intelligente, vous... Ce n'est pas comme ces deux abrutis-là...

Franck

Attention à ce que tu dis, Momo... En ce moment tu es en train de commettre un outrage à un agent dans l'exercice de ses fonctions.... À deux agents, même.

Momo

Il n'y a que la vérité qui blesse.

Steeve

Alors, ce couteau, tu l'as eu comment ?

Franck

Elle épluchait des pommes de terre...

Steeve

Les épluchures étaient trop grosses...

Franck

Tu ne pouvais pas supporter ça...

Steeve

Alors, vlan, en plein cœur... C'est ça ?

Franck

Avoue... Avoue... Crime crapuleux commis par une crapule... Avoue...

Momo

Oui... j'avoue

Steeve

Ah, tu vois... Vous voyez chef, la manière forte, il n'y a rien de mieux... Tu avoues...

Momo

Oui, j'avoue... j'avoue que je n'ai jamais rien entendu d'aussi stupide...

Franck le menaçant du poing

Tu le vois celui-là ? J'aime pas qu'on se foute de ma gueule... si tu continues tu vas le recevoir en plein dans ta sale gueule... Alors raconte...

Steeve

Il commence une chanson de Gilbert Bécaud

Alors raconte comment ça c'est passé... comment ça...

Sophie

Steeve, arrête... on est pas au cirque, ici.

Valérie

Et en plus tu chantes faux. *Le téléphone sonne...* Lieutenant Forestier, j'écoute... Ah, c'est vous... Sophie ?... Je vous la passe... C'est pour toi *À voix basse* c'est Charles. *Elle lui tend l'appareil*

Sophie

Oui... c'est moi... Qu'est-ce que tu... vous voulez ?... Je n'ai pas encore fini l'interrogatoire... Comment ? Tu... Vous voulez du résultat... Bien sûr... Mais je crois qu'avec lui, on fait fausse route... Non, écoute, pas maintenant... C'est ça... à tout à l'heure... *À Valérie* Il commence à être collant... Il est comme ça avec toi ?

Valérie

Pire... C'est pratiquement du harcèlement... Je suis moins gradée que toi, alors il en profite... Et toi tu as déjà... ?

Sophie

Signe affirmatif et silencieux de la tête

Valérie

Aïe... Alors il croit qu'il est l'homme de ta vie... Que tu ne peux plus te passer de lui... Qu'il a tous les droits... C'est ça, hein ?... Il faut que tu rompes tout de suite, sinon tu es fou-

tue...

Sophie

Tu as raison... Je vais lui dire qu'il ne faut pas mélanger la vie privée et le boulot.

Valérie

Oui, c'est ça... ça, il peut comprendre... Il le fait souvent.

Momo

Mesdames, pardonnez-moi d'interrompre votre conversation... mais, dans tout ça, qu'est-ce que je deviens, moi ?

Steeve

Toi... Tu vas au trou... voilà ton avenir... Au trou... et pour longtemps.

Sophie

Non, pas pour le moment... Continuez à l'interroger.

Franck

Ah !! *Il se frotte les mains*

Sophie

Mais avec tact, compréhension et doigté... Steeve, tu vas enregistrer la déposition et la transcrire pour le dossier.

Steeve

Ouais, c'est toujours moi qui fais les corvées... *À voix basse à Franck* C'est parce qu'elle est mal baisée que...

Sophie

Je ne suis pas sourde, Steeve... Tu sais qu'il y a de la place pour les rondes dans les quartiers difficiles... Ils manquent d'effectifs...

Steeve

Mais, Chef, j'ai rien dit...

Sophie

Tu gardes tes commentaires pour l'extérieur, compris ?... Bon... Monsieur Baudrier, si on continuait... Donc vous avez trouvé Germaine morte dans sa cuisine, avec un couteau planté dans le cœur... dans le cœur ou dans le dos ?

Momo

Dans le dos, je crois... oui, dans le dos... En plus l'assassin est un lâche... Pourquoi il l'a tuée ?

Franck

Toi seul peux nous le dire... Hein, Chef... C'est le mieux placé pour ça.... Hein, mon salut...

Valérie

Du doigté, Franck... la capitaine l'a demandé. Du doigté...

Fin de l'extrait

18 Il est où, le poulet ? de Gabriel COUBLE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : gcouble@free.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages : 2 femmes.

Anaïs et Bénédicte, deux villageoises, retraitées. Amies de Maria, qu'elles viennent de trouver morte chez elle, un couteau dans le ventre.

Synopsis : Anaïs et Bénédicte sont interrogées par la police. Elles s'adressent à l'inspecteur de police, qu'on ne voit pas. La police finit par soupçonner les deux amies.

SCÈNE UNE

Anaïs et Bénédicte, assises face public, pendant l'interrogatoire. Au cours de la scène, elles peuvent bouger, se lever.

Anaïs

C'est moi qui l'ai trouvée. Enfin, c'est nous, avec Bénédicte. On est allé chez elle. Enfin, c'est d'abord elle qui n'est pas venue... Tous les matins on se dit bonjour, quand elle monte au village. Parce que Maria, elle habite en bas. Nous, on habite en haut, enfin, au village. Alors tous les matins, elle monte faire ses petites courses, et elle passe dire bonjour. Et à dix heures, elle n'était toujours pas passée... Je me suis inquiétée. C'était pas d'elle. Oui, je me suis inquiétée, bien sûr. A nos âges, dès qu'on sort de nos habitudes, il faut s'inquiéter.

Bénédicte

C'est ce que j'ai pensé. Je me suis dit : si ça se trouve, il est arrivé quelque chose.

Anaïs

Je suis d'abord allé chez Bénédicte. Voir si elle l'avait vue... Et alors on est descendu, toutes les deux.

Bénédicte

C'est toi qui l'a vue en premier. Tu étais devant quand on est entré. La porte était ouverte. Elle était fermée, mais pas verrouillée. On a d'abord tapé, et comme ça ne répondait pas, on a poussé le loquet... Et ça s'est ouvert. Je me suis dit : si ça se trouve, elle a oublié de fermer derrière elle. Mais si ça se trouve, elle est là et elle ne nous entend pas.

Anaïs

Alors on en entré.

Bénédicte

On a poussé la porte et on est entré.

Anaïs

C'est ses pieds que j'ai vu en premier. A travers la porte de la cuisine. Les pieds de quelqu'un qui est couché au sol. Sur le carreau, quoi. En pantoufle. Ses charentaises qu'elle avait achetées au marché cet hiver. Je le sais, j'ai les mêmes. On les a achetées ensemble.

Bénédicte

Si ça se trouve, elle espérait avoir un prix. Mais Adrien, il est dur en affaires... Adrien le chasseur.

Anaïs

Moi aussi j'espérais avoir un prix, qu'est-ce que tu crois ? C'est pour ça qu'on a pris deux paires.

Bénédicte

Ah ! Qu'est-ce que je disais ? Et alors ?

Anaïs

Alors, non.

Bénédicte

Tu vois.

Anaïs

Adrien, il est dur en affaires...

Bénédicte

Mais c'est de la bonne qualité.

Anaïs

Ah oui... Après ? J'en étais où ? Aux pantoufles.

Bénédicte

Après tu as crié.

Anaïs

Ah oui ?

Bénédicte

Tu as crié « Maria » et tu as couru vers la cuisine, comme une furie. Moi j'avais encore rien vu, tu étais devant. Tu as failli t'embroncher avec le chat qui partait en courant.

Anaïs

Le chat, oui, c'est ça, le chat dans les pattes.

Bénédicte

Si ça se trouve, tu lui as fait peur avec tes cris de chouette.

Anaïs

J'ai tout de suite pensé au chat quand on l'a vue, là, Maria : étendue dans sa cuisine, sur le dos, la tête en sang. Je me suis arrêtée, comme figée.

Bénédicte

Moi aussi. On est resté comme ça, toutes les deux, tétanisées... Pas longtemps, deux secondes, le temps d'absorber le choc.

Anaïs

Il y avait du sang partout, et des plumes. Je n'ai pas vu tout de suite le couteau planté dans le ventre. Mais j'ai tout de suite compris qu'il n'y avait plus rien à faire. Après, c'est Bénédicte qui a pris les choses en main. J'allais me baisser vers Maria, elle m'a dit : « Attention, on ne touche à rien ». Les scènes de crime, c'est son affaire.

Bénédicte

Oui, j'adore ça. Je ne manque jamais un policier à la télé. Et il y a le choix. Alors, dans ces cas là, je sais comment faire. On dit toujours de ne toucher à rien, pour préserver les traces et les indices. Si ça se trouve, j'aurais pu être inspecteur de police, comme vous. On a décidé d'appeler le docteur. Je me suis dit : les gendarmes, le temps qu'ils arrivent... Et vu l'état de Maria, s'il y avait encore quelque chose à espérer, c'est un médecin qu'il lui fallait, et d'urgence. Alors on a appelé le docteur. Avec le téléphone de Maria, oui. On n'a touché à rien, sauf au téléphone, oui. Nous, on n'a pas de portable. Il fallait aller vite. On n'allait pas remonter chez nous, juste pour téléphoner. Autant appeler directement le croque-mort. Il est arrivé tout de suite, le toubib. Il n'a pas mis longtemps à voir que c'était fini. C'est lui qui vous appelé. Avec son portable.

Anaïs

Moi, pendant ce temps, j'ai observé la scène, et je suis persuadée que ce n'est pas un assassinat, comme vous croyez, mais un accident. Vendredi, c'est le jour du poulet. Elle élève des poulets, Maria. Et de temps en temps, elle en passe un à la casserole. Le vendredi, toujours.

Bénédicte

Et les poulets de Maria, c'est quelque chose ; des poulets costauds, bien fermes, qui gambadent dans sa cour, nourris au grain, en bonne santé.

Anaïs

Sauf qu'elle se les garde pour elle. Moi, j'ai eu le droit d'y goûter une fois, mais j'ai eu de la chance.

Bénédicte

Moi aussi. On était ensemble non ? C'était pour l'enterrement de René. Mon pauvre mari.

Anaïs

Oui. Pour les grandes occasions, toujours. Faut dire, préparer un poulet, c'est du boulot ! Je suis sûre que vous ne connaissez pas ça, vous. Vous ne connaissez que les poulets pré-emballés, sous cellophane, tout prêt à cuire. Le poulet, il faut d'abord le tuer. Ça n'a l'air de rien, mais ce n'est pas donné à tout le monde. Maria, ce n'est pas ça qui lui fait peur. Elle s'est fait un gros entonnoir en tôle. Elle y enfonce le poulet, vivant, la tête en bas. Il n'y a plus qu'à lui trancher le cou. Elle prend toujours le même couteau, à la lame fine, parfaitement aiguisée. Le même qui lui sert à enlever les yeux aux lapins.

Bénédicte

Ce couteau qu'elle avait dans le ventre.

Anaïs

Une fois le poulet mort, ce n'est pas compliqué ; il faut l'ébouillanter, pour ramollir les racines, et après, arracher les plumes, à la main. C'est ce qu'elle était en train de faire vendredi matin. C'est pour ça qu'il y avait des plumes de partout.

Bénédicte

En fait, le plus difficile, c'est pour l'attraper, le poulet.

Anaïs

T'as raison. Des poulets qui gambadent comme ça...

Bénédicte

Mais Maria, elle sait y faire.

Anaïs

Je vois bien comment ça s'est passé. Le chat, il est toujours dans ses pattes. Elle s'est levée, avec son grand faitout, pour vider l'eau. Le chat s'est mis en travers. Elle a trébuché. Le faitout est parti par terre, avec le poulet. Maria a glissé, est tombée, sa tête a tapé le coin de la table, elle a accroché le couteau qui s'est mis à voler. Son corps est arrivé au sol et le couteau par-dessus, planté net.

Bénédicte

Si ça se trouve, c'est le coup sur la tête qui l'a tuée, pas le couteau.

Anaïs

En plein cœur quand même.

Bénédicte

Mais bon, vous verrez bien, ce n'est pas à nous de faire les conclusions.

Anaïs

C'est pour ça, tout ce bazar : le faitout renversé, des plumes collées partout... Le poulet ?

Bénédicte

Quoi, le poulet ?

Anaïs

Vous dites ? On n'a pas retrouvé le poulet ? Ah, c'est étrange.

Bénédicte

Pourtant il y était, quand on est arrivé.

Anaïs

Oui, il avait glissé, à l'autre bout de la cuisine. Coincé contre le frigo.

Bénédicte

Non, je vous assure, à part le téléphone, on n'a touché à rien. S'il était bon ? Qu'est-ce que vous insinuez ? Qu'on aurait mangé le poulet ? Mais c'est impossible. Enfin ! Une pièce à conviction. Je ne me serais pas permise.

Anaïs

Et moi, j'ai un appétit d'oiseau. Je ne mange quasiment plus de viande. Mon repas du soir, c'est un velouté, et au lit.

Bénédicte

A d'autres !

Anaïs

Quoi ?

Bénédicte

Tu manges comme quatre ! C'est normal, avec ta polyarthrite, et toute la cortisone que tu prends, tu as tout le temps faim.

Anaïs

Justement, je fais attention. A midi, je ne dis pas, mais le soir c'est restriction.

Bénédicte

Mon œil.

Anaïs

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ? Et puis quoi, qu'est ce que tu cherches à la fin ? Tu veux me faire accuser d'avoir récupéré le poulet ? Pour qu'on ne dise pas que c'est toi qui l'a pris ?

Bénédicte

Bon. Écoutez... Ça partait d'une bonne intention... On voulait pas le voir gâché, le poulet. Vous savez ce que c'est, les enquêtes, ça traîne... On a préféré le mettre au frais. Mais on ne l'a pas mangé. Il est dans mon frigo. En fait, on voulait se le faire demain. Si ça se trouve, vous pourriez même venir le goûter à la maison. Non ? Pas possible ? Bon. Le rendre ? Vous voulez dire...

Anaïs

Il va se gêter, c'est sûr.

SCÈNE DEUX.

ANAÏS seule. Pendant ce temps, on peut voir Bénédicte soumise à des photos anthropométriques et à un bertillonnage. Les sauts de lignes correspondent au temps des questions de l'inspecteur.

Anaïs

Maria, je l'ai connue par le travail. J'ai été embauchée à l'usine, au service confection. Maria y travaillait déjà. C'est elle qui m'a accueillie, expliqué le travail. On s'est tout de suite bien entendues, et on est restées amies. Bon, il y a eu des périodes où on ne se parlait plus, comme dans toute relation. Mais avec Bénédicte, c'était ma seule vraie amie, au village. Tous les matins, elle passe me voir, s'inquiète de ma santé. Avec mes rhumatismes, il m'arrive d'être complètement coincée, de plus pouvoir bouger. Plus d'une fois, elle s'est occupée de moi.

Si elle a de la famille ? La pauvre. Elle avait un frère, il est mort jeune. Un accident de vélo. Ils étaient très proches. Par contre, avec sa belle-sœur, elles ne pouvaient pas se voir. Alors, quand son mari est mort, elle a quitté le village. Ils avaient un fils. Un neveu de Maria, quoi. Mais je crois qu'elle ne l'a jamais revu.

Des ennemis ? Maria n'avait que ça. C'était sa raison d'être. Elle ne pouvait pas avoir de contact avec quelqu'un sans se fâcher. Des fois, on se disait qu'elle était capable de tout. Comme avec le mari de Bénédicte. Oui, parce que, il faut que je vous dise... René, le mari de Bénédicte, c'était l'ancien petit ami de Maria. Je ne sais pas si c'est Bénédicte qui lui a piqué, ou si c'est Maria qui le lui a refilé quand elle n'en a plus voulu. Toujours est-il que quand Bénédicte s'est mariée, elle n'a pas apprécié. Le mari, on l'a retrouvé noyé. On a conclu au suicide. Mais moi, je n'y crois pas trop. Je vous dis, elle était capable de tout.

Non, rien remarqué d'anormal. Mais comme je vous ai dit : pour moi, c'est un accident, un malheureux accident domestique.

Fin de l'extrait

19 Pouille et dépouilles de Frédérique FAVRIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : frederique.favrin@gmail.com

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Lieutenant Paul Bourache
- Lieutenant Rémi Julian
- Brigadier Sophie Darquois
- Gardien de la paix Nicolas Berthet
- Gus le SDF
- Madame Dupuis
- Gilbert De la Horte
- Raoul Pouille

Synopsis Pendant qu'en ville un tueur de vieilles dames est recherché, un suspect correspondant au signalement est repéré dans un café. Dans un commissariat les policiers s'apprêtent à se rendre sur les lieux quand une grand-mère vient porter plainte pour tentative d'agression. Celle-ci indique, avant de pouvoir en dire plus, qu'elle a croisé un personnage ressemblant au tueur dans son immeuble...

Décor Un commissariat de quartier: un guichet d'accueil, des chaises dans le hall, un bureau pour les interrogatoires

Costumes Deux tenues de policier, vêtements de SDF. Pour les autres costumes à la convenance du metteur en scène

Dans un commissariat de quartier un gardien de la paix est à l'accueil. Sur des sièges attendent un SDF, un cabas à ses pieds, une vieille femme son sac serré sur les genoux.

Gardien de la paix Nicolas Berthet

Est à l'accueil, il regarde son téléphone, l'air de s'ennuyer. Il parle seul

Incroyable cette vidéo ! Ce chien policier est trop fort ! Comme il le choppe ce trafiquant ! (il crie) Sophie, vient voir !

Brigadier Sophie Darquois

Arrive nonchalamment, tout en mangeant des biscuits

Eh, qu'est ce qui te prend à hurler comme ça ? (jetant un œil sur les deux personnes qui attendent) C'est pour eux ? Un problème à gérer à hauteur de mon talent ?

Gardien de la paix Nicolas Berthet

Sans même les regarder

Eux ? Non. Ils font bientôt partie des meubles ces deux là. J'en peux plus. Je les laisse poireauter un peu. Au fait, tu parlais de quel talent ? Faudra que tu m'expliques vu le nombre de fois que t'as raté le concours pour être brigadier chef si j'en crois ce qui se dit...

Sophie

Et c'est un simple gardien de la paix qui me dit ça ! Laisse moi me gausser !

Nicolas

Gausse toi donc si ça te dit, on en reparlera dans quelques mois quand je serai lieutenant stagiaire !

Sophie

Bien sûr ! Compte sur moi pour me foutre de toi quand tu seras recalé ! Bon tu voulais quoi ?

Nicolas

Lui montrant son téléphone

Tiens , regarde ce chien ! Côté talent il est servi.

Sophie

Jetant un œil distrait sur l'écran

Ah oui, j'ai déjà vu cette vidéo ! Effectivement pas mal. Il pourrait en apprendre aux Dupont et Dupond . Mais dit donc , t'as rien d'autre à faire ?

Nicolas

Et bien non, comme tu vois .

Sophie

Si je peux me permettre une question...Pourquoi attendent-ils ?

Nicolas

On voit que tu viens d'arriver. (*chuchotant*) Lui , c'est Gus ,il débarque chaque hiver tous les après midi dans l'espoir de dormir en cellule et la vieille , c'est madame Dupuis. Tu apprendras bien vite à la connaître. Je crois qu'elle est un peu...(*il se toque la tempe d'un doigt*) Enfin tu vois ?

Sophie

Elle à l'air pourtant très bien cette femme avec son petit tailleur.

Nicolas

Elle a juste l'air ! Veuve d'un notaire, ça explique le tailleur et l'air guindé, mais à l'intérieur je te dis pas le boxon ! (*montrant les biscuits*). Tu devrais te calmer côté bouffe ! Si tu veux t'occuper la bouche, j'ai quelques idées en tête .

Sophie

Qu'elles y restent surtout ! (*en repartant*) Que les mecs peuvent être lourds !(*Sortent des bureaux les lieutenants Bourache et Julian*) Vous partez où les Dupont?

Lieutenant Rémi Julian

On vient d'avoir un appel nous signalant qu'un homme ressemblant au portrait robot aurait été aperçu au bar des postiers . A mon avis c' est encore une fausse alerte ! Depuis que son portrait a été diffusé dans la presse, on pourrait croire qu'il a été cloné vu le nombre de fois où il est aperçu dans tous les coins de France!

Lieutenant Paul Bourache

Parlant à Sophie

Et la miss , tu nous prépares l'apéro pour 18h ? On ne devrait pas en avoir pour long-

temps, c'est à cinq minutes de là. On fait un aller-retour et retour à la maison.

Sophie

Dans tes rêves connard! (*repart dans le bureau*)

Julian

Putain comme elle t'a rembarré !

Bourache

Quelle grognasse celle-là ! Qu'on m'explique pourquoi on embauche des femmes dans un commissariat ! Elle se prend pour qui , Julie Lescaut ? Pff, allez on file, on pourra toujours boire un coup au bar.

Nicolas

Bonne pêche les gars ! Choppez-le ce taré !

Julian

On finira bien par le coincer ! En espérant qu'il n'y aura pas de nouvelles victimes entre temps ! Dix morts déjà et quelle mort! (*il fait la grimace*) rien que sur les photos c'était insoutenable.

Bourache

Pas pour rien qu'on le surnomme le Tripier !

Nicolas

Les pauvres mamies, quelle mort atroce ! Tout ça pour les voler ! C'est d'un sordide ! J'aimerais me retrouver seul à seul avec lui, le salopard !

Julian

Tu m'étonnes , ça fait envie. Allez à toute. Avec un peu de chance on le cueillera!

Ils sortent. Gus est sur le banc, il essaye de se lever, retombe sur son siège , se relève, titude et va jusqu'à la banque.

Gus

Parlant avec difficultés

Arrêtez-moi , c'est moi le Fripier! (*il tend ses poignets à Nicolas*)

Nicolas

Mais ferme là, c'est pas un fripier qu'on cherche mais un tripier !

Gus

Bah si en plus il a trois pieds !

Nicolas

Pas un trépied, un tripier ! T'es vraiment bouché !

Gus

Boucher, tripier faudrait voir à savoir gamin !

Nicolas

Allez ça suffit Gus, tire-toi. (*Gus ne bouge pas. Nicolas hurle*) Sophie, vient voir !

Sophie

Arrive l'air interrogateur.

Encore une vidéo ?

Nicolas

Non, file moi un coup de main pour le mettre dehors.

Ils le saisissent et l'accompagnent physiquement vers la sortie, Gus résiste et râle en lançant quelques noms d'oiseaux

Gus

Mes affaires, voleurs de poulet, c'est à moi !

Nicolas

Prenant le sac du bout des doigts, un brin dégoûté, le balance dehors

Tiens le voilà ton sac poubelle !

Madame Dupuis

Et bien, il s'en passe de belles ici ! Bon on va enfin s'occuper de moi ?

Nicolas

Sophie, tu veux bien t'occuper d'elle ? J'ai ma dose.

Sophie

Ok , si tu veux. (*se tournant vers madame Dupuis*) Venez avec moi madame, dans le bureau ; on va voir ce qu'on peut faire pour vous.

Madame Dupuis

Et bien , c'est pas trop tôt !

Elle la suit et s'assoit

Sophie

Bon je vous écoute, mais d'abord veuillez décliner votre identité

Madame Dupuis

Yolande Dupuis née Morel ! Mais vous me connaissez, je viens deux fois par semaine !

Sophie

Comment ça deux fois par semaine ?

Nicolas est debout sur le palier et observe un rien moqueur

Nicolas

Oui, madame Dupuis nous rend visite assez souvent. On a déjà tout son pedigree. (*et à voix basse vers Sophie*) Elle est un peu paranoïaque !

Madame Dupuis

Mais non, on m'a pas volé mon sac !!

Sophie

Mais madame , il ne s'agit pas de votre sac. Mon collègue veut simplement dire.... (*hésite à continuer puis passe à autre chose*) Bon pourquoi êtes-vous là ?

Madame Dupuis

Et bien, voilà, comme tous les mardis mon fils me rend visite pour dîner. Donc vous voyez, il faut que je lui prépare quelque chose de bon.

Sophie

Oui madame, mais le sujet de votre plainte...

Madame Dupuis

J'y viens , j'y viens : alors, pour lui faire à manger , je vais faire des courses ; j'avais prévu de faire un rôti avec du riz il adore ça.

Nicolas

Passez nous les détails !

Madame Dupuis

Je descends en bas de chez moi, chez mon épicier.

Sophie

Impatiente

Oui d'accord , mais encore ?

Madame Dupuis

Quel voleur cet épicier : L'autre fois il m'a rendu sur vingt euros alors que je lui avais donné dix francs !

Nicolas

Oulah, ça se gâte !

Sophie

De quoi vous plaigniez-vous ? Vous avez été gagnante.

Madame Dupuis

Je sais pas, mais quoi qu'il en soit , c'est un voleur , mais comme c'est le plus proche de chez moi...

Sophie

Alors si je comprends bien , cette plainte c'est contre l'épicier ?

Madame Dupuis

Mais non, pas cette fois. Donc, une fois que j'ai fait mes courses je suis remontée chez moi. Cinquante cinq marches, c'est pas rien pour une femme de mon âge!

Sophie

Madame Dupuis je vous en supplie , venez-en aux faits !

Madame Dupuis

Comme c'est trop fatigant , je fais toujours une pause au deuxième , chez Marie.

Sophie

Exaspérée

Chez Marie quoi ?

Madame Dupuis

Chez Marie ! Je frappe chez elle, je lui demande de ses nouvelles, on papote sur le palier et moi, je reprends mon souffle.

Nicolas

Qui n'en peut plus

Oui , et ?

Madame Dupuis

Et pendant qu'on discutait, un homme est passé derrière moi.

Sophie

C'était un voisin ? Vous le connaissiez ?

Madame Dupuis

Non ! Un inconnu je vous dis !

Nicolas

Et bien non, vous ne l'aviez pas dit !

Madame Dupuis

On s'en fiche ! Il avait l'air bizarre !

Sophie

Quoi de bizarre ? Faudrait avancer un peu ! On n'a pas que ça à faire non plus.

Madame Dupuis

Ben il avait un bonnet tellement enfoncé sur la tête que ça devait lui gratter le menton !

Sophie

Donc vous n'avez pas vu son visage ?

Madame Dupuis

Si ! Il a remonté son bonnet quand il a trébuché sur mon cabas pour voir où il marchait. J'ai eu le temps de le reconnaître.

Nicolas

Reconnaître qui ?

Madame Dupuis

Et bien le tueur de vieilles dames pardi ! Celui qui est dans le journal.

Sophie

Rien que ça! Bon, admettons. Et ensuite qu'avez vous fait ?

Madame Dupuis

J'ai dis à Marie qu'il ressemblait au sale type du journal.

Sophie

Oui d'accord et quoi ?

Madame Dupuis

Tout de suite quand j'ai dis ça à Marie, elle m'a claqué la porte au nez ! Elle me le payera celle là! Perd rien pour attendre . Bref je me suis retrouvée toute seule sur le palier et en plus et en plus ...

Sophie

En plus quoi ?

Madame Dupuis

Et en plus la lumière , elle s'est éteinte !

Nicolas

rire narquois

Et le tueur vous a sauté dessus ?

Madame Dupuis

Mais non, il était déjà en haut ! Là où j'habite.

Sophie

d'un air condescendant

Et alors, qu'est ce qu'il vous a fait ce tueur ?

Madame Dupuis

Lui ? Rien .

Nicolas

Comment lui rien ? Qui alors ?

Madame Dupuis

J'y arrive, arrêtez de m'interrompre tout le temps , c'est agaçant à la fin. Donc, je suis montée. J'arrive avec ma canne et très peu de courage. Quand je suis arrivée sur mon palier, la porte était entrouverte . C'est pas un rien d'ouvrir cinq verrous en si peu de temps, sans les clés.La porte n'était même pas fracturée. Va falloir que je porte plainte contre mon serrurier ! Inviolable qu'il disait. Escroc !

Sophie

Oui , oui, continuez.

Madame Dupuis

Et moi j'avais peur bien sûr. Je serais bien partie en courant mais avec mes pauvres jambes ! Alors j'ai attendu qu'il ressorte cachée sur le palier.

Julie et Nicolas se font des clins d œil , ne la prennent pas au sérieux.

Tout à coup de grands bruits se font entendre à l'accueil. Bourache et Julian font irruption dans le bureau , poussent un suspect menotté sur la chaise à côté de madame Dupuis.

Bourache

Sortez du bureau, on a un dossier sur le feu ! Et quel dossier ! Le Tripier! On le tient enfin le salaud !

Nicolas

Prenant la vieille dame par le bras pour l 'inviter à se lever.

Venez madame Dupuis, retournez vous asseoir dans le hall. On viendra vous chercher dans un moment.

Madame Dupuis

Résistant pour rester

Mais j'ai pas fini mon histoire.

Sophie

Sèchement

Plus tard !

Madame Dupuis

C'est la police

121/150

En sortant après avoir jeté un œil acéré à l'homme assis à ses côtés

C'est pas lui d'abord.

Julian

Qu'est ce qu'elle dit ?

Nicolas

Fais pas attention (*il fait un geste de la main pour signifier qu'elle est folle*)

Bourache

Sophie , Nicolas, venez nous aider à le maintenir !

Sophie

Il est pas très animé ton suspect !

Bourache

On a dû l'aplatir, j'y suis peut être allé un peu fort en le plaquant au sol ! Restez là , on sait jamais avec un tueur de cet acabit ! Il a déjà cherché à s'enfuir quand on l'a interpellé.

Gilbert De La Horte

Reprenant un peu d'énergie

Mais pas du tout, je me rendais aux toilettes !

Julian

Prend nous pour des cons! (*il lui assène un coup de bottin sur la tête*)

Gilbert De La Horte

Aie, mais vous êtes fou ! Je suis chirurgien, Gilbert de la Horte ! Ça va vous coûter très cher !

Bourache

Tu parles d'un chirurgien ! On a vu les photos de tes suites opératoires ! Pas joli joli ! T'as dû rater quelques cours ! Psychopathe !

Julian

Se tournant vers Nicolas

Nicolas, tu veux me ramener un café ? La soirée s'annonce longue.

Nicolas

Tu veux quoi un corsé ?

Julian

Non, plutôt un velouté s'il en reste.

Nicolas va chercher un café

Gilbert De la Horte

Se frottant le crâne en grimaçant en jetant un œil apeuré à Julian

Vous n'avez pas la tête à prendre du velouté !

Julian

Lui donnant un nouveau coup de bottin

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Bourache

Vas-y doucement, M^ossieur a des choses à nous raconter ! (*Nicolas rapporte un café*) Bon connard , tu te mets à table ? (*Julian lui retape sur la tête*) Tes papiers , tu les as retrouvés ?

De la Horte

Ils sont dans ma voiture ! Comment faut-il que je vous le dise ? Pourquoi vous ne m'avez pas laissé aller les chercher ?

Julian

C'est ça , pour que tu nous files entre les pattes ! On connaît la chanson : ni vu ni connu je détale.

Sophie

*Tapant brusquement sur la table après avoir orienté la lampe de bureau
vers le visage de l'homme*

Bon, t'as tué combien de mémés ?

Julian

Le secouant violemment

Tu vas avouer charogne puante ! Quand je pense qu'il aurait pu zigouiller ma grand-mère ! Salaud, tu voulais tuer ma mémé Josette ! (*il le prend par le col et le soulève*)

De la Horte

En panique

Mais jamais de la vie, je ne la connais pas votre grand-mère Je suis innocent. Lâchez moi, appelez mon avocat !

Bourache

On va l'appeler le baveux mais avant tu vas tout cracher !

Sophie

lui mettant le portrait robot sous le nez

Et c'est pas ton portrait ça Ducon ?

Bourache

Lui prenant le portrait robot des mains et l'observant dubitatif

Vrai que ce n'est pas tout à fait ça, mais si on lui rajoute une moustache et qu'on change la coiffure, mon flair me dit que c'est lui. Je me trompe rarement.

De la Horte

Mais c'est qui ce type ?

Julian

Un abject assassin ! Il a tué , enfin, (*insistant*) « tu » as tué et torturé de la pire des façons dix vieilles dames de plus de quatre vingts ans, enfoiré !

De la Horte

Mais je n'ai rien fait, relâchez moi, je suis innocent !

Fin de l'extrait

20 Deux temps trois mouvements de Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 14 minutes 31

Personnages

- **Chef** : Rigide, qui veut faire son boulot, même s'il n'est pas très compétent
- **Dujardin** : Adjoint idiot
- **Fils** : Guindé, fier, méprisant
- **Cuisinière** : Bonne bougresse, peu soigneuse et peu soignée, tablier tachée, mains pleines de farine, à moitié peignée...
- **Chauffeur** : Fatigué, stressé mais maniaque et parvenant à se contenir
- **Nurbinstreunmeyer** : Inspecteur fantasque qui donne l'impression de ne rien comprendre avant de démontrer qu'il a tout compris

Synopsis

Monsieur Rivardière a été tué. La police, aussitôt arrivé sur les lieux, enquête. Mais trois suspects, peut-être plus, le chef et son adjoint ont bien du mal... Heureusement, Nurbinstreunmeyer arrive pour trouver la solution en deux minutes et trois mouvements.

Décor

Une pièce de maison bourgeoise, rien de particulier.

Costumes

Correspondant au caractère des personnages :

- policier pour le chef et Dujardin
- guindé et fier pour le fils
- tablier taché pour la cuisinière
- très propre pour le chauffeur
- fantasque et débraillé, à la Colombo, pour Nurbinstreunmeyer

I. LE CALEPIN

Chef

Bon, reprenons.

Dujardin

Dujardin sort un calepin.

Oui, chef.

Chef

Allez-y, Dujardin, relisez les dépositions.

Dujardin lit son calepin.

Chef

Eh ! Bien allez-y, Dujardin, lisez...

Dujardin

C'est ce que je fais, chef...

Fils

Ça va durer longtemps, cette mascarade ?

Chef

Dites donc, vous, un peu de respect !

Cuisinière

C'est que j'ai un repas à préparer, moi...

Chauffeur

Il n'y a plus de repas à préparer : monsieur est mort.

Cuisinière

C'est vrai... Je n'arrive pas à réaliser...

Chef

Alors, Dujardin ? Vous ne savez plus lire ou quoi ?

Dujardin

C'est que ça n'est pas facile, chef...

Chef

Ah. C'est que vous ne savez pas écrire, alors ? Montrez-moi ça.

Le chef prend le calepin et tente de déchiffrer.

Fils

Eh ! Bien... Un qui ne sait pas écrire, l'autre qui ne sait pas lire, il y en a pour toute la nuit...

Chef

Dites donc, vous, un peu de respect !

Fils

Vous l'avez déjà dit...

Chef

Alors deux fois plus de respect ! (à Dujardin) C'est quoi, ça, Dujardin ?

Dujardin

Un calepin, chef...

Chef

C'est illisible !

Dujardin

C'est pour ça que c'est long à lire, chef...

Chef

Mais vous écrivez sur des pages où c'est déjà écrit ! Forcément, c'est illisible...

Dujardin

C'est les restrictions budgétaires, chef... Ils zont pas voulu me donner un nouveau calepin alors je suis obligé d'écrire sur le même...

Chauffeur

On ne pourrait pas aller se coucher et revoir ça demain.

Chef

Non ! Nous enquêtons pendant que tout est encore chaud !

Chauffeur

Ça ne va plus être le cas de mon velouté...

Chef

Mais comment voulez-vous comprendre quelque chose à votre charabia, Dujardin ?

Dujardin

Ah ! Ben c'est facile : j'écrivais en noir. Maintenant, j'écris en bleu... Il faut juste faire attention... D'habitude, je suis les lettres, au bureau. Mais ça prend du temps...

Chef

Bon, on va se passer des notes et résumer.

Dujardin

Ah ! Ben oui mais comment voulez-vous que je résume sans note, moi, chef ?

II. LE FILS

Chef

Ignorant Dujardin.

Donc... Vous, vous êtes le fils.

Fils

Oui.

Dujardin

Je l'avais noté, ça, chef.

Chef

Et vous ne vous entendiez pas avec votre père...

Fils

Qui vous a dit ? (*comprenant, à la cuisinière et au chauffeur* :) C'est vous qui êtes allés raconter ça !?

Dujardin

Ça aussi, je l'avais noté, chef.

Cuisinière

C'est l'inspecteur : il nous a demandé...

Chauffeur

Et puis ça n'était pas un secret... On vous entendait vous disputer jusque de l'autre côté de la rue...

Dujardin

Ah ! Je l'ajoute... (*Dujardin écrit dans son calepin*)

Chef

Mais vous êtes rentrés récemment.

Fils

Il y a deux jours. Visite de courtoisie filiale.

Chauffeur

Je suis allé le chercher à l'aéroport.

Cuisinière

Et monsieur m'avait demandé de préparer sa chambre.

Dujardin

Ah ! Ben j'avais tout noté, chef, je le vois, là...

Chef

Bon, Dujardin, vous n'allez pas me dire tout ce que vous avez noté ou pas !

Dujardin

Je croyais qu'on faisait un résumé, chef ?

Chef

Taisez-vous, Dujardin ! Donc, le fils... Venue soudaine, mauvaise entente avec le père, héritage probable... Vous faites un beau suspect ! Vous avez noté, Dujardin ?

Dujardin

Je croyais qu'il ne fallait plus que je vous dise...

Chef

Vous m'horripilez, Dujardin !

Fils

On ne s'entendait pas mais il restait mon père. J'ai été élevé dans le respect de ses parents, moi, monsieur. Et si vous cherchez quelqu'un avec qui il se disputait, regardez du côté de madame Guérin...

Dujardin

Je dis si j'ai noté ou pas, chef ?

Chef

Non.

Dujardin

Bon...

III. LA CUISINIÈRE

Cuisinière

Moi ?

Chef

Tiens, vous... Madame Guérin, la cuisinière.

Fils

Si on veut... Père se plaignait constamment de ses plats.

Chauffeur

C'est vrai qu'il la critiquait sans arrêt.

Fils

C'était pire que des critiques ; c'était de l'humiliation ! « De l'avoine moisie serait meilleure que ce que vous mijotez ! »

Chef

Ah ! Critiques incessantes ! Blessée, vous craquez, vous décidez de le tuer !

Cuisinière

Mais pas du tout ! J'étais au service de monsieur depuis des années... J'étais habituée à sa façon de me parler... Et puis je sais bien qu'il ne le pensait pas, c'était de la taquinerie...

Fils

C'était des remontrances particulièrement cruelles.

Chef

Voilà qui nous fait un beau motif...

Dujardin

Dites, je fais quoi, chef, si je ne dois plus lire mes notes ou dire ce que j'ai noté ?

Chef

Vous attendez, Dujardin !

Dujardin

Bon...

Chauffeur

Bien, vous concluez que c'est elle ; nous pouvons disposer ?

Cuisinière

Mais ça peut pas être moi ! Vous avez dit qu'il était mort entre 17h30 et 18h30... Moi, j'étais dans ma cuisine. A 17h30, je mangeais un velouté...

Chauffeur

Un velouté... Vous n'avez pas une tête à prendre du velouté...

Cuisinière

Comment ça, j'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Fils

Il faut avouer que vous avez plutôt une tête à boire du vin...

Cuisinière

Non mais dites !

Chef

On peut reprendre ?

Dujardin

Je peux pas aller faire un tour, chef ?

Chef

Non, Dujardin !

Dujardin

Bon...

Cuisinière

Je mangeais mon velouté, n'en déplaise, avant de cuisiner. Parce que si j'ai faim, après, j'ai envie de goûter... Après quoi, j'ai commencé à faire à manger. J'étais en train de faire une tarte quand ça a crié...

Chauffeur

Une tarte...

Cuisinière

Oui, une tarte ! Mes repas étaient toujours prêts à l'heure ! Et pour ça, il faut les préparer ! Alors que lui, il était où, hein ?

IV. LE CHAUFFEUR

Chef

C'est vrai, vous étiez où ? Dujardin, il était où ?

Dujardin

Hein ?

Chef

Dujardin, vous rêvez ?

Dujardin

Ben vous m'avez dit d'attendre, alors j'attends... Mais je m'ennuie...

Chauffeur

Ne cherchez pas, j'étais dans le garage à lustrer la voiture.

Fils

La voiture confirmera ?

Chauffeur

Je...

Chef

Aha ! Personne pour confirmer votre alibi, monsieur Mercier, chauffeur...

Dujardin

Je vais quand même noter, chef, des fois que j'ai oublié...

Chef

C'est ça, Dujardin, notez...

Dujardin

Oui...

Chauffeur

Mais pourquoi j'aurais besoin d'un alibi ? Je n'ai rien à me reprocher !

Fils

Le petit personnel a toujours à se plaindre de ses employeurs.

Cuisinière

C'est vrai : vous râliez toujours qu'il vous demande de le conduire ici ou là à n'importe quelle heure...

Chauffeur

Je râlais... Pour le principe. C'est mon métier, tout de même...

Chef

Râlait et la voiture ne peut pas confirmer ! Mobile et possibilité !

Chauffeur

Mais puisque je vous dis que j'étais dans le garage ! (*désignant le fils :*) Et monsieur ? On ne sait pas où il était, monsieur...

Chef

C'est vrai, ça ! On le sait, Dujardin ?

Dujardin

'tendez... Je sais plus où j'en suis, moi...

Chauffeur

D'autant que c'est monsieur qui a trouvé le corps de monsieur.

Cuisinière

C'est vrai... Il est le dernier à l'avoir vu.

Fils

Le premier à l'avoir découvert, ça n'est pas la même chose !

V. ET TOUS LES AUTRES

Chef

Bon, ça ne nous dit pas où vous étiez !

Dujardin

Je retrouve pas, chef, c'est tout embrouillé, mes notes, à cause des restrictions...

Fils

J'étais dans ma chambre. Je me reposais.

Chauffeur

Le lit va confirmer ?

Cuisinière

Ben moi, j'étais dans la cuisine, on était chacun quelque part...

Fils

De toute façon, ça pourrait être n'importe qui... Quelqu'un aurait fort bien pu entrer par la porte : Père ne la fermait qu'après 20h00. Avant, il était toujours susceptible de recevoir du monde.

Cuisinière

C'est vrai. Ça m'arrangeait pas toujours pour les repas, d'ailleurs...

Chauffeur

Et si monsieur pense que le petit personnel peut se plaindre, il y a beaucoup d'autres gens qui le peuvent aussi...

Cuisinière

C'est vrai. Monsieur était fâché avec tous ses voisins, le maire et les membres du conseil municipal...

Fils

Sans compter toutes les personnes qui pouvaient lui en vouloir ; Père était terrible en affaires...

Chef

Le monde entier qui lui en veut ! Nous voilà bien avancés...

Dujardin

Ah ! Ben si je dois marquer tout le monde, il va me falloir une troisième couleur, à moi...

VI. NURBINSTREUNMEYER

Nurbinstreunmeyer

Pffffiouuuu, quel temps ! Il ne s'arrêtera donc jamais de pleuvoir ?

Chef

Neurbinstreunmeyer ? Qu'est-ce que vous faites là ?

Nurbinstreunmeyer

Ce n'est pas un supermarché, ici, hein ?

Dujardin

Ah ! Ben non... C'est la maison de monsieur Rivardière. Il est mort, assassiné...

Nurbinstreunmeyer

Je me disais aussi... J'ai été envoyé sur un cambriolage de supermarché, mais j'ai dû noter la mauvaise adresse...

Fils

Encore un farfelu. On ne s'en sortira jamais...

Nurbinstreunmeyer

Ah ! Le fils, sûrement...

Fils

Comment savez-vous ?

Nurbinstreunmeyer

Les traits. En arrivant ici, j'ai vu des photos au mur de votre père. Il ne pouvait pas vous renier...

Fin de l'extrait

21 A trop vouloir en faire... de Jean Jacques DUPUY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jeanjacquesdupuy@orange.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 12 à 15 minutes

Personnages

- LE BIHAN – environ 40 ans –Commandant de P.J à la Brigade Criminelle (Homme)
- DUVAL – environ 30 ans -Lieutenant de P.J à la Brigade Criminelle (Homme ou Femme)
- BOULARD – environ 50 ans -Chirurgien en cardiologie (Homme)
- Sophie QUINSON – environ 25/30 ans - Infirmière-Assistante du Chirurgien (Femme)

Synopsis

Maryse, épouse du Dr BOULARD s'est noyée dans la piscine de la résidence du couple – il y a deux ans – (Accident ?) Marie MEUNIER (Médecin anesthésiste à la clinique du Dr BOULARD s'est tuée en voiture, son véhicule s'est écrasé sur un poids lourd qui arrivait en sens inverse (Accident ?). Sophie QUINSON, infirmière à la clinique du docteur BOULARD, laisse entendre des rumeurs sur le décès des deux femmes. Suite à une lettre anonyme qui est parvenue au commissariat, Le Commandant LE BIHAN, assisté du Lieutenant DUVAL a convoqué Sophie QUINSON.

Décor

Le bureau du Commandant LE BIHAN, sur la table des dossiers, un ordinateur, téléphone portable.

Costumes

- Les policiers en jean et teeshirt, avec ou sans blouson
- Dr BOULARD en costume gris ou marine, chemise blanche et cravate.
- QUINSON en tailleur jupe ou pantalon.

Duval

Debout les bras croisés.

Tu l'apprends par cœur ?

Le Bihan

Perdu dans sa lecture.

Quoi ?...Ah ce torchon ! J'ai horreur des lettres anonymes... Surtout qui ne sont pas signées...

Duval

Si c'était signé, ce ne serait plus anonyme. Bon et ça dit quoi de neuf, Commandant ?

Le Bihan

Ben, en substance, ça laisse entendre que Maryse BOULARD, l'épouse du Dr BOULARD, le patron de la clinique, ne se serait pas noyée accidentellement...Et que le docteur avait tout à y gagner.

Duval

L'interrompant.

Oui mais comme on n'a pas pu faire d'autopsie, vu que le corps de Mme BOULARD a été très rapidement incinéré. C'est passé pour une noyade accidentelle.

Le Bihan

Exact DUVAL, mais ce n'est pas tout. Le Dr Marie MEUNIER qui travaille également à la clinique du Dr BOULARD, comme anesthésiste, s'est tuée en voiture la nuit dernière. Et notre corbeau laisse entendre que ce n'est peut être pas non plus un banal accident. Là on attend les résultats de l'autopsie. En tout cas, le compteur était bloqué à 162 km/h, pas de ceinture, le corps a été complètement disloqué.

Duval

Mouais...Le légiste va avoir du boulot. Heu ! La clinique du Dr BOULARD, c'est « Les Charmes », non ? Tu parles d'un charme... On verra avec l'infirmière. C'est comment son nom déjà, ...PINSON ? Tu l'as convoquée pour 17H ? Alors elle ne devrait pas tarder.

Le Bihan

Pas PINSON. QUINSON et c'est avec un « Q ».

Duval

Pour le « Q » on verra.

Le Bihan

C'est ça. Mais j'aimerais surtout qu'elle nous raconte un peu ce qu'elle sait. Puisqu'elle colporte dans toute la clinique. Tu t'es renseigné sur elle ?

Duval

Célibataire. Infirmière 27 ans, assistante de BOULARD Bien vue, bonne collègue, mais un peu pipelette. Bon en attendant, j'boirais bien un café, t'en veux un ?

Le Bihan

Heu non ! Plutôt un velouté de tomate.

Duval

Ahuri DUVAL le regarde.

Un...Un velouté ? J'y crois pas !

Le Bihan

Comment ça. J'ai pas une tête à prendre du velouté ?

Le Bihan

Sonnerie du portable, il répond.

Oui ! Bon faites la monter. (à DUVAL) Tu prends ma place et sa déposition, je vais l'observer.

Le Bihan

DUVAL acquiesce vient s'asseoir au bureau – On frappe.

Entrez !

Sophie entre timidement.

Duval

Seyez - vous. Lieutenant DUVAL et le Commandant LE BIHAN.

Sophie

Ah ! Vous êtes breton, comme moi...Alors !

Le Bihan

Non. Corse.

Sophie

Ah bon, je...Pardon ! Pourtant j'aurais cru...

Le Bihan

Allant et venant derrière elle.

Pas grave. Mais nous ne vous avons pas fait venir pour parler régions, ni de nos origines, mais de la clinique « Les Charmes ». Où vous êtes infirmière, assistante du Dr BOU-LARD. C'est bien ça ?

Sophie

Oui, tout à fait, d'ailleurs, pourquoi suis-je ici ?

Duval

En principe c'est nous qui posons les questions. Voyez- vous Mademoiselle ?

Le Bihan

Et comme vous donnez l'impression d'en savoir beaucoup sur les rumeurs, auxquelles vous contribuez. Nous...

Sophie

Interrompant LE BIHAN.

Moi ?

Duval

Mais oui. Vous faites courir le bruit que la noyade de l'épouse de votre patron ne serait pas un accident

Le Bihan

Et que le Dr MEUNIER qui s'est tuée en voiture cette nuit, ce ne serait peut être pas non plus accidentel. Alors ?

Sophie

Elle ouvre son sac à main et en sort une feuille pliée en 4.

Et bien voilà. J'ai reçu ça à mon domicile. Une lettre anonyme.

Le Bihan

Montrez nous.

Elle tend la feuille. LE BIHAN la lit et la dépose devant DUVAL qui la parcourt.

Duval

C'est pratiquement la même.

Sophie

La même que quoi ?

Le Bihan

LE BIHAN et DUVAL se regardent.

Nous avons reçu la même lettre, qui comme dans celle-ci met en cause le Dr BOULARD. Savez-vous si quelques autres membres du personnel ont reçu...

Sophie

Non. Pas à ma connaissance. Pourtant j'ai mené mon enquête et...

Duval

Et comme vous en avez parlé, tout le monde est au courant.

Sophie

Je voulais faire du tort à personne.

Le Bihan

Bien sur ! Dites moi, vous connaissiez bien Marie MEUNIER ?

Sophie

Ah oui ! C'était une amie, enfin une bonne copine...D'ailleurs, hier soir où elle a trouvé la mort, elle est passée me voir. Elle avait besoin de me parler. Elle était en larmes, je lui ai servi un verre, mais elle n'a rien bu. Je crois qu'elle a eu une dispute avec son amant. Elle m'a juste dit « un salaud, c'est un salaud ! ». Et puis elle montée dans sa voiture et elle est partie à fond la caisse. Elle est restée 10 minutes, pas plus.

Le Bihan

Son amant ? Vous le connaissez ? Enfin je veux dire vous savez qui il est ?

Le Bihan

Le portable de LE BIHAN sonne. Il décroche.

Ouais ! ...Qui ? ... Faites le patienter.

Duval

C'était qui ?

Sophie

Le Docteur BOULARD

Le Bihan

Qu'est ce que vous dites ?

Sophie

Mais ... Vous m'avez demandé qui était son amant, c'est BOULARD. Toute la clinique le sait !

Le Bihan

Ah oui ! D'accord ! Bon Mademoiselle QUINSON, je dois absolument recevoir quel qu'un. Nous vous reverrons après. Je suis désolé. Le Lieutenant va vous accompagner. (*À DUVAL*) Mets là en salle d'interrogatoire. Et reviens au trot.

Duval

En aparté.

J'y comprends rien.

Sophie

Bon, à tout de suite alors...

Le Bihan

C'est çà, c'est çà, à tout de suite !

Sophie et Duval sortent.

Le Bihan

LE BIHAN prenant son portable et composant un numéro.

OK, vous pouvez le faire monter.

Un instant passe, DUVAL arrive en trombe.

Duval

Tu m'expliques !

Le Bihan

C'est ce cher Dr BOULARD.

Duval

NON !

Le Bihan

SI. On va savoir ce qu'il a à nous dire.

Le Bihan

On frappe.

Entrez Docteur. Je me présente Commandant LE BIHAN et voici le Lieutenant DUVAL. Je vous en prie assoyez-vous.

Boulard

BOULARD entre et les regarde l'un et l'autre.

Merci. Bonjour.

Le Bihan

S'installe face à lui

Alors Docteur, vous venez pour savoir, si nous avons eu les résultats de l'autopsie de Mme MEUNIER. Pas encore.

Boulard

Heu... Oui bien sur, mais j'ai aussi quelque chose à vous montrer. Ce matin j'ai reçu à la Clinique une lettre anonyme.

Duval

Ah vous aussi !

Boulard

Comment çà ?

Le Bihan

Non rien. Faites voir.

BOULARD sort une feuille de sa poche, il l'a déplié et la montre à LE BIHAN.

Boulard

Il n'y a que mes empreintes dessus, enfin peut être aussi celles de l'auteur.

Le Bihan

Aucune importance. L'auteur, n'a pas du laisser d'empreintes. Trop prudent pour ça;

Le Bihan

Se saisit de la lettre, l'a lit et la passe à DUVAL.

On vous fait chanter.

Duval

100 000 € ! Ah quand même !

Le Bihan

Bon commençons depuis le début.

Boulard

Ma femme qui était fille unique a hérité de son père la Clinique « Les Charmes ». Lorsque nous nous sommes mariés, mon beau père qui présidait jusqu'à son décès le Conseil d'administration, m'a fait nommer Directeur Général et mon épouse en est devenue Présidente. Elle a souscrit à mon bénéfice une assurance vie de 500 000€. Comme vous le savez, mon épouse s'est noyée dans notre piscine, il y a eu des articles dans la presse.

Le Bihan

L'enquête de la compagnie d'assurances a conclu à un accident et vous avez touché le montant de l'assurance.

Boulard

Oui, et aujourd'hui, deux ans après le drame on me soupçonne d'avoir assassiné mon épouse. Enfin c'est que laisse entendre la lettre anonyme.

Duval

Qui peut vous en vouloir ?

Boulard

Je ne vois pas.

Le Bihan

Qui savait pour l'assurance ?

Boulard

On en a parlé dans la presse.

Duval

C'est vrai, mais qui connaissait le montant ? Car dans la lettre il est bien dit qu'il ne vous est demandé que 20% de la somme perçue.

Silence de BOULARD.

Le Bihan

Vous avez bien une vie sentimentale ? Non ?

Boulard

Alors là Commandant je vous arrête...

Le Bihan

Désolé Docteur, mais les arrestations, c'est plutôt mon domaine. Bon vous n'avez pas répondu.

Boulard

Bon, vous l'apprendrez de toute façon, j'avais une liaison avec Marie MEUNIER, qui s'est tuée cette nuit.

Duval

On le savait déjà.

Le Bihan

Et oui les nouvelles vont vite.

Boulard

Je vois. C'est cette petite peste de QUINSON. Non seulement elle est jalouse mais en plus elle ferait battre des montagnes. Je devrais la virer.

Le Bihan

Vous saviez qu'elle était amie de Marie MEUNIER ?

Boulard

Amie, c'est beaucoup dire...Disons, qu'elles avaient un peu sympathisé. Vous comprenez, nous travaillons tous les trois souvent ensemble.

Duval

Vous reprochiez à votre maitresse cette relation ?

Le Bihan

C'est pour cela que vous vous êtes disputés hier soir ?

Boulard

Comment le...Ah oui ! Je vois, c'est cette peste qui vous a dit ça. J'en suis sur.

Le Bihan

Éludant le propos.

Pensez vous que Mademoiselle QUINSON soit l'auteure de la lettre que vous avez reçue, ainsi que celle-ci que nous avons eu hier matin ?

Il lui montre la lettre adressée au commissariat.

Boulard

Après l'avoir lue.

C'est possible. Et elle m'accuse d'avoir assassiné ma femme. C'est vraiment une salope !

Duval

Rien ne prouve qu'elle en soit l'auteure, ça pourrait être aussi Marie MEUNIER. NON ?

Boulard

Je ne...

Le Bihan

L'interrompant.

Racontez nous votre soirée avec Marie. Pourquoi vous êtes vous disputés ?

Fin de l'extrait

22 La police, avec nous ! de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Luc, Philippe et Nicole, trois gendarmes en tricot bleu.
- Didier, CRS (compagnie républicaine de sécurité).
- Chef d'une gendarmerie en chemisette blanche avec une cravate et des galons.
- Ombres de CRS et de gilets jaunes.

Synopsis

Enquête sur une gendarme suicidée qui avait mangé un potage velouté. Un chef de la gendarmerie en chemisette blanche, au centre, assis sur une chaise, se défend, mais prononce une phrase qui l'inculpe. Entre temps, les gendarmes, très déprimés, discutent avec un CRS sur les manifestations des gilets jaunes. Alors que la révolution éclate, ils prennent le parti des gilets jaunes. La pièce est fantaisiste et l'alibi invraisemblable.

Décor

Une chaise au milieu de la scène. Une radio. Jeu de projecteur. Ombres.

Costumes accessoires

Uniformes de gendarmerie. Une cuiller. Téléphones. Des lunettes. Matraques. Grenade. Balles en caoutchouc. Un pistolet LDB. Un casque et un bouclier anti-émeute de CRS.

Plusieurs gendarmes en tricot bleu sont autour d'un gendarme assis en chemisette blanche. Les gendarmes cherchent à se rassurer entre eux. Ils font des gestes de réconforts et se touchent pour s'entraider. Ils prononcent ensemble des devises de la gendarmerie. Un CRS avec un casque et un bouclier est avec eux. Le CRS se protège derrière son bouclier tout le long de la pièce. On entend des informations à la radio.

Les gendarmes

Pour la patrie, l'honneur et le droit !

Les gendarmes marchent en moulinant les bras. Ils restent les bras levés, se rapprochent et posent chacun leurs bras sur ceux des autres. Informations à la radio : « Geneviève était une militante non violente. Elle portait le drapeau de la paix. Les CRS l'ont chargée et ils l'ont tabassée. Elle est tombée à terre, en sang. Nous les street medics on a voulu l'aider, mais un homme avec une écharpe tricolore et un casque blanc a donné l'ordre de nous interpellé. Les policiers qui nous ont passé les menottes étaient tous gênés. »

Les gendarmes

Parfois brutal, toujours loyal !

Les gendarmes se caressent mutuellement les visages.

Les gendarmes

Soutien aux forces de l'ordre ! Citoyens avec nous ! Policiers en colère !

Ils dansent les uns autour des autres. Informations à la radio : « Nous les bénévoles soignants, on est resté en garde à vue pendant dix heures, sans boire, sans manger. Nous étions en chaussette, dans une cellule insalubre, avec du sang par terre, des excréments

sur les murs. Nous étions menottés. »

Les gendarmes

Pas de barbouzes ! Pas de mafieux ! Pas de corruption !

Les gendarmes mettent leurs matraques en l'air comme les Trois mousquetaires.

Les gendarmes

Honneur et fidélité au peuple !

On entend la Marseillaise à la radio.

Les gendarmes

Pour la liberté, l'égalité et la fraternité ! Gardien de la paix !

Didier

Mettant ses mains sur les yeux.

Des LDB, des *Flash-Ball*, mais pas dans les yeux !

Luc

Pas de *Flash-Ball* ! Et pas de *Bloody Sunday* !

Moment surréaliste. Tous en rond.

Luc, Nicole, Philippe, Didier

Mimant l'affaissement de leur corps en soufflant.

On va craquer !

On entend des grésillements et des voix d'une manifestation à la radio. Lumière tamisée. Bataille d'ombres de CRS et de gilets jaunes. Les CRS arrachent les lunettes des gilets jaunes et les écrasent. Ils font des shoots avec les lunettes. Les gilets jaunes marchent en titubant les mains sur les yeux, comme des aveugles. Puis retour de la lumière

Nicole

S'adressant au public.

Je récapitule pour les spectateurs, pour le peuple. Nadia était l'une de nos collègues. Elle a été assassinée. Du moins, c'est ce qu'on croit. Et nous avons un suspect. (*Avec emphase.*) Le chef suprême ! (*Sans emphase.*) Un caporal, un planqué. (*En chuchotant.*) Nous allons l'interroger jusqu'à ce qu'il avoue.

Les gendarmes murmurent entre eux. Le public entend ce qu'ils disent.

Luc

Réfléchissant.

Elle était morte sur son canapé et son arme de service était derrière ses chaussures.

Nicole

Serrant ses poings.

Impossible qu'elle se soit suicidée. La balle venait d'en haut.

Philippe

Elle avait parlé de harcèlement et de racisme. Et elle allait révéler des trucs pas très clairs.

Luc

Hochant la tête.

Elle se sentait menacée par la hiérarchie, mais elle voulait aller jusqu'au bout et dénoncer les enfoirés qui la menaçaient. On en a marre des suicides dans la maison ! On va tous crever ! Et Maggy, vous vous souvenez de Maggy ?

Nicole

Ben oui. Elle aussi, elle défendait les policiers ! Notre police citoyenne ! La police du peuple.

Philippe

On est agressé et ils ne veulent pas qu'on en parle.

Luc

On est pris en sandwich, Philippe. D'un côté des casseurs, de l'autre la direction.

Philippe

Des casseurs ou des révolutionnaires ? On est en dépression hémorragique ! On ne va pas s'en sortir. Au moins, la scarlette, elle avait les couilles pour tenir tête au système !

Luc

Hochant la tête.

Elle en est morte. On va tous crever !

Nicole

Cachant ses lèvres en parlant.

C'est une espèce d'inflammation, Luc. On nous suicide ou on se suicide. C'est foutu ! Les pots-de-vin et les médicaments circulent.

Projecteur sur Luc.

Luc

Faisant mine de répondre à une interview.

Mouais, on ne peut plus faire notre métier. Nos conditions se dégradent. En plus, dans les quartiers, c'est l'enfer. Les cités sont dans un brouillard de particules, avec des caïds ultra-violents. On nous provoque. On nous crache dessus. (*Ils parlent tous verlan en même temps.*) Delbor ! (*Luc continue.*) Dans nos locaux, c'est le déluge. Il pleut et les vestiaires sont pourris. On n'a pas d'eau chaude. Nos voitures sont usées. Nos armes sont rouillées. On ne nous donne aucun moyen.

Didier

L'air distrait.

Vous n'avez plus de stages de formation. Même nous, nous avons droit à peu de tirs d'entraînement par an. Pas étonnant que beaucoup ratent leur cible.

Nicole

Mettant la main sur l'épaule de Didier.

Didier, tu parles des manifs et des mecs et des filles éborgnés ?

Didier CRS

Mouais. Ça me saoule ! J'ai peur de déshonorer mon uniforme. On n'a pas les bons moyens. Faudrait réorganiser les services.

Nicole

La copine Vanessa a été éborgnée. Franchement, elle marchait pacifiquement. Des col-

lègues sont arrivés et ont tiré. Son père était militaire. (*Elle soupire.*) Et le leader, Rodriguez, une crème, je l'ai rencontré, hyper sympa, ils ne l'ont pas loupé. Il filmait et il a été touché à l'œil et au pied. En plus, c'est le pote de Drouet, celui qui a été arrêté, ça va faire du buzz.

Philippe

Dis-nous, en scred... Allez, en confidence... Vous avez des ordres pour tirer dans les couilles ou dans les yeux ?

Didier CRS

Grimaçant.

Ne le dites pas, sinon je me fais virer, mais on doit créer la tension. Il est difficile de confondre un gilet jaune et un black bloc dans une manif ! Ensuite, ils appelleront l'armée.

Nicole

Tu inventes l'eau chaude ! Pas besoin de te cacher, il y a un policier délégué syndical qui a déjà tout balancé. (*Faisant un geste las.*) Puis même l'ONU a dénoncé les violences ! On sait que vous stalker les manifestants. C'est n'importe quoi ! C'est comme ça que la police se fait haïr. Alors qu'on trime comme les autres. On vient du bas de l'échelle sociale ! Ma mère était couturière. Et, en plus, elle cousait des gilets.

Luc

Non ?

Nicole

Mais pas jaune, des gilets noirs pour les cérémonies.

Didier CRS

Nicole, t'as raison mais avec toutes les *fake news* du gouvernement et des médias, il faut proclamer haut et fort ce qui se passe. Je suis juste dégoûté !

Philippe

Où ? Quand ? Avec les merdias, tu dis que dalle ! T'entends toujours le même refrain shlague ! Faut recouper les infos de ces milliardaires ! Moi, je suis gilet jaune et je n'obéirai pas à leurs conneries ! Ils ont écrasé un mec avec les genoux dans le visage ! Et une femme a été jetée à terre, les jupes relevées ! Les gilets jaunes ne sont pas des casseurs !

Didier CRS

Tu as tout capté, on est épuisé. On en voit de la misère et, ça, au quotidien. J'ai des potes qui refusent de tirer ou de charger. Certains veulent fermer les commissariats.

Philippe

À mon avis, le ministère donne des ordres vaches, parce que la police fait aussi partie des gilets jaunes. Ils ont peur de la contagion. Tu imagines si la police ne défend pas l'Élysée !

Didier CRS

Huit mille gardes-à-vue pour empêcher les gens de manifester ! 1 décès. 22 éborgnés. 5 mains arrachées. 16 blessés à la tête. Des blessés aux jambes. Seule une radio étrangère et les réseaux sociaux fournissent de vraies infos. On nous appelle les collabos, les assassins.

Luc

T'inquiète, c'est pas nous qui resterons dans l'histoire de France comme le président de la

république française éborgneur !

Ils se détournent et marchent dans la pièce. Didier s'installe sur une chaise dans un coin, près de la radio et consulte son téléphone. On entend : « Les forces de l'ordre matraquent et frappent à coups de poings les gilets jaunes. Il ne s'agit pas de casseurs, mais de gilets jaunes qui sont chargés et reçoivent des grenades lacrymogènes. Les secouristes volontaires essaient de s'interposer, mais ils sont bousculés Des journalistes ont été évacués. » Lumière tamisée. Bataille d'ombres de CRS et de gilets jaunes. Les CRS arrachent les lunettes des gilets jaunes et les écrasent. Ils font des shoots avec les lunettes. Les gilets jaunes marchent en titubant les mains sur les yeux, comme des aveugles. Puis retour de la lumière.

Luc

Frappant des mains.

Allez, on lâche rien ! On continue l'interrogatoire.

Philippe

Celui-là (*il montre le chef de la gendarmerie.*), ce n'est pas l'ami du président ou du ministre de l'intérieur ou du préfet de Clochemerle ? Un sacré barbouze qui frappe les jeunes.

Luc

Tu plaisantes ? (*Il rit.*) Il ne serait pas assis là.

Nicole

Oui, on y va.

Projecteur sur le gendarme en chemisette blanche. Ils lèvent leur matraque et les cognent les unes contre les autres. Puis ils s'approchent du gendarme.

Nicole

Solennel.

Citoyen, qu'avez-vous à déclarer ?

Gendarme à la chemisette blanche

Croisant les bras.

Rien à déclarer.

Nicole

Vous aviez menacé, mademoiselle Nadia. Nous avons des témoignages.

Gendarme à la chemisette blanche

Froid.

Oui, c'était une conne. Je m'en tamponne ! On a le droit de menacer les gens, non ? Vous n'avez pas de preuves contre moi.

Luc

Haussant les épaules.

Les menaces et les insultes sont répréhensibles.

Gendarme à la chemisette blanche

Vous n'avez qu'à le dire à tous les *followers* insoumis et à la foule haineuse qui insultent notre président.

Luc

Quel rapport avec le décès de mademoiselle Nadia ?

Gendarme à la chemisette blanche

Aucun, mais on n'aime pas se faire embêter. Parfois, les mots dépassent nos pensées. Je n'ai jamais insulté personne.

Nicole

Montrant un papier.

Vous avez prononcé des injures racistes et sexistes. On a contrôlé l'adresse IP de votre ordinateur. Vous avez écrit des commentaires sous le pseudo Coup de semonce.

Gendarme à la chemisette blanche

Ricanant.

On peut rigoler, quand même. Puis on m'avait volé ma tablette.

Luc

Nous avons trouvé un email où vous proférer des menaces de mort contre Nadia.

Gendarme à la chemisette blanche

Levant sa main en signe d'indifférence.

C'est possible. Il est normal de critiquer. Elle n'avait qu'à me dénoncer.

Luc

Les menaces ne sont pas de simples critiques. Vous dénoncer ? C'est ce qu'elle avait prévu de faire, seulement, comme par hasard, elle est morte avant de pouvoir le faire.

Gendarme à la chemisette blanche

Croisant les bras.

Vous m'accusez ? Vous allez m'envoyer une grenade de désencerclement ? Combien avez-vous arraché de mains ?

Nicole

C'est l'hôpital qui se fout de la charité. C'est vous qui êtes soupçonné de meurtre !

Philippe

C'est la morgue qui se fout de l'hôpital !

Luc

Avec une moue de dégoût.

Nous obéissons aux ordres qui ne sont pas toujours très honorables. Si vous étiez encore en service, je suppose que c'est vous qui les donneriez.

Gendarme à la chemisette blanche

Ricanant.

Les keufs, vous ne serez jamais aimés en France. Le guignol rosse toujours le gendarme ! À moins de faire la révolution, vous êtes du côté de l'oligarchie.

Luc

Vous savez bien que l'on suit les ordres. Sauf s'ils sont illégaux. Et vous vous y connaissez en inégalité.

Nicole

Article 122-4 : « N'est pas pénalement responsable la personne qui accomplit un acte commandé par l'autorité légitime sauf si cet acte est manifestement illégal. » Donc, on n'est pas toujours obligé d'obéir !

Les gendarmes s'éloignent et se regroupent. Le projecteur sur le gendarme à la chemise blanche s'éteint.

Luc

Montrant son téléphone.

Nadia a laissé un billet où elle le dénonce sans vraiment le nommer et nous avons un tweet où elle écrit que quelqu'un rôde près de chez elle.

Nicole

Est-ce lui le coupable ou quelqu'un a imité la signature de Nadia pour l'accuser ?

Luc

Ce n'est pas une preuve. Ce billet est censé avoir été écrit avant le suicide. Il a pu l'écrire pour éloigner les soupçons en s'accusant. C'est un malin. Il s'attribue la responsabilité du suicide, mais il est blanchi pour l'assassinat.

Philippe

Sifflant.

Houla ! Il faut obtenir des aveux. Interrogez-le sur le repas qu'il a pris. Nadia a mangé de la soupe avant de mourir. Il suffirait qu'il avoue qu'il aime la soupe !

Luc

Nadia n'aurait jamais invité un salaud qui la harcèle !

Nicole

Oui, c'est logique ! Mais s'il aime le velouté, il n'a pas résisté à en manger. Et donc, c'est qu'il était là le soir du crime.

Luc

Il aurait mangé au vol du velouté après avoir tué Nadia ? Dur !

Philippe

Sifflant.

Ça m'arrive. Pas de tuer Nadia, mais de manger comme ça avec une fourchette dans la casserole, par gourmandise.

Nicole et Luc rient nerveusement.

Luc

Et donc s'il aime et a mangé du velouté, il a tué Nadia ! Oui, en effet, c'est logique, tout bien réfléchi.

Philippe

Murmurant.

Oui, si l'on réfléchit bien, c'est logique.

Fin de l'extrait

23 L'inauguration de Régis PORTE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : contacter la SACD

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

A volonté, minimum 3 femmes, 3 hommes. Les rôles peuvent être interchangeables, à l'exception de ceux du MAIRE, de l'Électricien, de l'Officier de police et du Policier.

Aucune importance pour les âges.

- **Le Maire**
- **Officier de police** - uniforme ou signe distinctif, brassard
- **Policier** - uniforme ou signe distinctif, brassard
- **Électricien** en combinaison avec des outils dans les poches et des gants
- **Anaïs**
- **Mathilde**
- **Lise**
- **Pierre**
- **Louise**
- **Julien**
- **Chantal**
- **Marion**
- **Antoine**
- **Florent**
- **Gino**
- **Fanny**
- **Serge**
- **Caroline**
- **Fabienne**
- **Sonia**
- **Ludovic**

Synopsis

Après un bon repas, Le Maire et ses conseillers inaugurent le nouveau commissariat de police. Sans le savoir, ils s'engagent dans une voie sans-issue...

Décor aucun, seule une petite table avec une assiette de chouquettes

Costumes : contemporains

Le rideau s'ouvre. La lumière est normale. Au bout de quelques secondes, des voix pro-

viennent des coulisses et s'entremêlent dans un joyeux brouhaha.

Monsieur Le Maire entre par la Cour, suivi de tous les personnages. A Jardin, un homme seul entre à son tour, c'est l'électricien.

Voix

Quel repas ! / Je jette juste un coup d'œil et je me sauve / J'ai un peu trop mangé... / Moi aussi, j'en ai même repris !... / Ces repas sont excellents mais trop longs... / Trop de discours... / C'est pour la bonne cause... / Je crois que ça va être intéressant... *(Tous les personnages sont sur scène)*

Le Maire

Entrez, entrez. Chers conseillers municipaux, encore une fois, pardonnez-moi de n'avoir pu me libérer pour déjeuner avec vous. A vous entendre, ce fut fort copieux... Alors, bienvenue dans les nouveaux locaux de notre police. Pour l'instant, vous ne vous en rendez pas trop compte, mais ils sont ultra modernes et ultra sécurisés. Je vais d'ailleurs vous le prouver tout de suite avec la complicité de l'électricien à qui j'ai demandé de venir sous le sceau du secret et qui en assurera probablement la maintenance.

Mathilde

Voilà donc notre « cher » commissariat. Mais, c'est vide, il ne paraît pas terminé... ?

Le Maire

Monsieur l'Officier de police en chef va nous rejoindre.

Anaïs

Pas un meuble, rien. C'est une plaisanterie ?

Policier

L'installation de nos bureaux et des ordinateurs ne prendra qu'une journée.

Mathilde

Et cette porte là, au fond, elle donne sur quoi ?

Policier

Les cellules !

Mathilde

Ça refroidit !

Le Maire

Vous êtes prêt monsieur l'électricien ?

Électricien

Oui, monsieur Le Maire.

Officier de police

Entre vite par la Cour

Pardonnez mon retard. Bonjour mesdames, messieurs. *(il est salué par le comité)*

Le Maire

Il était temps ! Je vous présente l'Officier de police qui aura la lourde tâche de gérer ce commissariat.

Officier de police

Je n'ai pas pu me libérer pour déjeuner avec vous, je le regrette et... et j'ai le ventre vide.

Le Maire

Il y a des chouquettes sur cette table, profitez-en.

Officier de police

Excellent... mon point faible, les chouquettes ! (*il en mange plusieurs*)

Mathilde

Moi, je ne peux plus rien avaler. C'est ma faute, après le potage, le serveur voulait passer à la suite, et moi bêtement je répondais, « comment ça, je n'ai pas une tête à reprendre du velouté !? » Il était excellent et, d'ailleurs, je n'étais pas la seule à en reprendre.

Lise

J'ai fait de même, délicieux... mais je me sens barbouillée.

Le Maire

Revenons à notre commissariat. Imaginez. Un détenu cherche à s'échapper de ce hall d'accueil. Eh bien, en une fraction seconde, et sans un bruit, toutes les issues de sortie se ferment. D'ailleurs, à l'instant où je vous parle, elles sont fermées.

Pierre

Tente de sortir

Incroyable... rien entendu, et bien fermé.

Mathilde

Y'a pas que le velouté qui donne le tournis...

Le Maire

Ver...rou... illées. Aucune possibilité de sortir d'ici.

Anaïs

C'est angoissant. Enfin vous êtes tous là, ça rassure.

Le Maire

Attendez, encore mieux. Dans trois minutes exactement, la lumière sera coupée. Ce sera le noir complet car on sait bien que dans l'obscurité, plus d'agression possible.

Louise

Extraordinaire... j'en ai la chair de poule.

Lise

Une question, personne n'a bougé de cette pièce, je n'ai vu aucun d'entre nous appuyer sur un bouton... qui a fermé ?

Électricien

Moi, grâce à ce minuscule boîtier que porteront tous les agents de police. Il suffit juste d'appuyer sur la poche d'un vêtement pour déclencher la fermeture définitive des portes.

Mathilde

Définitive ?

Le Maire

Oui. Pour la réouverture, l'agent de police devra appeler un centre de déblocage. N'est-ce pas monsieur l'électricien ?

Électricien

Pas exactement. Tout est automatiquement à l'arrêt pendant quinze minutes, portes et éclairage, après ça fonctionne à nouveau.

Julien

Vous voulez dire qu'on va être dans le noir pendant quinze minutes et emprisonnés ? C'est le monde à l'envers !

Le Maire

N'ayez crainte. Poursuivons la démonstration et exceptionnellement, monsieur l'électricien remettra le courant dès que nous plongerons dans le noir. N'est-ce pas ?

Électricien

Oui monsieur Le Maire. Je retourne dans le local électrique. (*L'électricien disparaît à jardin*)

Chantal

Je vous accompagne, j'adore les boutons électriques. (*sort*)

Mathilde

Pardonnez-moi, je suis légèrement claustrophobe, je vais plutôt aller essayer une cellule et m'allonger en attendant la réouverture.

Marion

Je vais vous tenir compagnie, si vous permettez ... je suis un peu comme vous, je tangué. J'opte pour une cellule de dégrisement !

Policier

Les lits en béton vous attendent.

Le Maire

La lumière devrait être éteinte depuis le temps... je vais voir ce que fait l'électricien... Je reviens... (*Le Maire disparaît*)

Lise

Je viens avec vous, je ne me sens pas vraiment en sécurité dans ce commissariat.

Antoine

Moi aussi, même impression, je vous suis (*d'autres* : moi aussi... j'arrive... je ne veux pas rester seul... si j'avais su... je déteste rester dans le noir... c'est impressionnant quand même...)

TOUS sortent à Jardin excepté l'Officier de police.

Officier de police

Faudra bien que je m'habitue à ces locaux... Formidable.

La lumière se coupe, noir. Un bruit sourd parvient à jardin, comme un corps qui tombe...

Florent

Des coulisses à Jardin

Oh non ! Il y a corps par terre !!!

Gino

Entre

Rallumez ! Vite ! Vite monsieur l'électricien !

La lumière revient

Fanny

entre

C'est monsieur Le Maire, il est tombé !

Officier de police

J'arrive !

Il sort à jardin et croise les autres personnes apeurées qui entrent. Panique

Serge

C'est affreux ! Vous avez vu le couteau ?

Caroline

Planté entre les omoplates de monsieur Le Maire !

Fabienne

Tout ce sang... je n'ai pas vu qui était au sol ?

Sonia

C'est notre maire ! On vient d'assassiner monsieur Le Maire !

Officier de police

Revient avec tous les autres

Monsieur Le Maire est mort, assassiné. Je vous demande de rester tous dans ce hall. Calmez-vous ! Je vais appeler les secours... *(Il sort son téléphone qui ne fonctionne pas)* Je n'ai pas plus de batterie... quelqu'un peut-il me passer son téléphone ? Je vous en prie !

Florent

Prenez le mien... si vous me le permettez, je ne sens pas très bien, je vais m'étendre dans une cellule.

Florent disparaît au fond.

Officier de police

Je comprends... merci pour votre portable. *(ferme, à Lise)* Vous, allez me chercher les autres qui sont en cellule. *(la personne s'exécute)* Vous comprenez tous que l'assassin est parmi nous.

GINA

Parmi nous ?

Serge

C'est évident, nous sommes enfermés, l'assassin est là.

Lise

Revenant des cellules

Monsieur l'Officier de police ! Monsieur... ils sont morts ! Ils ne respirent plus.

Fin de l'extrait